



VENDREDI 31 DÉCEMBRE 2021

POLITICIEN (définition) : toute personne qui veut dicter aux autres comment vivre ou se comporter (avec de fausses solutions qui n'ont aucune chance de fonctionner puisque la politique cela ne fonctionne que très mal ou, au mieux, très peu).

- ▶ **Pas de questions !** (Bill Bonner) p.2
- ▶ **Prédictions pour 2022** (Antonio Turiel) p.4
- ▶ **Ce que nous pouvons attendre en 2022** (Tim Watkins) p.8
- ▶ **Le krach pétrolier : 16e année** (Antonio Turiel) p. 14
- ▶ **La guerre de Biden contre les combustibles fossiles est une guerre contre les gens ordinaires** (Mises.org) p.18
- ▶ **Don't look up, le film qui va sauver le monde** (Didier Mermin) p.19
- ▶ **Où en êtes-vous ?** (James Howard Kunstler) p.22
- ▶ **Les économistes traditionnels s'efforcent de cacher l'effondrement économique à venir** (Brandon Smith) p.24
- ▶ **Le pic de l'or** (Alice Friedemann) p.31
- ▶ **VALAV SMIL : la croissance doit s'arrêter** p.34
- ▶ **L'impossible réveil écologique des ingénieurs** (Biosphere) p.40
- ▶ **NUCLÉAIRE...** (Patrick Reymond) p.41

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ Grâce à Omicron, les augmentations de prix de 2022 seront plus douloureuses que tout ce que nous avons connu auparavant (Michael Snyder) p.45
- ▶ La Chine se prépare fébrilement à la famine mondiale à venir, mais les États-Unis adoptent une approche complètement différente (Michael Snyder) p.47
- ▶ **Réflexion sur l'inflation** p.49
- ▶ **Éditorial, pour mal finir cette année et gâcher la nouvelle** (Bruno Bertez) p.53
- ▶ **Le crack-up Boom est-il arrivé ?** (Ron Paul) p.
- ▶ **L'importance de l'éthique au milieu de l'hystérie du COVID...** (Doug Casey) p. 56
- ▶ **Q-Review 12/2021 : La grande réinitialisation** (Tuomas Malinen) p.60
- ▶ **Ont-ils le droit de mentir pour la bonne cause, y a-t-il de nobles mensonges?** (Bruno Bertez) p.63
- ▶ **Le sanitaire est aussi pourri et mal géré que le monétaire, il y a de quoi être terrorisé; ...et se révolter!** (Bruno Bertez) p.66
- ▶ **Le Lolita Express** (Bill Bonner) p.68

👉 **RETOUR** 👈

<<<>> <<<>> <<<>> <<<>> (0) <<<>> <<<>> <<<>> <<<>>

Pas de questions !

.Changement climatique, Covid-19, dépenses du Pentagone... la presse reste muette sur les sujets d'importance...

Bill Bonner Private Research et Joel Bowman 28 décembre 2021



Bill Bonner, en direct du Poitou, France...

Cette semaine, nous nous penchons sur les histoires de 2021 qui étaient trop importantes pour les journaux. Des histoires trop chaudes pour être touchées... trop controversées pour être rapportées... trop en désaccord avec le récit des élites pour être partagées avec le public.

En bref, ce sont les histoires que la presse a abandonnées.

Pourquoi ? Parce que la presse grand public ne considère plus que son rôle est de rapporter les nouvelles... mais de les façonner... et de les utiliser... au nom d'un vaste programme d'élite.

"Le journalisme consiste à couvrir les histoires importantes... avec un oreiller, jusqu'à ce qu'elles cessent de bouger", comme le disait David Burge il y a des années.

Avec les universités, le Congrès, la Maison Blanche, le complexe militaire/industriel/de surveillance et même de nombreuses églises, les médias pensent qu'ils ont la responsabilité non pas de décrire le monde tel qu'il est... mais d'en créer un meilleur.

Et leur rôle particulier n'est jamais de remettre en question l'ordre du jour... mais de le faire avancer à chaque occasion :

** Le Covid est une menace pour la nation ; les gens doivent être vaccinés. Le Dr Fauci est un saint. "Suivez la science", dit la presse.

** Le budget du Pentagone ne doit jamais être remis en question. Il aide à maintenir l'"influence" américaine à l'étranger.

** L'invasion du Capitole n'était pas seulement une bande de fous poussés par un idiot, c'était une tentative de coup d'état.

** Plus d'impression d'argent, des taux d'intérêt bas et des déficits plus importants aident l'économie à croître. Ils ne provoquent pas l'inflation.

** L'inflation est causée par les "perturbations de la chaîne d'approvisionnement" et le coronavirus.

** Le meurtre de George Floyd était une expression de la "suprématie blanche". Le meurtre de la femme non armée au Capitole (quel était son nom ?) était une "protection de notre démocratie". Jeffrey Epstein s'est pendu.

** Et le changement climatique mondial ? Nous devons arrêter d'utiliser les combustibles fossiles. Quant à savoir comment les 7,8 milliards de personnes dans le monde vont survivre sans eux, aucune question n'est autorisée.

Donc, aujourd'hui, nous allons poser les questions nous-mêmes...

Quel est le plan ?

La presse a consciencieusement et admirablement rendu compte de la conférence des Nations unies sur le changement climatique COP26, à laquelle 38 457 délégués du monde entier se sont rendus.

Elle a noté que les participants s'étaient engagés à empêcher les températures mondiales d'augmenter de plus de 1,5 degré Celsius... et que le président Biden avait qualifié le changement climatique de menace "existentielle" et promis de réduire les émissions de dioxyde de carbone des États-Unis de 50 % à 52 % d'ici 2030.

On pourrait penser que les journalistes seraient curieux de savoir comment, exactement, cela peut se produire ? Est-ce même possible ? À quel prix ? Et si nous cessons d'utiliser les combustibles fossiles, qu'utiliserons-nous ?

À l'exception de quelques tribus non contactées en Amazonie, chaque être humain sur la planète dépend du charbon, du pétrole ou du gaz - pour sa nourriture, son logement, ses vêtements, tout.

Enlevez-le, et de quoi vivront-ils ? Les journalistes se sont-ils posé la question ?

Apparemment non.

Une recherche sur Google permet de trouver de nombreux titres :

"Pour lutter contre le changement climatique, remplacer les combustibles fossiles", dit l'un d'eux. "La fin du charbon est en vue", dit un autre. "Les nations doivent abandonner rapidement les combustibles fossiles", dit un troisième.

Et les remplacer par quoi ? Personne n'a demandé.

Lorsque vous êtes sur un bateau de croisière et que le capitaine annonce soudainement que le navire va être sabordé, les passagers ont des questions. Quel est le plan ? Où sont les radeaux de sauvetage ?

Mais la presse grand public s'y intéresse peu. Les gilets de sauvetage ? Qui en a besoin ?

À la recherche de questions

Lors d'une autre recherche rapide sur Google, nous avons trouvé à peine un seul cas où la question a été soulevée. Une recherche plus approfondie, effectuée par **Alice Friedemann**, a montré que le New York Times a abordé le sujet 16 fois au cours des cinq dernières années. Dix de ces fois, il a fait marche arrière, rejetant la préoccupation comme n'étant rien d'inquiétant. Les autres fois, il a permis aux lecteurs de reconnaître le problème... mais seulement comme un parmi tant d'autres.

Pourtant, elle est essentielle. Avant l'utilisation généralisée des combustibles fossiles, la planète Terre comptait moins de deux milliards d'habitants. Plus de 5 milliards sont venus s'ajouter, grâce à l'augmentation de la production rendue possible par les tracteurs, les camions, les générateurs électriques, les navires, les engrais chimiques, les emballages en plastique, la réfrigération... et tous les autres progrès rendus possibles par les combustibles fossiles. Supprimez-les... même progressivement... et que se passe-t-il ?

On pourrait penser que c'est une question qui fait parler les têtes pensantes. Nous avons appris juste avant Noël que la quantité d'énergie produite à partir du charbon en 2021 était plus importante qu'à tout autre moment de l'histoire de l'humanité. L'Agence internationale de l'énergie a publié son rapport "Charbon 2021". Elle a noté que l'électricité produite à partir du charbon serait en hausse de près de 9 % en 2021 !

Est-ce la reprise de la pandémie ? Est-ce la Chine ? Ou bien les rapports sur la disparition du charbon sont-ils

grandement exagérés ? Et que doivent savoir les investisseurs sur les investissements énergétiques en 2022 ?

Nous ne prétendons pas avoir les réponses. Mais au moins, nous en parlons. Et nous avons invité notre vieil ami **Byron King**, un expert de l'exploitation minière et de l'énergie formé à Harvard, à nous expliquer le risque plus en détail.

Byron fera une brève présentation lors d'un appel Zoom jeudi matin, en compagnie de notre vieil ami et collègue Rick Rule. Pétrole, gaz, charbon, nucléaire, énergie, stratégie, opportunité... tout est sur la table. Ils feront chacun une courte présentation et répondront aux questions (si le temps le permet). Nous espérons que vous pourrez vous joindre à nous pour cette discussion.



.Prédictions pour 2022

Antonio Maria Turiel Mercredi, 29 décembre 2021



Chers lecteurs :

Comme chaque fois que nous arrivons à la fin du mois de décembre, c'est le moment d'énoncer les prévisions que, associés à notre crise de durabilité, nous osons pour l'année à venir.

C'est toujours un exercice compliqué et source d'erreurs que d'essayer de deviner comment les tendances actuelles vont évoluer sur une période aussi courte qu'une année ; cependant, cette année, c'est beaucoup plus compliqué que d'habitude pour deux raisons principales. Tout d'abord, parce qu'il existe une multitude de facteurs confondants qui influencent la situation émergente de pénurie de matériaux et d'énergie, et qu'il est très difficile de déterminer le poids relatif de chacun d'entre eux, et encore moins de deviner comment ils évolueront en l'espace d'un an. Et bien qu'il soit tentant de penser qu'absolument tout ce qui se passe de négatif dépend de l'arrivée du **pic pétrolier et du pic de tout**, la vérité est que ce n'est pas le cas, et que selon chaque cas, il y a beaucoup d'autres variables à prendre en compte. Cela n'empêche pas d'atteindre le seuil critique qui marque le zénith de la production des principales matières premières, et c'est là la cause de la deuxième des difficultés prédictives : l'arrivée du pic de tout est un point critique ou de rupture, à partir duquel la prévisibilité des tendances est réduite à pratiquement zéro. Comme tout point de transition, il implique une crise et une réorganisation, une réorganisation dans laquelle les décisions humaines, bien plus imprévisibles que les lois de la physique, joueront un rôle énorme.

C'est pourquoi je n'ai pas beaucoup d'espoir de faire des prévisions modérément précises pour 2022. Malgré cela, je pense que l'exercice consistant à s'aventurer là où les tendances actuelles nous mènent est utile, avec un objectif différent de celui de prédire ce qui va se passer : ce que j'essaie de faire, c'est plutôt d'avertir de ce qui peut arriver si certaines tendances ne sont pas corrigées, et que celles-ci le seront et que, par conséquent, les pires résultats seront évités. Précisément parce que c'est à ces moments-là qu'une action décisive peut éviter les pires scénarios.

Mais avant de passer aux prévisions pour 2022, vérifions comment nous nous en sommes sortis avec les prévisions que j'ai formulées pour 2021 il y a un an.

- **Le CoVid qui ne s'arrête pas :** Essentiellement correct. Malgré les vaccins, nous avons continué à appliquer certaines restrictions, en été la situation était meilleure et il y a eu une reprise en automne-hiver. Même mon hypothèse selon laquelle le SRAS-COV-2 finira par s'intégrer dans le virome humain en tant que virus à faible létalité semble commencer à prendre forme si la faible létalité de la variante Omicron, désormais prédominante, se confirme.
- **La crise économique s'aggrave :** Partiellement <totale> vrai. En raison de la pénurie générale d'approvisionnement et de la hausse des prix de l'énergie, certaines usines commencent à fermer, dans certains cas temporairement, dans d'autres définitivement. Je pensais à un scénario encore pire, mais les prévisions n'ont pas été entièrement fausses.
- **Le calme avant la tempête pétrolière :** Le prix du pétrole n'a effectivement pas flambé : il a touché 85 dollars le baril pendant l'été, puis a baissé. La consommation retrouve ses niveaux de 2019 et il est vrai que les investissements dans les nouveaux champs pétrolifères ne reprennent pas. Il reste à voir si la crise pétrolière éclatera en 2022, mais pour l'instant, nous pouvons considérer que cette prévision est exacte.
- **La crise énergétique dans les discussions :** Oui, elle a été très forte, notamment en raison des problèmes de la chaîne d'approvisionnement (rappelons qu'une partie du problème est due à la pénurie de diesel, conséquence du **pic de diesel**), du manque de gaz et de la hausse des prix de l'électricité. L'insistance des plans de transition énergétique sur le modèle de l'électricité renouvelable est désormais écrasante, et de nombreuses entreprises sautent dans le train des subventions, notamment via les fonds européens de la prochaine génération. Cette prévision est tout à fait exacte.
- **Instabilité internationale :** l'année 2021 n'a pas été sensiblement plus mauvaise dans ce chapitre que les années précédentes. Le Liban est probablement le pays qui a le plus souffert cette année, et bien que les tensions augmentent dans le monde entier, personne ne se souviendra de cette année en particulier pour ses soulèvements. Par curiosité, c'était l'année de l'assaut contre le Capitole américain, mais il est néanmoins évident que cette prédiction était fausse <faible>.
- **L'instabilité européenne :** En effet, l'Europe a donné au Royaume-Uni autant de fil à retordre qu'elle le pouvait, les problèmes d'approvisionnement au Royaume-Uni ont été importants, et les protestations contre les mesures anti-CoVid ont gagné les rues de la moitié de l'Europe. Une prévision tout à fait exacte.
- **Instabilité espagnole :** Il n'y a pas eu de prévision spécifique dans ce chapitre, et la description générale des problèmes correspond à ce que nous avons vu.
- **Calme catalan :** Bien que la formation du gouvernement catalan ait eu les habituelles connotations vaudevillesques, la vérité est que rien ne s'est réellement passé en Catalogne, et qu'en fait, même les slogans les plus exubérants se sont essouffés. Une sage prédiction.
- **Fermeture de ce blog :** Cela n'était pas considéré comme probable, et cela ne s'est pas produit.

À ma grande surprise, cette année, j'ai été plus précis qu'à l'accoutumée ; aussi, dans une large mesure, parce que 2021 était une année de transition.

Enfin, passons aux prévisions de cette année

- **CoVid dépassé :** Bien qu'il soit risqué de faire cette prévision, tout indique que le SRAS-COV-2 suit le

processus naturel d'adaptation à son nouvel hôte, l'homme, et devient plus contagieux mais moins dangereux. Il est encore trop tôt pour crier victoire, mais ce processus d'intégration dans le virome humain est la voie naturelle pour vaincre cette pandémie. Les gouvernements sont pressés de sortir de l'urgence et de revenir à la normalité, donc même si les taux de morbidité sont encore importants, la tendance sera de reléguer le CoVid-19 au second plan. Si nous avons de la chance et qu'une mutation dangereuse ne se produit pas, d'ici l'hiver prochain, la pandémie sera officiellement considérée comme terminée, et d'ici 2023, l'OMS rétrogradera son statut de surveillance à celui d'une maladie endémique mais moins importante.

- **Les problèmes de la chaîne d'approvisionnement s'intensifient** : Malgré les chants de sirènes répétés tout au long de 2022 annonçant la fin des problèmes de la chaîne d'approvisionnement d'ici quelques mois, les problèmes persisteront pour de nombreux produits de base, mais pas tous. La mauvaise nouvelle est que certains des produits de base les plus touchés sont assez critiques, comme le cuivre, l'acier ou l'aluminium, sans parler du charbon ou de l'uranium. Des réunions internationales au plus haut niveau seront organisées pour aborder le problème et une série de mesures seront proposées pour encourager le commerce et l'exploitation plus économique de ces matériaux, ce qui n'apportera qu'un soulagement léger et insignifiant. Du côté des entreprises, celles qui parviendront à ne pas fermer leurs portes amélioreront leurs processus de production afin de ne pas avoir besoin d'autant de matières premières. Ceci, ajouté aux faillites d'entreprises et même de secteurs entiers dans certains pays, entraînera une baisse du prix des matières premières concernées, même si leur offre n'a pas augmenté de manière significative : c'est la spirale de la volatilité dont nous avons si souvent parlé. À la fin de l'année, on constatera que rien n'a changé, et avec l'arrivée du nouvel hiver et la demande accrue de gaz, on verra que les problèmes reviendront.
- **Crise pétrolière** : Compte tenu de la tendance accélérée à la baisse de la production pétrolière provoquée par le fort désinvestissement de ces dernières années, le prix du pétrole oscillera fortement à partir de 2022, avec la possibilité de provoquer non pas un mais deux pics de prix : le premier en début d'année, avant le printemps, et le second au second semestre. Ces pics seront caractérisés par une hausse du prix du baril jusqu'à 100 dollars, mais probablement pas beaucoup plus que cela. Dans la situation actuelle, avec la baisse de la production de diesel, le prix de ce carburant va déjà s'envoler au-dessus des niveaux qui seraient acceptables avec un baril de pétrole à 100 dollars. En fait, on parlera beaucoup, également dans le cadre de la crise de l'approvisionnement, des coûts élevés des transports et on insistera beaucoup sur la nécessité de "décarboniser les transports", un euphémisme pour "ne pas compter sur le diesel".
- **Crise du gaz** : les difficultés liées à l'approvisionnement mondial en gaz vont s'accroître, car la production mondiale de gaz est déjà très proche des valeurs maximales qu'elle peut atteindre : nous atteignons le pic de gaz. Cela aura un impact majeur sur l'Europe et d'autres régions, notamment sur la production d'électricité. En outre, elle continuera à avoir un impact sur l'industrie à forte intensité de chaleur, l'industrie chimique et surtout la production d'engrais.
- **Crise de l'électricité** : le prix de l'électricité en Europe restera élevé tout au long de l'hiver, même avec quelques petits incidents de coupures temporaires dans certains pays, mais vers le printemps la situation s'améliorera un peu, sans toutefois retrouver les niveaux de prix de 2019. L'été verra une nouvelle hausse momentanée des prix, mais le moment difficile viendra au dernier trimestre de l'année, où nous assisterons à une répétition de ce qui s'est passé en 2021. En Chine, en Inde et dans d'autres pays fortement dépendants du charbon, les coupures d'électricité intermittentes et les restrictions d'utilisation vont se poursuivre.
- **Crise économique** : malgré tous les efforts, avec tous les problèmes que nous avons déjà en 2021, il ne sera pas possible d'éviter une crise économique mondiale de grande ampleur en 2022, caractérisée par une forte inflation, le pire cauchemar des économistes. En Espagne, le chômage risque d'augmenter fortement, surtout si les ERTE, qui se multiplient, se transforment en ERE.
- **Crise alimentaire** : outre les coûts élevés des transports et du gazole en général, qui renchérissent les travaux agricoles, la récolte de céréales d'hiver sera mauvaise en raison de la pénurie d'engrais qui a

caractérisé le second semestre de 2021. En Europe et en Espagne, il ne serait pas surprenant de voir certains aliments de base comme le pain ou le lait multiplier leur prix par 2 ou même 3, mais dans d'autres pays moins favorisés, il y aura une pénurie alimentaire directe, qui commencera à se manifester dès le printemps et explosera dans toute son intensité pendant l'été.

- **Émeutes généralisées** : les problèmes d'approvisionnement alimentaire et la crise économique mondiale entraîneront probablement plus d'émeutes et des crises humanitaires. L'Afrique du Nord est une région particulièrement sujette à de telles révoltes, mais d'ici 2022, il ne serait pas surprenant de voir une généralisation à pratiquement toutes les régions du monde.
- **Événements climatiques extrêmes** : Il s'avère que l'autre petit problème de durabilité que nous avons, l'urgence climatique, ne va pas s'arrêter, peu importe à quel point nous sommes absorbés par d'autres questions péremptoires. Compte tenu de l'accélération du rythme des événements extrêmes ces dernières années, il est prévisible qu'en 2022 nous assisterons à une demi-douzaine d'événements exceptionnels, similaires à ceux de 2021, mais que cette fois, l'un d'entre eux aura un impact réellement important. La probabilité marginale d'un tel événement est faible, et cette prévision particulière ne se produira donc pas, mais si elle se concrétise, son impact sera ressenti au niveau régional et, qui sait, au niveau mondial. Cela encouragera et aggravera les troubles.
- **Instabilité américaine** : Avec les élections de mi-mandat en novembre 2022, la capitalisation du mécontentement généré par le CoVid par l'extrême droite américaine, la radicalisation politique, le revanchisme narcissique de Donald Trump et le manque de poids politique de Joe Biden, il est prévisible que ces élections conduisent à un basculement pro-républicain et à une évolution vers les positions les plus extrêmes de la droite à la Chambre des représentants. Comme l'objectif des nouveaux représentants ne sera pas de favoriser l'action du gouvernement mais d'ouvrir la voie à leur candidat dans la perspective des élections présidentielles de 2024, la politique américaine pourrait entrer dans un marécage où les derniers mois de Trump pourraient ressembler à un lac idyllique aux eaux propres et calmes.
- **Instabilité européenne** : L'incapacité des prescriptions libérales à faire face aux crises de l'énergie et des matières premières, de plus en plus répandues, va susciter des débats tendus et inconfortables au sein de l'Union européenne. Les économistes libéraux, qui dominent les institutions européennes, ne voudront pas céder, mais il deviendra de plus en plus clair que leur diagnostic est complètement erroné et que leurs recettes sont inutiles, voire contre-productives. Certains pays européens prendront un tournant fortement nationaliste en contrepoint de l'inanité des institutions européennes. **Les premiers signes de concurrence entre les différents pays européens pour les ressources rares commenceront à apparaître.**
- **Instabilité espagnole** : La situation générale en 2022 rendra les choses très difficiles pour l'actuel gouvernement espagnol. Bien qu'il lui reste encore deux ans de législature et qu'il lui soit difficile de perdre le soutien qui lui a permis de se former et de faire adopter les budgets, les pressions seront infernales et le président Pedro Sánchez devra évaluer soigneusement s'il est dans son intérêt d'avancer les élections pour éviter de subir une plus grande érosion politique face à la droite. Je ne prévois toutefois pas la convocation d'élections, car les conditions ne sont pas susceptibles d'être favorables à quelque moment que ce soit cette année.
- **Confrontation académique croissante** : Compte tenu de l'évidence de la gravité des problèmes qui assaillent le monde et du fait que le seul plan de salut proposé est le **Green New Deal** tel que le conçoivent les grandes institutions publiques, le monde scientifique et technique réagira de plus en plus au plan proposé. Une protestation qui a été réduite au silence ces dernières années mais qui va commencer à prendre de l'ampleur, tant sur le plan argumentatif que public. Les difficultés d'exécution de nombreux macro-projets renouvelables prévus en raison de la rareté des matériaux obligeront à ouvrir ce débat volé, et malheureusement le niveau de confrontation ne sera pas toujours aussi correct et poli qu'il devrait l'être. Et tout cela l'année où le célèbre rapport **"Limits to Growth"** fête ses 50 ans.

- **Fermeture de ce blog :** Difficile à dire. Je commence à être trop exposé dans les médias et je reçois logiquement de plus en plus d'attaques pour mon discours inconfortable. Je ne prévois pas que quelqu'un me force à quitter le blog, mais j'aurai du mal à le tenir à jour, notamment en raison du grand nombre de conférences et d'événements auxquels je participe.

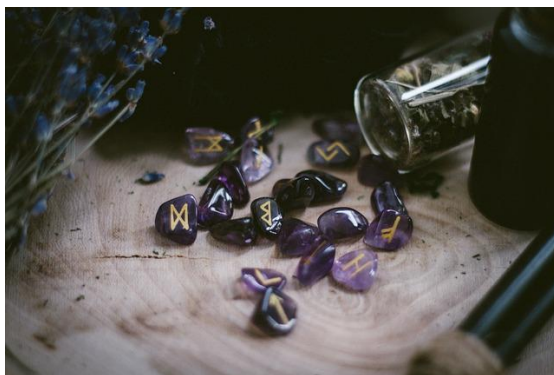
Comme vous pouvez le constater, je prévois que 2022 sera une année de grands changements. Dans 12 mois, nous serons là et nous verrons si tout cela s'est concrétisé. En attendant, prenez soin de vous.

Salutations. AMT



.Ce que nous pouvons attendre en 2022

Tim Watkins 30 décembre 2021



L'année 2022 est le cadre du film dystopique *Soylent Green*, dans lequel une population surpeuplée et victime du changement climatique ne peut survivre qu'en consommant les nutriments de cadavres humains transformés et traités. Il y a deux ans, nous aurions peut-être secoué la tête en voyant à quel point le réalisateur du film, Richard Fleischer, s'était trompé. Aujourd'hui, après deux ans de fermetures et de restrictions Covid qui ont sapé les chaînes d'approvisionnement, créé des pénuries d'énergie et laissé la nourriture pourrir dans les champs, la version 2022 de Fleischer semble beaucoup plus proche de la réalité que l'optimisme débridé du chancelier britannique ou le techno-utopisme de la foule de Davos.

Quelles sont donc les tendances que nous pouvons espérer voir se dessiner au cours des prochains mois ? Bien que je ne prétende pas avoir une machine à remonter le temps ou une boule de cristal précise, voici quelques-unes de mes attentes :

La fin de la pandémie

La révolte de 99 députés conservateurs contre les passeports vaccinaux inefficaces et dangereusement autoritaires - qui étaient soutenus avec enthousiasme par le parti travailliste - marque le début de la fin de l'hystérie covidienne. La perspective d'un enfermement et d'injections de rappel tous les six mois à perpétuité n'a plus la cote auprès d'une partie suffisante de l'électorat, de sorte qu'une opposition importante est désormais en place pour obliger le gouvernement à revoir ses plans au cas où le Covid reviendrait.

L'une des conséquences immédiates est que, malgré les instincts autoritaires des gouvernements du Pays de Galles et de l'Écosse, le gouvernement britannique a été contraint d'éviter un deuxième verrouillage de Noël. Et comme le gouvernement britannique tient les cordons de la bourse, même l'Écosse et le Pays de Galles ont dû s'abstenir d'imposer des restrictions qu'ils auraient autrement imposées.

Entre-temps, la dernière variante du SRAS-CoV-2 a évolué précisément de la manière dont les virus ont tendance à évoluer - elle est beaucoup plus transmissible, mais beaucoup moins dangereuse que toutes les

versions précédentes de la maladie. Et face à une population presque entièrement vaccinée qui a également déjà acquis un haut degré d'immunité naturelle, Omicron ressemble de plus en plus au remède.

Si, comme cela semble de plus en plus probable, c'est le cas, cela marque le moment où Covid passe du statut de pandémie à celui de maladie endémique. En d'autres termes, il pourra être ajouté à la longue liste des virus saisonniers qui sévissent chaque automne-hiver. Comme pour la grippe, les personnes vulnérables peuvent bénéficier d'une vaccination annuelle, mais pour la plupart des gens, il peut être ajouté à des maladies aussi désagréables que le norovirus et le rhume. Et oui, comme pour ces autres virus, chaque hiver verra l'élimination des personnes très âgées et très mal en point... mais en maintenant un taux de mortalité moyen toutes causes confondues.

Quoi qu'il en soit, les conséquences économiques des fermetures et des restrictions commencent tout juste à poser de sérieux problèmes à l'aube de 2022. Et au fur et à mesure que la douleur économique s'accroîtra, les préoccupations liées à la pandémie - ainsi que de nombreuses autres préoccupations (voir ci-dessous) - passeront au second plan.

Une nouvelle phase dans l'effondrement de la civilisation industrielle

Avant la pandémie, j'avais divisé l'effondrement de la civilisation industrielle en trois phases. Il s'agissait, en gros, des phases suivantes :

- 1. La période de 1970 à 1986**, où une série de chocs énergétiques et de crises monétaires ont mis fin à l'expansion massive des économies d'après-guerre de l'Amérique du Nord, du Japon et de l'Europe occidentale. C'était la période de stagflation, où les dépenses de l'État en matière de travaux publics n'ont plus déclenché une amélioration de la productivité et une expansion de la croissance, mais ont au contraire généré une inflation et un chômage de masse.
- 2. La période 1986-2005** a été caractérisée par le passage à une monnaie basée sur la dette et générée par les banques, initié par les politiques néolibérales des gouvernements Reagan, Thatcher et Mitterrand, et qui a pris son essor après le "Big Bang" de la dérégulation financière en 1986. Correspondant à l'ouverture de nouveaux gisements de pétrole - plus coûteux - en Alaska, en mer du Nord et dans le Golfe du Mexique, cette phase a vu la création du boom basé sur l'endettement entre 1995 et 2005. Le pic d'extraction du pétrole conventionnel en 2005 a déclenché la chaîne d'événements qui s'est terminée par l'effondrement de la bulle immobilière des subprimes et qui a failli provoquer l'effondrement de l'ensemble du système bancaire et financier mondial.
- 3. De 2008 à 2018**, les gouvernements et les banques centrales ont continué à renflouer les marchés boursiers et obligataires ainsi que les banques encore vulnérables, dans l'espoir que quelqu'un trouve le moyen de relancer l'économie. Dans le domaine de l'énergie, c'était le "plateau bosselé", où des combustibles fossiles de plus en plus chers devaient être vendus à perte pour que les producteurs puissent assurer le service de leur dette, sans jamais la rembourser. Et pour la majorité des ménages des pays développés, la décennie a été marquée par un déclin lent mais constant de la prospérité.

Ce n'est que dans une poignée d'États en développement - notamment la Chine - qu'un certain degré de croissance - largement alimenté par le charbon - était encore possible. Le pic de l'extraction pétrolière mondiale - conventionnelle et non conventionnelle - en 2018 avait enchaîné une série de faillites d'entreprises et une croissance du chômage avant même l'arrivée de la pandémie. Et plutôt que de provoquer les nombreuses crises énergétiques et économiques qui se déroulent en cette fin d'année 2021, la réponse à la pandémie n'a servi qu'à accélérer les tendances. En d'autres termes, nous aurions pu, dans d'autres circonstances, nous contenter d'un plateau cahoteux pendant quelques années supplémentaires, voire jusqu'à la seconde moitié de la décennie. En l'occurrence, la seconde moitié de 2021 marque le moment où nous sommes entrés dans la phase quatre.

Les trois premières phases de l'effondrement ont été caractérisées par la réponse à la crise qui a mis fin à la phase précédente. La production et la consommation d'énergie ont continué à croître. Mais à chaque étape, le coût de la récupération de l'énergie a augmenté alors même que le taux de production d'énergie s'effondrait. Dans chaque phase, cependant, la croissance économique s'est poursuivie, bien que plus lentement que dans la phase précédente. Et lors de la phase 3, une grande partie de la croissance enregistrée dans les chiffres officiels du PIB n'était rien d'autre que l'émission de nouvelles dettes. Au cours de chaque phase, ceux qui dépendent de la vente de leur temps de travail ont vu leur prospérité décliner et leur situation devenir plus précaire. Correspondant à l'affaiblissement néolibéral des filets de sécurité sociale de l'après-guerre, chaque phase a vu des millions de personnes être soumises à des formes arbitraires de contrôle aux mains des entreprises et des bureaucraties d'État.

La quatrième phase commence avec le premier déclin irréversible de la production d'énergie. En effet, de plus en plus de gisements de combustibles fossiles s'épuisent alors même que de moins en moins de gisements, souvent plus coûteux et plus petits, sont mis en production. Cette situation a déjà entraîné des pénuries dans le monde entier - gaz en Europe occidentale, charbon en Chine, et une flambée généralisée des prix du pétrole, les économies tentant de sortir de leur isolement face à des entreprises énergétiques sous-investies. Si certaines régions connaîtront de véritables pénuries en 2022, la majeure partie du monde sera confrontée à un "rationnement du marché", les prix augmentant autant que nécessaire pour ramener la demande au niveau de l'offre disponible. À court terme, cette situation profitera en partie aux pays développés du G7, dont les monnaies ont encore une valeur suffisante pour surenchérir sur leurs concurrents. Néanmoins, le prix que nous devons payer à la pompe et au compteur aura un effet dépressif majeur sur l'économie au sens large.

La phase quatre marque la première période de rétrécissement économique irréversible, car nous ne sommes plus en mesure d'alimenter l'économie que nous avons construite jusqu'à présent. La réponse rationnelle à cette situation difficile serait d'économiser l'énergie restante en relocalisant et en dématérialisant l'économie tout en maintenant autant de biens et de services essentiels que possible. Mais sans comprendre - et dans la plupart des cas sans même voir - le danger, notre tendance sera de suivre n'importe quel mouvement, parti ou leader qui prétend être capable de restaurer la croissance économique, même si elle recule dans le rétroviseur.

Le pic d'inflation

Bien que les économistes et les banquiers centraux terminent l'année en craignant un retour de l'inflation des années 1970, cela est peu probable, simplement parce que peu des conditions qui ont généré l'inflation dans les années 1970 sont présentes aujourd'hui. Ce qui reste des syndicats est neutralisé et mis en sourdine. Seuls les syndicats du secteur public - dont personne n'a le pouvoir de décision ne se soucie vraiment - comptent encore des membres en masse, tandis que les secteurs où les grèves et le travail à la chaîne pourraient forcer la main des employeurs sont largement désyndiqués. Dans la mesure où les travailleurs protestent contre leurs salaires et leurs conditions de travail, ils le font actuellement en quittant leur emploi.

Les employeurs ne répondent pas non plus à la pénurie de main-d'œuvre par des taux de rémunération plus élevés. Au contraire, comme nous l'avons vu au Royaume-Uni avec la pénurie de chauffeurs de poids lourds, les entreprises offrent des primes de recrutement ponctuelles - certaines de plusieurs milliers de livres - tout en maintenant le taux de rémunération horaire. Quoi qu'il en soit, lorsque la pandémie touchera à sa fin et que les gens recommenceront à chercher du travail, les pénuries d'emplois qualifiés commenceront à disparaître. Les écoles de conduite de poids lourds du Royaume-Uni, par exemple, sont actuellement sursouscrites, ce qui laisse présager une surabondance de conducteurs plus tard en 2022.

De manière moins évidente, mais beaucoup plus importante, alors que nous parlons familièrement d'"impression de monnaie" de la part des gouvernements et des banques centrales, les gouvernements ont cessé de le faire, sauf à très petite échelle, au début des années 1980. L'assouplissement quantitatif - l'achat d'obligations aux banques en utilisant "l'argent M0", c'est-à-dire les "réserves de la banque centrale" - n'a aucun impact direct sur l'économie, car les entreprises et les ménages ne peuvent ni l'obtenir ni le dépenser. Il n'a qu'un impact indirect

dans la mesure où les banques utilisent les réserves supplémentaires de la banque centrale - détenues sur leur compte à la banque centrale - pour garantir les prêts accordés aux entreprises et aux ménages. Mais depuis qu'elles ont été durement touchées en 2008, les banques sont réticentes à gonfler ce type de bulles de dettes. La seule exception concerne les plus grandes entreprises mondiales, qui ont pu emprunter à un taux d'intérêt proche de zéro pour racheter leurs actions, gonflant ainsi massivement le prix des actions encore cotées en bourse. En effet, les prix des actifs ont bénéficié du fait que les banques ont continué à prêter. Pour le reste de l'économie - entreprises et ménages - il reste beaucoup plus de dettes qu'il n'y a de crédit bancaire en circulation pour les rembourser. Et en 2022, les défauts de paiement et la spirale des faillites devraient apparaître comme la menace la plus importante.

Récession

En avril 2022, nous allons être frappés par une combinaison de hausses de prix, d'augmentations d'impôts et de hausses de taux d'intérêt. Et malgré les informations faisant état de hausses de salaires dans certains créneaux de l'économie, la plupart des gens connaîtront au mieux des augmentations de salaires inférieures à l'inflation. Selon la Resolution Foundation, cela ajoutera en moyenne 1 200 £ aux factures des ménages. Cela représente quelque 33,7 milliards de livres sterling qui étaient auparavant disponibles pour des dépenses discrétionnaires et qui seront désormais perdus pour l'économie au sens large.

Les facteurs à l'origine de la hausse des prix se situent du côté de l'offre. Alors que les banquiers centraux, les politiciens et les journalistes réagissent en anticipant une crise de la demande. Cela suppose que la réponse générale à la hausse des prix sera une pression publique massive pour des augmentations de salaires. C'est peu probable. Au contraire, la réponse générale à l'augmentation des prix des produits de première nécessité comme l'énergie, l'alimentation et le carburant sera un rééquilibrage des budgets des entreprises et des ménages au détriment des dépenses discrétionnaires. Comme l'expliquait Frank Shostak du Mises Institute il y a cinq ans :

"Si le prix du pétrole augmente et si les gens continuent à utiliser la même quantité de pétrole qu'auparavant, cela signifie que les gens sont maintenant obligés d'allouer plus d'argent au pétrole. Si le stock d'argent des gens reste inchangé, cela signifie que moins d'argent est disponible pour d'autres biens et services, toutes choses étant égales par ailleurs. Cela implique bien sûr que le prix moyen des autres biens et services doit baisser.

"Notez que l'argent global dépensé en biens ne change pas. Seule la composition des dépenses a changé ici, avec plus pour le pétrole et moins pour les autres biens. Par conséquent, le prix moyen des biens ou l'argent par unité de bien reste inchangé."

Les énormes augmentations d'une année sur l'autre observées en 2021, alors que l'économie rebondissait après le premier blocage, ayant été effacées des données, les taux de croissance en 2022 seront au mieux anémiques et pourraient bien devenir négatifs à partir d'avril, lorsque la série de coûts accrus entrera en vigueur.

Divisions environnementales

L'improbable consensus sur le changement climatique, qui a vu les militants anticapitalistes s'aligner aux côtés des PDG des entreprises mondiales pour soutenir une version vaguement définie d'un "new deal vert" ou d'une "grande réinitialisation", sera éclipsé au cours du premier semestre 2022, alors que la hausse des prix de l'énergie et un déclin général de la prospérité mettent en avant des problèmes économiques plus immédiats.

Dans ces circonstances, il sera difficile pour les militants de maintenir la fiction selon laquelle les énergies renouvelables - qui représentent actuellement moins de 5 % de l'énergie mondiale - peuvent d'une manière ou d'une autre remplacer les combustibles fossiles - qui fournissent encore 85 % de notre énergie et qui restent irremplaçables dans les processus industriels comme l'acier et le ciment, dans l'alimentation des machines agricoles et industrielles lourdes, dans la majorité des transports lourds et longue distance dans le monde et, ironiquement, dans la fabrication des panneaux solaires et des éoliennes.

Le problème n'est pas seulement que ceux qui font partie du consensus sur le climat demandent aux gens de trembler dans le noir pour sauver le climat. Le problème est plutôt que les gens tremblent dans le noir - et ont de plus en plus de mal à mettre de la nourriture sur la table - à la recherche de pseudo-solutions qui ne feront rien pour arrêter, et encore moins inverser, le processus de réchauffement climatique. Et si le réchauffement climatique doit se produire de toute façon, alors continuer à brûler des combustibles fossiles pendant que des personnes intelligentes, ailleurs, trouvent une solution qui pourrait fonctionner, sera considéré comme la meilleure option.

Il est certain que le gouvernement britannique, après avoir joué son rôle dans le théâtre de la COP26, sera sous la pression de ses propres députés pour "se débarrasser de toutes les conneries vertes" et développer une politique énergétique qui fonctionne réellement.

Le retour de la fracturation

Alors que le prix du gaz s'établit à quelque 400 % de plus qu'il y a un an, que les pics météorologiques occasionnels sont beaucoup plus élevés et que plus de la moitié de notre électricité est produite par la combustion du gaz, les critiques à l'encontre du moratoire gouvernemental sur la fracturation ont déjà commencé. Mais ce n'est qu'un début. Lorsque le prix total des pics actuels du gaz atterrira sur le paillason des ménages en avril, le soutien à la fracturation pourrait devenir beaucoup plus populaire qu'il ne l'était il y a dix ans.

La question de savoir si la fracturation au Royaume-Uni peut fournir du gaz à un coût inférieur à celui de la Norvège et de la Russie est discutable. Mais si c'est le cas, face à des pénuries persistantes, aucune protestation ne pourra l'arrêter...

Le nucléaire aussi

... il en va de même pour le nucléaire. Bien qu'il n'y ait aucune chance que la centrale géante de 3,2 GW de Hinkley Point soit moins chère que le prix actuel de l'électricité produite par le gaz, Rolls Royce fait pression sur le gouvernement pour qu'il autorise la construction d'une pléthore de petits réacteurs nucléaires modulaires à travers le Royaume-Uni. Rolls Royce affirme qu'ils peuvent égaler le prix actuel MW pour MW de l'éolien offshore - et contrairement à cette source d'énergie, ils ne dépendront pas du gaz coûteux pour l'appoint.

En 2017, le gouvernement a également donné son feu vert au développement de réacteurs à sel fondu et à métal liquide qui seront construits sur les sites nucléaires existants. Il est probable qu'en 2022, ces derniers feront également l'objet d'une attention et d'un examen publics plus importants qu'à ce jour.

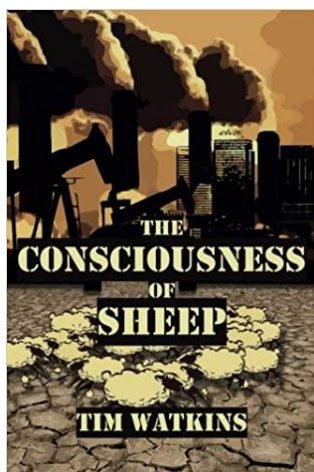
Les divisions des conservateurs se poursuivent

Il semble de plus en plus probable que la Grande-Bretagne aura un nouveau Premier ministre à la même époque l'année prochaine. Cela est dû en partie au fait que les fêtes de Noël illégales de l'année dernière ont touché l'opinion publique d'une manière que les histoires de corruption et la mauvaise gestion de la pandémie n'ont pas réussi à faire - en grande partie parce que personne ne croit sérieusement que les travaillistes auraient géré la pandémie différemment, et en partie parce que la corruption est courante parmi les députés de tous les partis. Mais jusqu'à présent, au moins, il n'y a pas de rapports de députés de l'opposition faisant la fête pendant le lockdown.

L'effondrement du soutien aux Tories dans les sondages, la révolte des députés conservateurs sur les passeports vaccinaux et la perte désastreuse de l'élection partielle du North Shropshire ont laissé le poste de premier ministre de Johnson suspendu à un fil. Et les derniers sondages suggèrent que Johnson perdrait son propre siège, ainsi que la majorité des Tories au Parlement, si des élections avaient lieu aujourd'hui.

Il n'y a que deux choses qui maintiennent Johnson à son poste en ce début d'année 2022. La première est l'espoir des Tories que quelque chose se produira pour restaurer sa - et leur - fortune. Mais le problème, c'est qu'il n'y a que des nuages d'orage à l'horizon. Et à mesure que le public ressent l'impact économique des pénuries et de la hausse des prix, alors même que la prospérité diminue, toute confiance dans la capacité du gouvernement à "redresser" l'économie s'évapore.

La deuxième raison pour laquelle Johnson va s'accrocher pour le moment est plus machiavélique. Aucune des factions du parti tory ne déclenchera une course à la direction si elle pense que quelqu'un d'une faction opposée pourrait gagner. Les Brexiteers ne voudront pas que les Tories remainers du sud rétablissent le Brexit de Theresa May uniquement en nom, mais ils ne peuvent pas considérer comme acquis le soutien d'une faction du mur rouge de plus en plus stridente. Néanmoins, tant que les partis d'opposition évitent de commettre des erreurs (voir ci-dessous), la chute des sondages et les difficultés économiques croissantes se conjugueront pour forcer une remise en question du leadership.



The Consciousness of Sheep

Par Tim Watkins – 29 Oct. 2015



Le monde occidental est à la croisée des chemins. Menacés par les impacts de la surpopulation, le changement climatique, les dommages environnementaux, les pénuries d'énergie imminentes et l'effondrement de l'économie mondiale, nous sommes confrontés à des choix difficiles. Malheureusement, la psychologie et la neurobiologie humaines nous prédisposent au déni, alors que nous avons désespérément besoin d'une pensée claire et rationnelle. Nous devons sortir la tête du sable et examiner

attentivement les crises imminentes qui nous attendent, ainsi que notre tendance innée à échanger notre sécurité future contre la tranquillité d'esprit.

Les moutons doivent penser - s'ils le font - que le fermier travaille pour eux. Il les nourrit, les tond, les protège. Tout semble aller bien, maintenant et pour toujours. Jusqu'au jour où la plupart des agneaux sont rassemblés dans des camions et emmenés au loin..." *Ce n'est qu'à ce point de crise réelle et immédiate que la conscience des moutons s'élargit pour envisager une image plus large. Néanmoins, il n'y a pas de résistance sérieuse. Ils sont maintenant tellement conditionnés que, malgré leurs craintes, les moutons marchent docilement vers leur mort..... Bien sûr, nous, les humains, sommes plus sophistiqués que les moutons, n'est-ce pas ?*

Dans *The Consciousness of Sheep*, le sociologue Tim Watkins fournit une explication détaillée et minutieuse de la situation difficile dans laquelle se trouve actuellement la civilisation occidentale, de la manière dont les crises sont susceptibles de se dérouler et des réponses progressives qui commencent à émerger. C'est une lecture fascinante pour quiconque s'intéresse à l'économie, à l'environnement et à l'avenir de la race humaine. Le message est dur mais finalement positif : il est temps pour nous de développer un mode de vie durable pour toute l'humanité.

 **RETOUR** 

.Le krach pétrolier : 16e année

Antonio Turiel mardi 28 décembre 2021





Chers lecteurs :

Nous sommes arrivés, une fois de plus, à ce moment du calendrier où nous faisons le bilan de l'année qui s'achève en ce qui concerne les thèmes abordés dans ce blog, à savoir les problèmes de durabilité de notre société et en particulier ceux causés par la rareté des matières premières énergétiques. L'année a été très chargée en termes de nouvelles, aussi, sans plus attendre, je vais résumer les plus importantes pour notre discussion.



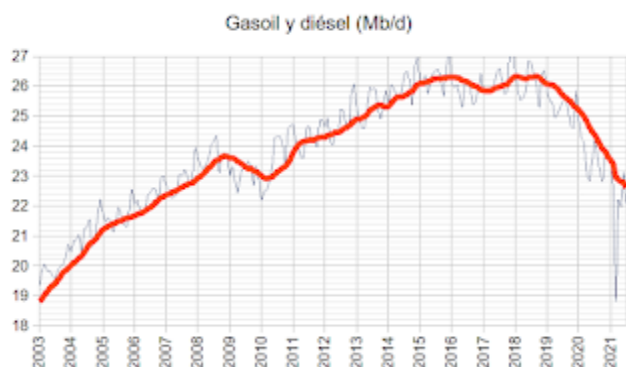
- Une année d'événements extrêmes : S'il est une chose qui a caractérisé 2021, c'est bien la succession d'événements jugés inhabituels et de grande portée. Le plus marquant en Espagne a sans doute été la tempête de neige Filomena, qui a paralysé le centre du pays pendant près de deux semaines en janvier dernier. Mais en dehors de l'Espagne, les événements se sont succédé sans interruption : la tempête de neige au Texas (qui a fait s'effondrer son réseau électrique), les inondations en Europe centrale en juillet (photo), le "dôme de chaleur" dans l'ouest du Canada et aux États-Unis (qui a

été suivi de grands incendies), le "dôme de chaleur" aux États-Unis (qui a été suivi de grands incendies) et le "dôme de chaleur" aux États-Unis (qui a été suivi de grands incendies), les inondations en chaîne de la Colombie britannique en novembre, la saison des tornades anormalement destructrices aux États-Unis en décembre... et tout cela sans tenir compte des cyclones tropicaux méditerranéen de plus en plus fréquents. Et ce, dans la partie la plus riche et la plus médiatisée du monde ; le reste du monde a connu son lot habituel d'inondations, de sécheresses et de catastrophes diverses, mais personne n'y a prêté attention. Cependant, maintenant que les événements climatiques inhabituels sont en augmentation dans les pays riches, peut-être que quelqu'un pense que quelque chose doit être fait pour arrêter la déstabilisation du climat de la planète. Non ? Il y a eu la COP26 à Glasgow, semble-t-il. Des accords majeurs ? Peu, certainement. Mais l'urgence est toujours là.

- Les problèmes de la chaîne d'approvisionnement : En mars, le canal de Suez a été bloqué pendant six jours parce que le super-conteneur Ever Given est resté coincé à cause d'une mauvaise manœuvre. À cette époque, il est devenu officiel qu'il y avait quelques problèmes avec l'approvisionnement mondial de toutes sortes de biens, bien que si vous creusez dans les nouvelles, vous pouvez détecter certains problèmes dès 2019. En général, on a cherché toutes sortes d'excuses pour justifier les problèmes de plus en plus évidents : d'abord les chutes de neige au Texas, puis l'incident d'Ever Given, ensuite l'apparition de goulots d'étranglement logistiques causés par l'arrêt des confinements (un an plus tôt, ne l'oublions pas) imposé par la pandémie de



CoVid... et pas grand-chose d'autre : c'est encore, des mois plus tard, l'excuse privilégiée pour expliquer ce qui se passe. Le Royaume-Uni a commencé à manquer de tout et c'est le Brexit, puis le manque de chauffeurs routiers qui en sont responsables. Le fret maritime a explosé, et ce sont les goulets d'étranglement qui en sont responsables, puis le manque de conteneurs. Les mois passent et rien n'est résolu, tout devient chronique, dans certains cas un peu mieux, dans beaucoup d'autres pire... Certains métaux et le bois commencent à manquer, la crise des copeaux s'aggrave, il y a un manque de plastique...

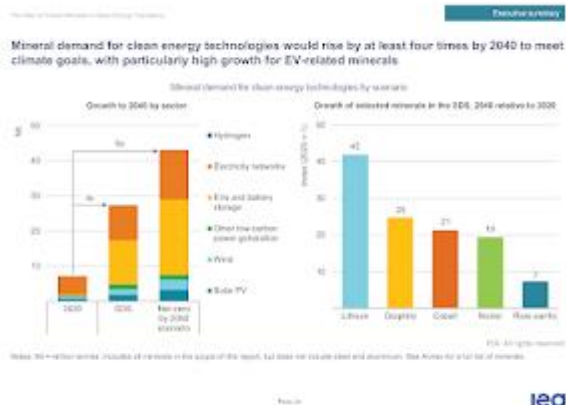


- L'impact du pic de diesel : Le problème sous-jacent qui aggrave et augmente la crise des matériaux est le manque de diesel. Lorsque nous avons examiné le problème du pic de diesel cette année, nous avons vu que **la production a déjà chuté de plus de 10 % par rapport aux sommets de 2015.** Avec le manque de diesel, les transports terrestres et maritimes deviennent plus chers, mais aussi l'exploitation des nombreuses mines qui ne sont pas électrifiées dans ce monde, ce qui fait que de nombreux projets miniers ne sont plus viables. En retour, on constate que les pics du charbon (jusqu'à présent, 2019) et de l'uranium (2016 et déjà

fortement consolidé) s'installent, et tout indique que l'on se rapproche de celui du gaz. Mais le fait est que la hausse des coûts de transport et d'extraction touche toutes les matières premières, mais aussi les matières transformées. **Nous sommes notamment confrontés à une très grave crise de la production d'engrais azotés,** qui **s'ajoutera avec force l'année prochaine à la crise alimentaire déjà en cours** en raison de la hausse des coûts dans le secteur agricole.

- Crise énergétique mondiale : en raison de la pénurie de charbon (due à la combinaison de la difficulté d'augmenter la production mondiale et des dépassements de coûts d'extraction causés par le pic du diesel), la Chine et l'Inde subissent depuis des mois des coupures de courant répétées (et nous parlons de deux pays qui représentent 35 % de la population mondiale). Le manque d'électricité affecte la production industrielle chinoise, et la pousse à accumuler des matériaux (de plus en plus rares, comme nous l'avons expliqué) pour mettre en place un plan de transition énergétique de choc (et accessoirement détourner l'attention de la crise provoquée par la faillite de la société immobilière Evergrande). Pendant ce temps, l'Afrique du Sud subit des pannes d'électricité tournantes en raison de l'incapacité à produire suffisamment d'électricité par manque de charbon. Le Pakistan est contraint d'utiliser des produits pétroliers pour produire de l'électricité ainsi que pour son secteur industriel parce qu'il ne parvient pas à acheter suffisamment de gaz sur le marché international, et de nombreux autres pays, du Venezuela au Liban, du Kazakhstan au Tadjikistan, connaissent de graves problèmes. Pendant ce temps, le coût de l'électricité en Europe s'envole, résultat de la pénurie de gaz et du maintien du système marginaliste de fixation des prix du marché de gros, mais il y a d'autres craintes. Tout a commencé lorsque **la ministre autrichienne de la défense** (photo) a annoncé que le pays devait se préparer à **une panne totale, qui, selon son gouvernement, se produira avant 2025.** **L'Allemagne,** plus discrètement, prépare sa population au même scénario, et le gouvernement suisse l'envisage également. Certains membres du gouvernement **italien** commencent à reconnaître leur inquiétude face à une telle éventualité, tandis qu'aux **Pays-Bas,** le scénario de la pénurie de gaz commence à être envisagé et qu'au **Royaume-Uni,** la situation ne pourrait être plus compliquée. Seules **la France** et **l'Espagne** sont catégoriques : une panne majeure est hors de question. Ce que tout le monde accepte, c'est que si cet hiver est particulièrement froid sur le Vieux Continent, la disponibilité du gaz naturel diminuera et le **risque de black-out,** même de courte durée, augmentera.





- **Le problème des matériaux de transition** : La crise énergétique étant arrivée à grands pas, il est soudainement nécessaire de réaliser la transition énergétique tant attendue. Cependant, il devient de plus en plus clair que le modèle de transition vers les énergies renouvelables proposé (que certains d'entre nous considèrent comme irréalisable) nécessite la disponibilité d'une grande quantité de matériaux qui ne sont pas si abondants ou dont la production est limitée, et qui dépendent pour leur extraction de la disponibilité de grandes quantités de combustibles fossiles. **L'Agence internationale de l'énergie (AIE) a publié un rapport spécifique en mai de cette année, selon lequel la production de nombreuses matières premières devrait être augmentée à**

des volumes absolument irréalistes (image jointe). Malgré les limites de plus en plus évidentes de ce modèle, l'Union européenne mise tout sur lui et a mis le paquet sur les fonds de relance et de résilience, notamment les fonds européens de nouvelle génération.

- Les protestations contre les macro-parcs renouvelables se répandent dans toute l'Espagne :

En Espagne, dans le feu de la NextGeneration et du problème énergétique, on assiste à un véritable boom des nouveaux projets qui visent à industrialiser le milieu rural à une vitesse folle, dans une tentative désespérée de produire l'énergie que les combustibles fossiles ne fourniront plus dans quelques années. Mais les personnes qui vivent dans ces zones se rendent compte qu'elles ont peu à gagner, et beaucoup à perdre, de ces propositions de développement, et elles se sont organisées pour protester et faire entendre leur voix. En un temps record, des centaines de mouvements locaux issus d'une multitude de villages se sont coordonnés au sein d'une plateforme unique, ALIENTE, créant ainsi une mobilisation sans précédent en Espagne. Si l'opposition populaire à ces projets de parcs d'énergie renouvelable à fort caractère extractiviste continue de croître, les projets pourraient échouer, et pas seulement en raison d'une pénurie de matériaux.



- **Le CoVid est toujours là** : Au cours de cette année, nous avons appris à vivre avec une pandémie qui nous a accompagnés pendant ces douze mois et qui a emporté quelques (trop de) proches. La vaccination de masse (dans les pays les plus développés uniquement) et **le danger apparemment moindre de la variante désormais prédominante, Omicron, laissent espérer à beaucoup que la fin de l'urgence est proche.** Espérons-le.

- **La science commence à être entendue (dissident)** : Cette année a également été spéciale en raison du nombre d'apparitions dans les chambres législatives de personnes comme moi, qui projettent une image alternative et moins sympathique de la transition énergétique et qui parlent d'un sujet tabou comme le pic pétrolier et **le pic de tout**. Dans mon cas particulier, j'ai comparu par voie télématique en février devant la cinquième commission du Congrès colombien, et en avril en personne devant la commission sur la transition énergétique qui avait été créée au Sénat espagnol (c'est la photo avec laquelle j'ouvre ce billet). Mais cette année, nous avons également vu apparaître Antonio Aretxabala au Parlement de Navarre, ou Adrián Almazán (photo) et Emilio Santiago, il y a quelques jours, au Parlement basque. Quelle situation doit être la nôtre pour que notre voix soit entendue...



Et voilà pour ce résumé de l'année. Dans le prochain billet, comme c'est également devenu une tradition, j'aborderai dans quelques jours mes prévisions pour l'année à venir. Les prévisions de l'année prochaine seront probablement des bombes...



La guerre de Biden contre les combustibles fossiles est une guerre contre les gens ordinaires

27/12/2021 Mark Hendrickson Mises.org



MISES WIRE



Il y a quelques mois, j'ai écrit sur les **politiques anti-combustibles fossiles du président Biden**. Entre autres mesures destinées à restreindre la production nationale de pétrole et de gaz naturel, **le président a annulé l'achèvement de l'oléoduc Keystone XL, a interdit le forage pétrolier dans la réserve faunique de l'Arctique et a considérablement réduit la délivrance de baux aux entreprises pour l'exploitation des ressources en combustibles fossiles sous les terres et les eaux publiques.**

Depuis lors, les prix de l'essence, du pétrole et du gaz naturel ont connu une hausse fulgurante. Comme le note une source, la dernière fois que les prix du gaz naturel étaient aussi élevés, "un tiers des ménages américains avaient déjà des difficultés ... à chauffer et à refroidir correctement leur maison, et un cinquième des ménages ont dû réduire ou renoncer à la nourriture, aux médicaments et à d'autres produits de première nécessité pour payer les factures d'énergie." **La Bank of America prévoit que le prix du baril de pétrole pourrait atteindre 120 dollars cet hiver,** infligeant des difficultés supplémentaires aux Américains les plus pauvres.

À l'échelle mondiale, de nombreux pays sont déjà au cœur d'une véritable crise énergétique. Il y a des pénuries critiques de combustibles fossiles à un moment où l'énergie provenant de sources dites renouvelables (plus exactement, de sources d'énergie "intermittentes") est loin de répondre aux attentes. Au Brésil, en Chine, en Inde, en Europe et dans d'autres pays, les pénuries d'énergie ont conduit à des réductions de la production dans les usines, à des pannes de courant qui ont rendu les feux de signalisation inopérants, à des ascenseurs qui ne fonctionnent pas dans les tours d'habitation, à des systèmes de ventilation vitaux qui ne fonctionnent pas dans les hôpitaux, etc. La Grande-Bretagne risque de connaître plus de dix mille décès cet hiver à cause du froid dans les maisons où les familles ne peuvent pas payer les prix élevés de l'énergie qui leur permettraient de se chauffer correctement.

Il est certain qu'avec un tel nombre de personnes, chez nous et dans le monde entier, ayant un tel besoin d'énergie, l'administration Biden assouplirait ses restrictions agressives sur la production de combustibles fossiles ici aux États-Unis, n'est-ce pas ? Hélas, non. Au lieu de cela, l'équipe Biden a doublé ses politiques anti-énergie.

Exemples :

L'équipe Biden a quitté le récent rassemblement des Nations Unies sur le climat à Glasgow en se réjouissant de la mise en place d'un plan pour que les grandes banques mondiales restreignent leurs investissements dans les entreprises qui produisent des combustibles fossiles. Le président a également désigné 1,7 million d'hectares de terres fédérales dans l'Utah comme "monument national", ce qui interdit l'exploration pétrolière et gazière sur ces terres. L'administration envisagerait également la fermeture éventuelle d'un autre oléoduc important, l'Enbridge 5, qui achemine un demi-million de barils de pétrole par jour à travers le Canada et le Michigan. Saule Omarova, récemment nommée par Biden pour devenir le prochain contrôleur de la monnaie, a déclaré : "*Nous voulons que les petites entreprises pétrolières et gazières américaines fassent faillite*".

Peut-être le plus flagrant de tous, lorsqu'un intervieweur de Bloomberg lui a demandé quel était son plan "pour augmenter la production de pétrole en Amérique", la secrétaire à l'énergie de Biden, Jennifer Granholm, a répondu par un rire gras. Elle a ensuite éludé la question en disant qu'elle n'avait pas de baguette magique pour faire augmenter la production de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole. (Bien sûr, elle n'en a pas. Elle est la secrétaire à l'énergie pour les États-Unis, pas pour les pays étrangers). En d'autres termes, Granholm n'a pas l'intention de supprimer les obstacles à la production nationale de pétrole imposés par Biden.

Cyniquement, le président a demandé à la Commission fédérale du commerce d'enquêter sur les compagnies pétrolières qui ont augmenté les prix. Bien sûr, les compagnies pétrolières ont augmenté les prix. C'est ce qui se passe sur un marché lorsque l'offre ne répond pas à la demande. Et quelle est la raison principale pour laquelle l'offre ne répond pas à la demande ? Les propres politiques anti-production du président.

Plus cyniquement encore, la seule action du président pour tenter de faire baisser le prix de l'essence a été de puiser dans notre réserve stratégique nationale de pétrole. Cette réserve a été créée pour être disponible en cas d'urgence nationale. Une "urgence nationale" serait quelque chose comme une guerre, des intempéries ou des ruptures d'oléoducs vitaux liées au terrorisme. L'"urgence" à laquelle le président est confronté aujourd'hui est la chute de sa propre popularité dans les sondages.

L'insistance du président Biden à étouffer la production de combustibles fossiles avant que les sources intermittentes ne suffisent à combler le vide est inadmissible. Si l'hiver prochain est rude, les difficultés qui en résulteront pour les Américains et d'autres personnes dans le monde constitueront une crise humanitaire qui aurait pu être évitée par une politique énergétique rationnelle et compatissante.

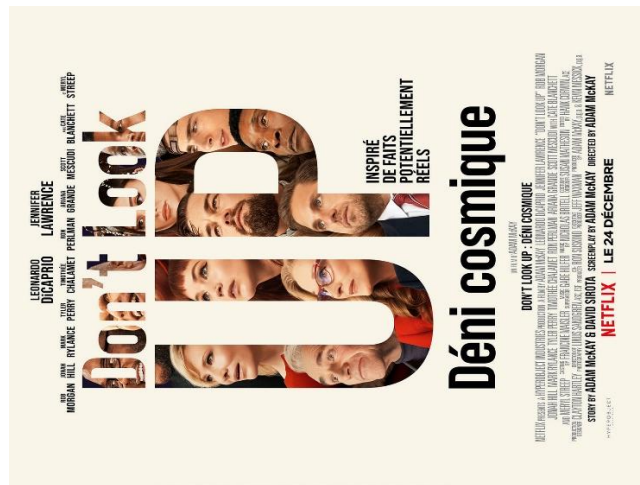
Mark Hendrickson est professeur adjoint d'économie au Grove City College.



.Don't look up, le film qui va sauver le monde

Didier Mermin 28 décembre 2021

<https://onfonedanslemur.wordpress.com/>



Miroir aux alouettes où l'on mire le resplendissant DiCaprio et l'éblouissante Ariana Grande.

Note : pour savoir en quoi consiste le film, on peut lire cette [critique cinématographique](#) sur le site de *Sciences et Avenir*.

Les Grecs avaient la tragédie, nous avons la **farce bouffonne**, et c'est avec ça que d'aucuns espèrent sauver le monde. C'est du moins ce que l'on peut penser à voir l'enthousiasme que suscite sur la Toile « [Don't look up](#) », un long métrage tout juste sorti des fourneaux de Hollywood, et qui promet de remplir les caisses de Netflix. La découverte du premier post à son sujet, sur le groupe « [Collapsologie, les limites à la croissance](#) », nous a mis en fureur, mais nous nous sommes vite calmé : on n'arrête pas une déferlante collective, qu'elle soit d'enthousiasme ou de haine, parce qu'elle relève de la psychologie des foules. Seuls quelques écolos se sont montrés sceptiques, par exemple :

*« Je ne comprends pas l'accueil enthousiaste que beaucoup font à ce film carnavalesque. Au Moyen-âge, un jour par an servait d'exutoire aux gens du « peuple » qui pouvaient se moquer librement de leurs dirigeants (carnaval), puis le lendemain tout le monde repartait au travail. Ce film relève plutôt d'un grandguignolesque **greenwashing** sans conséquence. Demain remettez vos masques, montrez vos QR codes et repartez au travail. Super... »*

À comparer au [commentaire laudatif du collapsologue de service](#) :

« J'ai vu ce film hier, je le recommande vivement à tous, à des fins de sensibilisation indirecte de vos amis, par exemple. (...) L'entière histoire est une métaphore de ce qui nous arrive (crise climatique et crise écologique). DiCaprio n'en est pas à son coup d'essai, et l'humour jaune, dystopique est omniprésent dans le film, il dérange et bouscule le spectateur pour l'amener à réfléchir à notre façon de vivre ensemble et de porter des œillères face aux crises bien réelles. Le personnage principal se voit confier une mission de première importance et baisse sa garde, face à une élite avide et suicidaire... Puissant. Salvateur. »

S'il faut « réfléchir à notre façon de vivre ensemble », alors que l'on commence par lire **Gustave Le Bon** et son livre, « [Psychologie des foules](#) », car même si aucune n'est physiquement constituée dans ce cas, et même si son ouvrage est fort critiquable, son principe fondamental reste valable :

« (...) lorsque des individus sont réunis, ils ne raisonnent pas de la même manière que s'ils étaient seuls, [ce qui explique] les comportements irraisonnés des foules. »

Ici, c'est la publicité faite sur les « *réseaux sociaux* » qui réunit virtuellement une masse considérable d'internautes dans l'esprit desquels rien ne déclenche un réflexe critique. Ce film leur « *tend un miroir* » comme on dit, et ils s'enthousiasment comme des singes découvrant leur double en train de s'exciter, et prenant peut-être conscience que ce double est eux-mêmes : **révélation** ! « *Puissant. Salvateur.* » dit le collapsologue médusé qui croit déjà avoir tout compris, mais au point d'en oublier l'essentiel, à savoir qu'il y a d'abord une chose, le miroir, et quelqu'un pour le tenir sous son nez. La foule plonge tête la première dans le sens, sémantique et spatial, que les discours lui disent de prendre et comprendre, et ça marche au quart de tour. C'est particulièrement rigolo à constater quand c'est pour l'inviter à « *prendre conscience* » qu'elle est victime d'une « **élite avide et suicidaire** », c'est-à-dire d'autres discours.

Ayant lu le [résumé détaillé](#), votre serviteur en a retiré l'impression que le moindre détail a été prévu pour soulever l'indignation, et avec une telle « *efficacité* » que l'on peut quasiment jouir du brio des auteurs :

« Dans l'antichambre du [Bureau ovale](#), Mindy, Dibiasky et Oglethorpe patientent une journée entière sans être reçus. Ils sont accompagnés par un général ([Paul Guilfoyle](#)), qui vient leur apporter des snacks et de la boisson en leur demandant de le rembourser. Kate verra par la suite que tout était gratuit et se trouve choquée par la bassesse cupide du général. » 😊

Comme toujours, la foule réagit par des émotions aux émotions, lesquelles retombent aussi vite qu'un soufflé sorti du four, mais en laissant des traces sous forme de croyances diverses et contradictoires qui peuvent s'incruster durablement. **Les mystifiés croiront avoir vu la réalité en face**, alors que la vraie réalité, dans toute cette affaire, c'est le miroir lui-même : **le dispositif construit par le système**, pas seulement par une équipe de personnes, car rien n'eût été possible sans lui pour fournir les ressources nécessaires au succès commercial de l'entreprise. La réalité racontée, aussi « *réelle* » qu'elle puisse paraître, n'est jamais qu'une **fiction**, une histoire de plus qui vient s'ajouter à l'infinité des précédentes. Même si l'on tient pour vrai que tout dans ce film est comme dans la réalité, ce n'est pas la réalité : son « *Bureau ovale* » n'est pas LE vrai « *Bureau ovale* » : c'est une métaphore qui n'a ni plus ni moins de sens, de réalité ou de fiction, que l'administration du *Château*.

Et tandis que les auteurs, derrière ou sur l'écran, donnent l'impression de dénoncer les pouvoirs en place, en réalité ils en font partie et sont aux premières loges. Ils nous « *révèlent* » le pot aux roses pourrait-on dire, le « *comment ça se passe* » dans ces hauts lieux du pouvoir où le commun des mortels n'est jamais convié, et le résultat n'est donc pas beau à voir. La belle affaire ! A en croire un post sur Facebook, voici ce que vous loupez à ne pas céder à l'hystérie :

« 5 Problèmes soulevés avec brillo [sic] dans « *Don't look up* », le dernier film de DiCaprio sur Netflix (...) [Le film n'est pas de DiCaprio, mais bon...] »

1. Un système politique qui se focalise beaucoup plus sur le court terme et les élections que sur la résolution de problèmes de long terme [Quel scoop !]

2. Les personnes les plus riches qui ont un accès facile aux decision makers et influencent ces décisions (pour devenir encore plus riche bien sûr) [Encore un scoop !]

3. Les médias qui favorisent l'audience plutôt que l'information qui donne des connaissances aux téléspectateurs pour qu'ils puissent ensuite être conscients des problèmes et prendre les bonnes décisions [Troisième scoop ! Un vrai feu d'artifice !]

4. Les réseaux sociaux avec la désinformation, le besoin de starification et d'hyper court terme qui empêche toute réflexion [Whaou ! On avait vraiment besoin de ce film pour le savoir !]

5. ENFIN le problème du discours scientifique et du PEER REVIEW. LA BASE de la science qu'on a trop tendance à oublier aujourd'hui ! POUR valider scientifiquement une théorie, une solution ou un problème il est nécessaire que la grande majorité des scientifiques qui travaillent sur ces connaissances le valident et puissent avoir accès aux données, même si cela vient à la base du meilleur prix Nobel, directeur d'institut ou président de comité scientifique. » [Les majuscules sont de l'auteur.]

Le dernier point est un gros mensonge, au mieux une grosse erreur. Si l'on n'écoute pas les scientifiques, comme le répète Greta Thunberg, le « peer review » n'y est pour rien. Cette « erreur » vient du dispositif narratif du film qui exige des héros, les deux scientifiques qui ont découvert la comète seuls dans leur coin. Dans la réalité, les objets qui s'approchent de la Terre sont constamment scrutés par la NASA : elle n'a pas besoin du peer review pour faire autorité, ni de deux olibrius diplômés pour se faire entendre du « Bureau ovale ».

Ces détails montrent deux choses : que toute narration est métaphorique comme nous l'avons dit, et que « la réalité » que l'on croit découvrir ainsi, si elle peut être avérée dans certains de ses aspects, donne lieu à une **compréhension** qui peut être totalement farfelue. Savoir qu'une « élite avide et suicidaire » nous mène à la ruine, que « l'on n'écoute pas les scientifiques » ou que l'on serait dans un « déni cosmique », ne nous fait pas comprendre les phénomènes, et l'effet **révélationnaire** propre au spectacle conduit à prendre des pseudo-révélation pour de la compréhension. C'est pourquoi, s'il est probable, pour ne pas dire certain, que ce film aura une influence, la question est de savoir laquelle : il n'est pas sûr qu'elle jouera dans le sens que ses laudateurs se plaisent à imaginer. Va-t-elle « sensibiliser » les foules et préparer les esprits à d'autres lendemains ? Certainement, mais au bénéfice de qui ?



RETOUR

.Où en êtes-vous ?

Par James Howard Kunstler – Le 17 Décembre 2021 – Source kunstler.com



Le bureaucrate de la santé publique qui se présente comme « La science » est de nouveau à l'œuvre. Dans sa quête pour éliminer le groupe de contrôle de son expérience d'injections dangereuses d'ARNm, le Dr Anthony Fauci a réitéré son avertissement selon lequel la nation est confrontée à « une crise des non-vaccinés ». Omicron est à nos portes, a-t-il déclaré cette semaine lors d'une réunion de la Chambre de commerce américaine, et les hôpitaux seront bientôt submergés par les non-vaccinés.

Ah bon ? En fait, la menace la plus grave pour la santé publique de l'Amérique est... le Dr Tony Fauci et sa débauche de science médicale. Cela ne manquera pas de surprendre les lecteurs du *New York Times*, qui voient dans ces deux ans (jusqu'à présent) d'événement Covid-19 une splendide occasion de hâter la destruction de l'économie américaine et de notre culture afin de consolider leur propre pouvoir de coercition et de contrôle de la population. Videz les bureaux ! Fermez les espaces sociaux ! Rendez les affaires ordinaires aussi difficiles que possible ! Annulez Noël ! C'est comme ça que ça se passe !

En fait, le Dr. Fauci est probablement responsable de la prépondérance de 802 000 décès Covid aux États-Unis – en mettant de côté le nombre de personnes qui sont réellement mortes d'accidents de la route, de cancer, de diabète, de vieillesse, et d'autres causes, mais qui ont été listées comme des décès Covid par le personnel comptable des hôpitaux avide de subventions fédérales.

C'est le Dr Fauci qui a organisé la suppression des premiers traitements facilement accessibles et peu coûteux de la maladie, à savoir l'hydroxychloroquine, l'ivermectine, la fluvoxamine, le budésônide, l'azithromycine, les

anticorps monoclonaux, la vitamine D, etc. C'est le Dr Fauci qui a promu le protocole consistant à renvoyer les patients malades des urgences chez eux sans aucun traitement, en attendant que la coagulation fatale se développe dans leurs poumons. C'est le Dr Fauci qui a désigné le médicament remdesivir – qu'il a développé il y a des années pour l'hépatite C (qui n'avait déjà pas fonctionné) avec un intérêt financier dans les brevets – comme le traitement primaire des patients hospitalisés pour la Covid-19. Puis il s'est avéré que le remdesivir détruisait les reins des patients et qu'il est de toute façon inefficace dans le traitement tardif de la maladie, lorsque la charge virale diminue et que les protéines de pointe ont déjà créé les caillots capillaires mortels dans les alvéoles des poumons et dans d'autres organes.

C'est le Dr Fauci qui est responsable de l'autorisation d'utilisation d'urgence des « vaccins » à ARNm qui pourraient avoir tué des centaines de milliers d'Américains de plus – sur la base du système VAERS du CDC et de l'analyse statistique de sa sous-déclaration inhérente à seulement 2,2 % de tous les événements réels – et vous pouvez en ajouter plusieurs autres en termes de réactions indésirables non mortelles, y compris des handicaps permanents. C'est le Dr Fauci qui a manigancé les essais inadéquats et bâclés des vaccins à ARNm afin de pouvoir les utiliser en toute hâte. Et maintenant, c'est le Dr Fauci qui veut vacciner tous les enfants d'Amérique, malgré les preuves que les injections d'ARNm désactivent de façon permanente le système immunitaire naturel des enfants et peuvent causer des dommages durables au cœur, aux vaisseaux sanguins, au cerveau et au système de reproduction, et aussi malgré le fait que peu d'enfants sont susceptibles de contracter une maladie grave de type Covid.

Le moment Omicron pourrait être la dernière bataille de la petite fouine en mal de pouvoir. Les rapports indiquent que l'Omicron est une forme bénigne du virus. Le seul décès signalé à ce jour ne comportait aucune information sur les comorbidités du patient. Pour autant que l'on sache, il s'agissait d'un accident de moto sur lequel on avait collé une étiquette « omicron-positif ».

Le Dr Fauci prévient maintenant que les hôpitaux américains vont être débordés (et que ce sera la faute des non-vaccinés). Considérez ceci : Il a prédit la même chose pour la première vague du virus à l'hiver 2020 et l'hôpital d'urgence géant installé dans le centre des congrès de New York n'a jamais été utilisé, pas plus que le navire-hôpital de la marine américaine n'a été mobilisé pour le service de la crise de Covid-19. Il faut également savoir qu'à l'avenir, il pourrait y avoir plus de décès dus aux effets pernicieux différés des « vaccins » – à savoir les protéines de pointe dont on observe maintenant qu'elles restent dans les organes et les vaisseaux sanguins jusqu'à quinze mois après l'injection – que de décès dus au virus du Covid-19.

À propos, si le Dr Anthony Fauci représente la direction de la bureaucratie corrompue de la santé publique américaine, nous ne pouvons pas laisser l'establishment médical lui-même se dédouaner de ce fiasco épique dans la gestion de cette crise. Il y a environ un million de médecins en Amérique, et tous, à l'exception d'une infime partie d'entre eux, ont suivi les édits erronés et nuisibles du Dr Fauci. Ce sont les médecins qui ont expulsé les malades de leurs urgences sans traitement. Les médecins ont dû être contraints par des ordonnances judiciaires à administrer des traitements utiles non-vaccinaux aux patients malades. Les médecins continuent à administrer le remdesivir malgré sa toxicité évidente et son inutilité. Les médecins américains ont accepté les mesures de confinement et la destruction des moyens de subsistance, des ménages et de l'avenir. Les médecins semblent soutenir les « passeports vaccinaux » et autres mesures coercitives. Et maintenant, les médecins américains s'associent à l'effort malveillant de vacciner tous les enfants.

Les médecins américains se sont révélés être des lâches, des zombies et des imbéciles qui ont facilité la campagne maléfique du Dr Fauci – de concert avec l'industrie pharmaceutique rapace et un gouvernement sous l'emprise de forces sinistres qui cherchent à détruire le pays. Les médecins se sont disqualifiés et déshonorés eux-mêmes. Les médecins ont probablement sapé leurs propres vocations, ainsi que l'ensemble de l'armature des soins de santé américains, qu'ils ont laissé devenir la pire opération de racket de l'histoire. Vous pouvez être sûr qu'elle va s'effondrer maintenant, tout comme le système financier tout aussi dégénéré et, hélas, une grande partie des affaires quotidiennes de notre pays. Pour cela, vous pouvez également blâmer les génies derrière « Joe Biden ».

La question est la suivante : les habitants de ce pays vont-ils se soumettre à une coercition continue et à la démolition artificielle de leurs vies ? Jusqu'à présent, nous ne nous sommes pas fait rouler comme les Européens et les Australiens, pathétiquement serviles. Ici, il y a apparemment une certaine volonté de résister aux pressions de cette élite démoniaque. Plusieurs juges fédéraux ont récemment défini des lignes rouges constitutionnelles claires dans leurs décisions publiées contre les obligations vaccinales.

De nombreux citoyens ordinaires sont furieux des incursions insidieuses et insensées de la *Wokery* politique liée à l'urgence Covid – les courses aux races et aux sexes, les efforts pour truquer les élections, les programmes de dépenses absurdes destinés à d'innombrables opérations d'escroquerie, l'inflation monétaire désastreuse, et l'invasion d'opportunistes du monde entier à travers notre frontière avec le Mexique. Même à l'époque de Noël, avec toutes ses préoccupations passagères, il n'est pas exagéré de demander : où en êtes-vous ?



.Les économistes traditionnels s'efforcent de cacher l'effondrement économique à venir

Par Brandon Smith – Le 4 décembre 2021 – Source [Alt-Market](#)



Depuis de nombreuses années, un contingent d'économistes alternatifs travaille assidûment au sein du mouvement pour la liberté afin de combattre **la désinformation diffusée par les grands médias concernant la véritable situation économique de l'Amérique**. Nos efforts se sont principalement concentrés sur la dévaluation continue du dollar et la dépendance forcée au globalisme qui a externalisé et éliminé la plupart de la fabrication et de la production de matières premières aux États-Unis.

Les problèmes de dévaluation et de stagflation existent depuis 1916, date à laquelle la Réserve fédérale a été officiellement créée et dotée de pouvoirs, mais le véritable élan vers l'effondrement de la monnaie et la destruction du pouvoir d'achat des Américains a commencé en 2007-2008, lorsque la crise financière a servi d'excuse pour permettre à la Fed de créer des milliers de milliards de dollars de relance pendant plus d'une décennie.

Les médias grand public ont toujours affirmé que la Fed avait « sauvé » les États-Unis d'un effondrement imminent et que les banquiers centraux étaient des « héros ». Après tout, les marchés boursiers ont pour la plupart grimpé en flèche depuis l'introduction de l'assouplissement quantitatif (QE) pendant la crise du crédit, et les marchés boursiers sont un indicateur de la santé économique, n'est-ce pas ?

Le marché du diable

La réalité n'est pas une histoire de médias grand public. L'économie américaine n'est pas le marché boursier.

Tout ce que la Réserve fédérale a vraiment accompli, c'est de conclure un marché avec le diable : Échanger une crise déflationniste gérable contre au moins une (voire plusieurs) crises inflationnistes hautement ingérables à l'avenir. Les banques centrales ont donné un coup de pied dans la fourmilière, aggravant ainsi la situation.

L'économie américaine en particulier est extrêmement vulnérable maintenant. L'argent créé de toutes pièces par la Fed a été utilisé pour soutenir les banques et les entreprises en difficulté, non seulement ici en Amérique mais aussi dans le monde entier.

Comme le dollar a été la monnaie de réserve mondiale pendant la majeure partie du siècle dernier, la Fed a pu imprimer de l'argent avec un abandon sauvage et éviter les conséquences inflationnistes. Cela a été particulièrement vrai au cours de la décennie qui a suivi la crise des produits dérivés de 2008.

Pourquoi ? Le statut de réserve mondiale du dollar signifie que les dollars sont susceptibles d'être détenus à l'étranger dans des banques et des entreprises étrangères pour être utilisés dans le commerce mondial. Cependant, il n'y a pas de fête qui dure éternellement. Le punch finit par s'épuiser et les lumières s'éteignent. Si le dollar est trop dévalué, que ce soit par l'impression sans fin de nouveaux billets ou par des pressions inflationnistes incessantes au niveau national, tous ces dollars étrangers reviendront en masse aux États-Unis.

Nous sommes maintenant proches de ce point de non-retour.

La différence entre une crise et une vraie crise

Comme je le dis depuis un certain temps, lorsque l'inflation devient visible pour le public et que son portefeuille en prend un coup, c'est là que la véritable crise commence.

Une situation sans issue se présente et la Fed doit faire un choix :

- Poursuivre les programmes inflationnistes et risquer de prendre la responsabilité de la hausse extrême des prix.
- Réduire ces programmes et risquer une implosion des marchés boursiers qui ont longtemps été artificiellement gonflés par les mesures de relance.

Sans le soutien de la Fed, les marchés boursiers mourront. Nous en avons eu un avant-goût la dernière fois que la Fed a flirté avec le tapering en 2018.

Ma position a toujours été que la Réserve fédérale n'est pas une institution bancaire ayant pour mission de protéger les intérêts financiers américains. Je crois plutôt que la Fed est un kamikaze idéologique qui attend de se faire exploser et de faire délibérément dérailler ou détruire l'économie américaine au moment opportun. Je pense également depuis longtemps que les banquiers auraient besoin d'un événement de couverture pour cacher leur attaque économique calculée, sinon ils seraient entièrement responsables du désastre qui en résulterait.

La pandémie de Covid, les confinements et les perturbations de la chaîne d'approvisionnement qui ont suivi ont fourni cet événement de couverture.

Deux ans après le début de la pandémie, la Fed a injecté environ 6 000 milliards de dollars supplémentaires sous forme de mesures de relance (officiellement) et par « [hélicoptère](#) » par le biais de prêts PPP et de chèques Covid. En outre, Biden est prêt à injecter 1 000 milliards de dollars supplémentaires au cours des deux prochaines années par le biais de son projet de loi sur les infrastructures récemment adopté. Dans mon article « *Les projets de loi sur l'infrastructure ne mènent pas à la reprise, mais seulement à un contrôle fédéral accru* », [publié](#) en avril, j'ai noté que :

La production de monnaie fiduciaire n'est pas la même que la production réelle au sein de l'économie... Des milliards de dollars dans des programmes de travaux publics pourraient créer plus d'emplois, mais ils gonfleront également les prix à mesure que le dollar déclinera. Ainsi, à moins que les salaires ne soient constamment ajustés en fonction de la hausse des prix, les gens auront des emplois, mais ne pourront toujours pas se

permettre un niveau de vie confortable. Cela conduit à la stagflation, dans laquelle les prix continuent d'augmenter alors que les salaires et la consommation stagnent.

Il faut également tenir compte du fait que si l'inflation devient galopante, la Réserve fédérale peut être obligée (ou prétendre qu'elle est obligée) de relever les taux d'intérêt de manière significative dans un court laps de temps. Cela signifie un ralentissement immédiat du flux des prêts à un jour aux grandes banques, un ralentissement immédiat des prêts aux grandes et petites entreprises, un effondrement immédiat des options de crédit pour les consommateurs, et un effondrement général des dépenses de consommation. Vous reconnaissez peut-être là la recette qui a provoqué la récession de 1981-1982, la troisième plus grave du 20e siècle.

En d'autres termes, le choix est la stagflation ou la dépression déflationniste.

Il semblerait que la Fed ait choisi la stagflation. Nous avons maintenant atteint le stade du jeu où la stagflation devient un terme familier, et cela ne fera qu'empirer à partir de maintenant.

Mensonges, maudits mensonges et statistiques

Selon les calculs officiels de l'indice des prix à la consommation (IPC) et les données de la Fed, nous assistons actuellement à la plus forte poussée d'inflation depuis plus de 30 ans, mais la réalité est bien plus préoccupante.

Les chiffres de l'IPC sont manipulés, et ce depuis les années 1990, lorsque les méthodes de calcul ont été modifiées et que certains facteurs peu recommandables ont été supprimés. Si l'on considère l'inflation selon la méthode de calcul originale, elle est en fait deux fois plus élevée que celle rapportée par le gouvernement [aujourd'hui](#).

En particulier, les prix des produits de première nécessité comme la nourriture, le logement et l'énergie ont explosé, mais nous n'en sommes qu'au début.

Pour être clair, le projet de loi de Biden sur les infrastructures et le plan de relance contre la pandémie ne sont pas les seuls responsables de la stagflation. Il s'agit de l'aboutissement de nombreuses années de sabotage de la relance par les banques centrales et de multiples présidents soutenant de multiples plans de dévaluation du dollar. Biden semble simplement être le président qui va enfoncer le dernier clou dans le cercueil de l'économie américaine (ou peut-être Kamala Harris, nous verrons combien de temps Biden maintiendra sa façade de santé mentale).

Mais à quel point la situation va-t-elle s'aggraver ?

Le mot « effondrement » n'est pas trop fort

Je pense que la plupart des économistes alternatifs ont correctement décrit la situation en prédisant un « effondrement ». Ce terme est souvent traité comme un terme chargé, mais je ne sais pas comment on pourrait appeler autrement le scénario auquel nous sommes confrontés. Les blocages Covid et la bataille sur les obligations vaccinales ont peut-être détourné les Américains d'un danger encore plus grand d'instabilité financière. Cette lutte est importante et doit se poursuivre, mais l'arrêt des obligations ne signifie pas que la menace globale du chaos économique disparaît, et les deux servent les intérêts des banquiers centraux et des globalistes.

Certaines des politiques clés de la littérature pour le « [Grand Reset](#) » et ce que le Forum économique mondial appelle « la 4e révolution industrielle » comprennent le revenu de base universel (RBU), l'« économie du partage » et, à terme, un [système mondial de monnaie numérique](#) utilisant le panier de [droits de tirage spéciaux du FMI](#) comme base. Essentiellement, il s'agirait d'une forme de communisme technocratique mondial, et si

vous appréciez la liberté individuelle, être contraint de [dépendre totalement](#) du gouvernement pour votre survie ne semble pas très attrayant.

Pour obtenir un tel système, il faudrait une catastrophe aux proportions épiques. La pandémie de Covid permet aux globalistes de faire une partie du chemin, mais ce n'est manifestement pas suffisant. L'opération Covid n'a pas convaincu plusieurs centaines de millions de personnes dans le monde de renoncer à leurs libertés au nom de la sécurité.

Mais peut-être qu'un effondrement stagflationniste accomplira ce que la Covid-19 n'a pas réussi à faire ?

L'accélération de la flambée des prix des produits de première nécessité, y compris le logement et la nourriture, engendrera une pauvreté et une absence de logement de masse. Il n'y a aucune chance que les salaires suivent les coûts. Le gouvernement pourrait intervenir avec plus de mesures de relance pour aider les grandes sociétés et les entreprises à augmenter les salaires, mais ce serait essentiellement le début d'un revenu de base universel (RBU, ou argent gratuit pour tous) et cela ne ferait que provoquer une plus grande dévaluation du dollar et plus d'inflation. Ils pourraient essayer de geler les prix, comme l'ont fait de nombreux régimes communistes dans le passé, mais cela ne ferait qu'augmenter les fermetures d'usines parce que les coûts de production sont trop élevés et les incitations à faire des bénéfices trop faibles.

Je soupçonne que l'establishment rétablira des chèques réguliers (comme les chèques Covid) pour le public qui lutte actuellement pour faire face à des dépenses toujours plus importantes et à l'incertitude, mais avec des conditions. Ne vous attendez pas à recevoir un chèque du RBU, par exemple, si vous refusez de vous conformer aux obligations de vaccination. Si vous dirigez une entreprise, n'attendez pas d'aide de relance si vous embauchez des travailleurs non conformes. Le RBU donne au gouvernement le contrôle ultime sur tout, et une crise stagflationniste leur donne l'occasion parfaite d'introduire un RBU permanent.

Le courant dominant ne peut plus nier le fait que la stagflation est en train de se produire et qu'elle constitue une menace. Il faut donc espérer que les personnes qui n'ont pas été informées de la situation apprendront assez vite pour effectuer les préparatifs nécessaires à leur survie. Pour contrer la stagflation, il faudra une production locale, une décentralisation et un abandon de la dépendance à la chaîne d'approvisionnement mondiale, l'institution de systèmes monétaires locaux, en utilisant peut-être des banques d'État comme celle du Dakota du Nord comme modèle, des marchés de troc et des métaux précieux physiques qui prennent de la valeur en même temps que les pressions inflationnistes. Il y a beaucoup à faire, et très peu de temps pour le faire.

Au fond, la lutte contre l'effondrement économique et la « *Grand Reset* » commence avec chaque individu et la façon dont il se prépare. Chaque personne prise par surprise et frappée par la pauvreté n'est qu'une personne de plus qui vient s'ajouter à la foule affamée qui supplie l'establishment de trouver des solutions draconiennes comme le RBU. Chaque individu correctement préparé est, comme toujours, un obstacle à l'autoritarisme. Il est temps de choisir lequel vous serez.

 **RETOUR** 

.De quelle couleur sont les « Verts » européens ?

Par Eric Zuesse – Le 23 décembre 2021 – Source South Front

Jean-Pierre : article trop politique et pas assez pratique (passage du monde idéologique vers le monde réel, concret qui est presque toujours un échec).



Voici les valeurs annoncées (les « *Guiding Principles* ») du parti vert européen :

- « Responsabilité environnementale »
- « La liberté par l'autodétermination »
- « Extension de la justice »
- « La diversité, une condition indispensable »
- « La non-violence »
- « En résumé, le développement durable »

Cette « *Charte des Verts européens* » comble ses vides en enchaînant les clichés, qui plairont à 90% du public, car ils sont écrits de manière à éviter (autant que possible) de dire quoi que ce soit qui soit largement controversé. Par exemple : « Notre réponse est le développement durable, qui intègre des objectifs environnementaux, sociaux et économiques pour le bénéfice de tous. » (Oh ? Et comment cette belle idée va-t-elle se concrétiser dans la réelle politique ? Quelles sont les mesures, et le classement précis des priorités, lorsque l'une de ces valeurs entre en conflit avec l'autre, ce qui arrive souvent ?) Le parti vert semble accompagner les libéraux, mais quelle est leur réalité ? Que font-ils réellement, lorsqu'ils sont au pouvoir ? Dans leur propre pays, et dans l'UE ?

Prenons un cas très concret (mais largement représentatif) :

L'Allemagne, comme je l'ai récemment souligné, est tellement corrompue qu'elle n'a pratiquement aucune interdiction sur qui peut faire des dons aux politiciens et pour la somme donnée. Les intérêts étrangers peuvent faire des dons, les entreprises peuvent faire des dons, même les entreprises qui ont des contrats avec le gouvernement (qui vendent au gouvernement) peuvent faire des dons, les dons n'ont pas besoin de passer par le système bancaire, les dons peuvent être acceptés quel que soit leur montant, les dons anonymes sont acceptés, etc. C'est super-libertaire. Les milliardaires et les pluri-millionnaires (les quelques personnes possédant le plus d'argent) ont le droit de contrôler le gouvernement par le biais de leurs médias d'information qui persuadent les électeurs, et par le biais des dons aux campagnes politiques qui présentent les points de vue des candidats préférés des milliardaires de la manière la plus favorable – et les candidats les moins préférés de la manière la moins favorable. C'est le contrôle par l'argent, au lieu du contrôle par les électeurs. C'est du libetarisme.

Une étude universitaire de mars 2015 montrait que, sur les 28 nations membres de l'UE, les cinq seules à être plus corrompues que l'Allemagne sont Malte, l'Autriche, le Danemark, l'Irlande et les Pays-Bas. Puis, le 10 juin 2015, une enquête Pew faite en Allemagne, en Pologne, en Espagne, en France, en Italie, au Royaume-Uni, aux États-Unis et au Canada, montrait que, parmi ces 8 pays, SEULE l'Allemagne (et avec une grande marge : 57% contre 36%) s'opposait à l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN. Cependant, lorsque les milliardaires allemands et étrangers ont « élu » le nouveau gouvernement allemand qui a été mis en place le 8 décembre 2021, ils ont nommé comme nouveau ministre des affaires étrangères de l'Allemagne la candidate perdante des Verts au poste de chancelier, Annalena Baerbock, dont la carrière entière en tant que candidate et fonctionnaire a été remarquée

pour son plaidoyer strident pour l'hostilité envers la Russie et pour l'admission de l'Ukraine dans l'OTAN (l'alliance militaire américaine anti-russe). Elle est ainsi devenue – bien qu'elle ait perdu sa campagne pour la chancellerie – la femme politique la plus puissante d'un parti vert, en Europe ou ailleurs.

Elle a immédiatement inversé les politiques d'Angela Merkel qui avaient permis la construction du gazoduc russo-suisse-allemand, allant de la Russie vers l'Allemagne, le Nord Stream 2, afin d'amener dans l'UE le moins cher de tous les gaz à destination de l'Allemagne, qui est le gaz russe par gazoduc. Les prix du gaz en Allemagne sont déjà en train de grimper en flèche, et les Allemands vont de plus en plus geler, en raison de cette « *démocratie allemande* » et de son obéissance à ses maîtres milliardaires en Amérique.

Cependant, de nombreux milliardaires européens sont également servis par ce parti « vert ». Tout comme les milliardaires américains du parti démocrate (ou libéral), les milliardaires libéraux européens investissent massivement dans les technologies « vertes » et parient contre leur opposition, les milliardaires conservateurs, qui restent attachés aux combustibles fossiles. Donc : le parti « vert » représente les milliardaires libéraux, contre les milliardaires conservateurs.

Le 8 septembre 2021, la [lettre d'information](#) « Capital Radar » titrait « *le pari le plus important des 100 prochaines années* : 1,25 million d'euros venant des Pays Bas pour les Verts » (« [« Wichtigste Wahl der nächsten 100 Jahre » : 1,25 Millionen Euro aus den Niederlanden für die Grünen](#) ») et rapportait que :

- Un milliardaire néerlandais de la technologie fait un don de 1,25 million d'euros aux Verts allemands.
- Il s'agit du don le plus important de l'histoire du parti.
- Dans une interview accordée à RND, ce grand bienfaiteur explique pourquoi Annalena Baerbock devrait piloter le navire de l'État et pourquoi les élections fédérales sont si importantes.

Amsterdam. L'entrepreneur et philanthrope néerlandais Steven Schuurman [[archive.md/ZjwWW](#)] a [fait un don](#) de 1,25 million d'euros aux Verts allemands. Il s'agit du don le plus important de l'histoire du parti. Le milliardaire Schuurman, né en 1975, est cofondateur et ancien directeur de la société de recherche et d'analyse de données Elastic et cofondateur d'Atlantis Entertainment. Il a déjà donné des millions pour la campagne électorale néerlandaise.

Les Verts ont déjà reçu d'importantes sommes d'argent cette année : l'héritier pharmaceutique Antonis Schwarz [[archive.md/COcng](#)] leur a légué 500 000 euros ; le Greifswald [Moritz Schmidt](#), qui s'est enrichi grâce à des transactions en bitcoins, un million d'euros ; et l'héritier de Sebastian Schel, 250 000 euros. Le programme électoral pour les élections fédérales stipule : « *Les dons aux partis devraient être plafonnés à un montant annuel maximum de 100 000 euros par donateur.* » [Mais l'Allemagne dispose de lois distinctes pour les candidats, et aucune limite n'est imposée aux dons qui leur sont destinés].

Schuurman aurait déclaré que, des trois candidats au poste de chancelier, seul Baerbock prenait le réchauffement climatique au sérieux. Il a ignoré le danger plus urgent et plus proche d'éviter une guerre nucléaire, car les engagements politiques de Baerbock sont violemment anti-russes. Aucun milliardaire américain et allié – qu'il soit libéral ou conservateur – ne s'y oppose. Mais ces politiques sont rouge-sang, surtout maintenant.

Au niveau de l'UE elle-même, la personne la plus puissante sur l'ensemble de l'Union européenne est un vieil ennemi de la Russie, le milliardaire américain George Soros, qui contrôle l'Open Society Foundation et d'autres « *organisations à but non lucratif* » qui ont versé des milliards de dollars au cours des décennies précédentes (depuis 1993, deux ans seulement après que sa guerre auto-déclarée contre le communisme en Russie ne soit plus une excuse, car la Russie a abandonné le communisme en 1991) dans des révolutions de couleur ciblées contre la Russie. Le 5 novembre 2017, Alex Gorka, [titrait](#) « *Le mythe de la démocratie européenne : Une révélation choquante* », et commence ainsi :

C'est un secret de polichinelle que le « réseau Soros » possède une vaste sphère d'influence au Parlement européen et dans d'autres institutions de l'Union européenne. La [liste de Soros](#) a été rendue publique récemment. Le document énumère 226 députés européens de tous bords politiques, dont l'ancien président du Parlement européen Martin Schulz, l'ancien Premier ministre belge Guy Verhofstadt, sept vice-présidents et un certain nombre de chefs de commission, de coordinateurs et de questeurs. Ces personnes promeuvent les idées de Soros, telles que l'arrivée de nouveaux migrants, les mariages homosexuels, [l'intégration de l'Ukraine](#) dans l'UE et la lutte contre la Russie. Le Parlement européen compte 751 membres. Cela signifie que les amis de Soros disposent de plus d'un tiers des sièges.

George Soros, un investisseur américain d'origine hongroise, fondateur et propriétaire de l'ONG [Open Society Foundations](#), a pu rencontrer le président de la Commission européenne Jean-Claude Juncker sans « *aucun ordre du jour transparent pour leur réunion à huis clos.* »

Nombre de ses agents au Parlement européen, mais pas tous, sont des Verts. Les milliardaires américains et alliés font des dons à tous les politiciens qui sont prêts, désireux et capables de faire progresser l'empire américain pour qu'il englobe le monde entier, et ne font pas de dons à un seul parti.

Soros était l'un des [principaux](#) bailleurs de fonds du coup d'État qui a commencé sous l'administration Obama (dirigée par Victoria Nuland et Hillary Clinton), en juin 2011, pour renverser le président ukrainien [démocratiquement élu](#), Ianoukovitch, le remplacer par un [régime raciste-fasciste](#) (ou nazi) anti-russe et [s'emparer](#) de la plus grande base navale de la Russie, qui était et est toujours en Crimée, pour la transformer en base navale américaine. (Poutine a pu bloquer cette tentative.) Hillary et Obama avaient [rencontré](#) pour la première fois Ianoukovitch en 2010 mais n'ont pas réussi à le persuader de faire pression pour que l'Ukraine devienne membre de l'OTAN. L'OTAN était alors très impopulaire parmi les Ukrainiens. Entre [2003 et 2009](#), seuls quelque 20 % des Ukrainiens souhaitaient l'adhésion à l'OTAN, tandis qu'environ 55 % y étaient opposés. En 2010, Gallup [constatait](#) qu'alors que 17 % des Ukrainiens considéraient que l'OTAN signifiait une « *protection de notre pays* », 40 % disaient que c'était « *une menace pour notre pays* ». Les Ukrainiens considéraient majoritairement l'OTAN comme un ennemi, et non comme un ami. Mais [après le coup d'État ukrainien](#) d'Obama en février 2014, « *l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN obtiendrait 53,4% des voix, un tiers des Ukrainiens (33,6%) s'y opposeraient.* » Obama a retourné l'Ukraine, d'un pays neutre à la frontière de la Russie en un pays nazi anti-russe. Et Annalena Baerbock est un fervent partisan de l'Ukraine nazie d'aujourd'hui.

Cependant, le parti « vert » est vert dans un sens : **il suit le vert des dollars, pas celui des électeurs.** En dehors de cette façon d'être vert, il n'est que rouge-sang. **Même les politiques proposées par le parti « vert » pour lutter contre le réchauffement de la planète sont futiles et n'empêchent en rien l'épuisement de la planète.** Elles ignorent la [seule politique](#) qui, même de façon concevable, pourrait arrêter le réchauffement de la planète : *interdire l'achat d'actions et d'obligations de sociétés d'extraction de combustibles fossiles*. Donc, ce sont de véritables imposteurs. La réponse des milliardaires est de parier soit sur des projets commerciaux farfelus pour stopper le réchauffement climatique, soit sur la prolongation dans le futur de l'utilisation des combustibles fossiles et d'ignorer le bien-être des générations à venir. En d'autres termes, tous les milliardaires, qu'ils soient libéraux ou conservateurs, ne sont en réalité que des rouges-sang, pour étendre encore plus leur empire, en dernière analyse.

Cela ne vient pas de ce que les électeurs veulent ; cela reflète UNIQUEMENT ce que les milliardaires veulent. Voici quelques données montrant qu'en dépit de toute la propagande des milliardaires en faveur de l'expansion de l'empire des États-Unis et de leurs alliés, la majorité des habitants de certains pays – dont l'Allemagne – n'en veulent pas :

<https://www.pewresearch.org/global/2015/06/10/1-nato-public-opinion-wary-of-russia-leary-of-action-on-ukraine> :

Seuls les Allemands « s'opposent à l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN » : 57% contre 36%

« L'adhésion de l'Ukraine à l'UE » : les Allemands s'y opposent à 54% contre 41%, les Français à 53% contre 46%.

« Opposition à l'approvisionnement de l'Ukraine en armes contre la Russie » : Allemands 77% contre 19%, Français 59% contre 40%, Italiens 65% contre 22%.

<https://www.pewresearch.org/global/2015/06/10/2-russian-public-opinion-putin-praised-west-panned> :

En 2013, la médiane de la favorabilité de la Russie dans l'UE était de 37% ; au moment de 2015, elle était tombée à 26% – 26/37 ou 30% de moins que seulement deux ans plus tôt, c'est-à-dire avant qu'Obama se soit emparé de l'Ukraine lors d'un coup d'État américain très sanglant. (Obama a été l'héritier d'Hitler le plus réussi depuis la Seconde Guerre mondiale, et a particulièrement réussi à mettre en péril la sécurité nationale des Russes en s'emparant de l'Ukraine à la frontière de la Russie et en intensifiant l'alliance militaire anti-russe, l'OTAN, alors que la tentative d'Hitler de conquérir la Russie s'était avérée être un échec colossal).

Ainsi, Baerbock, la politicienne « verte » la plus puissante d'Europe, et même du monde, bien qu'elle ait échoué dans les urnes, tire sa haine (envers la Russie), son bellicisme, non pas des électeurs, mais de l'envie pure et simple des milliardaires américains et alliés, d'étendre leur empire américain et allié, pour englober le monde entier. C'est ce qu'elle (et de nombreux politiciens du Parti Vert) pousse le plus à faire.

Les « Verts » sont en réalité rouge-sang, celui de la guerre.

👉 RETOUR 👈

.Le pic de l'or

Alice Friedemann Posté le 29 décembre 2021 par energyskeptic



Préface. Les deux articles ci-dessous offrent l'habituel techno-optimisme d'un approvisionnement en or plus important grâce à l'ingéniosité de l'homme : les robots, l'IA et l'extraction de données intelligentes.

Mais tous deux sont **aveugles à l'énergie**. Les minerais sont de moins en moins concentrés en or, et se trouvent dans des endroits plus profonds et plus éloignés, ce qui nécessite plus d'énergie pour les traiter. D'où viendra cette énergie ?

La production conventionnelle de pétrole brut s'est stabilisée en 2005 et semble avoir atteint un pic en 2008, à 69,5 millions de barils par jour (mb/d), selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE 2018 p45). L'Agence américaine d'information sur l'énergie indique un pic mondial de production de pétrole brut à une date ultérieure, en 2018, à 82,9 mb/j (EIA 2020), car ils ont inclus le pétrole étanche, les sables bitumineux et le pétrole des grands fonds <ainsi que le GPL : gaz de pétrole liquéfié>.

Harper J (2020) Combien d'or reste-t-il à extraire dans le monde ? BBC.

Les découvertes de grands gisements sont de plus en plus rares, selon les experts. En conséquence, la plupart de la production d'or provient actuellement de mines plus anciennes, exploitées depuis des décennies. Il reste relativement peu de régions inexplorées pour l'extraction de l'or, même si les plus prometteuses se trouvent dans certaines des régions les plus instables du monde, comme l'Afrique de l'Ouest.

L'or est une ressource limitée et il arrivera un jour où il n'y aura plus rien à extraire. Certains pensent que nous avons peut-être déjà atteint ce stade. La production des mines d'or a totalisé 3 531 tonnes en 2019, soit 1 % de moins qu'en 2018, selon le World Gold Council. Il s'agit de la première baisse annuelle de la production depuis 2008.

Le stock souterrain de réserves d'or est actuellement estimé à environ 50 000 tonnes, selon l'US Geological Survey. Pour mettre cela en perspective, environ 190 000 tonnes d'or ont été extraites au total à ce jour.

Kerr, R. A. 2 mars 2012. Le monde est-il en train de basculer sur le précipice du pic de l'or ? Science Vol. 335 : pp. 1038-1039.

L'or à 1 700 dollars l'once suscite une frénésie minière, mais les analystes craignent que les mineurs ne puissent pas extraire l'or plus rapidement qu'au cours de la dernière décennie.

Les mineurs d'or sont inquiets. Au cours des 40 dernières années, ils ont été témoins d'une série de développements favorables à leur activité. Le prix de l'or a augmenté de telle sorte qu'en moyenne, il vaut plusieurs fois ce qu'il valait. Les investissements dans la recherche de nouveaux gisements d'or ont doublé, puis doublé à nouveau, rendant l'or plus recherché que tout autre métal ou groupe minéral. Les technologues ont mis au point des moyens plus efficaces et moins coûteux de trouver et d'extraire l'or. Et l'exploitation de l'or s'est répandue sur toute la planète.

Pourtant, au niveau mondial, la production de l'élément scintillant n'a pratiquement pas bougé au cours de la dernière décennie. Ce n'est pas faute de demande. L'or n'alimente peut-être pas les économies comme le fait le pétrole, mais l'or pour la bijouterie - sa principale utilisation - a été très demandé, et cette demande va probablement augmenter. L'intérêt des investisseurs pourrait être intense pendant des années encore. Mais si l'on en juge par les modestes succès remportés récemment par l'industrie minière dans la découverte de nouveaux gisements d'or, la production ne sera pas beaucoup plus élevée au cours de la prochaine décennie.

Les mineurs et les analystes s'accordent à dire que la plupart des gisements d'or faciles à trouver et à exploiter ont été découverts. Pour découvrir des gisements encore cachés et au moins maintenir la production, sans parler de l'augmenter, les mineurs auront besoin de prix de l'or toujours élevés, voire plus haut encore, de nouvelles technologies révolutionnaires et de la coopération de pays hôtes souvent réticents.

Stephen Kesler, géochimiste spécialisé dans les ressources, de l'université du Michigan, à Ann Arbor, estime qu'il s'agit là d'une "question très préoccupante", car personne ne souhaite voir le premier pic de ressources minérales du monde arriver de sitôt.

Un âge d'or

La demande de bijoux en or et d'or en tant qu'investissement a fait grimper les prix et alimenté l'exploration.

En 1971, les gouvernements ont cessé de fixer leurs monnaies à l'or au prix de 35 dollars l'once (185 dollars en 2009). Les investissements dans la prospection de l'or ont suivi la hausse du prix de l'or tout au long des années 1970, jusqu'à atteindre un pic de plus de 1 500 dollars l'once en 1980. Dans les années 1980, les dépenses d'exploration ont augmenté d'un ordre de grandeur, pour ne plus jamais descendre en dessous du double des dépenses des années 1970.

Les percées techniques et scientifiques ont également alimenté la fièvre de l'exploitation aurifère. La reconnaissance de nouveaux types de gisements d'or - comme les gisements de Carlin, dans le Nevada, qui ne présentent aucun grain d'or visible - a facilité l'exploration. Il en va de même pour les nouvelles technologies,

qu'il s'agisse d'analyses d'échantillons plus sensibles qui détectent de faibles niveaux d'or ou de satellites en orbite qui utilisent des spectres pour cartographier des terrains minéraux prometteurs. De nouvelles techniques d'extraction de l'or, moins coûteuses, telles que la lixiviation de l'or des amas de minerai avec une solution de cyanure, ont rendu l'exploitation des minerais intéressante, même s'ils contenaient moins d'un gramme d'or par tonne de roche.

Dans les années 1980 et surtout dans les années 1990, ces changements ont considérablement élargi le club des exploitants d'or. Ils ont fait des États-Unis, de l'Australie et de la Chine les principaux producteurs d'une activité auparavant dominée par l'Afrique du Sud. Ils ont également attiré plus d'une douzaine de nouveaux pays. Et la production a explosé. D'un minimum de 1200 tonnes d'or en 1975, la production de l'industrie a plus que doublé pour atteindre 2600 tonnes en 2001.

La fin d'une époque

L'exubérance des années 1980 et 1990 s'est définitivement refroidie, et elle est désormais teintée d'anxiété. La production a immédiatement commencé à chuter, passant de son record de 2001 à un creux de 2260 tonnes en 2008. Depuis lors, les mineurs ont retrouvé une production record, stimulée par la montée en flèche des prix de l'or jusqu'aux niveaux (corrigés de l'inflation) de 1980.

Cette reprise n'est toutefois pas très encourageante pour les mineurs d'or, car leur meilleur indicateur de la production future - la quantité d'or découverte au cours des dix dernières années environ - ne montre aucun signe de vie. Comme il l'a indiqué lors de la conférence NewGenGold 2011 à Perth en novembre dernier (<http://www.minexconsulting.com/publications/nov2011b.html>), M. Schodde a compilé des rapports sur les quantités d'or découvertes par an de 1950 à 2010 (voir figure). En utilisant l'histoire comme guide, il a augmenté la taille des découvertes récentes pour tenir compte de la croissance inévitable de la taille apparente d'un gisement nouvellement découvert au fur et à mesure que les géologues l'explorent.

D'après Schodde, les découvertes d'or ont atteint un pic dans les années 1980. Cela a vraisemblablement conduit au pic de production de 2001. Depuis les années 1980, les découvertes ont diminué d'environ 20 %. Est-ce suffisant pour soutenir la production au cours des dix ou vingt prochaines années ? "Oui", répond M. Schodde, "mais c'est une lutte, vraiment". Les efforts d'exploration renforcés ont donné de maigres résultats ; la teneur moyenne en or du minerai extrait a été divisée par quatre depuis 1979. Ainsi, pour produire une once d'or, il faut déplacer et traiter quatre fois le tonnage de roche.

L'âge d'or semble révolu. "Il est de plus en plus difficile de trouver" de l'or, conclut l'analyste des minéraux Michael Chender, PDG du Metals Economics Group à Halifax, au Canada. "On a le sentiment général que la plupart de ce qui est facilement disponible a été trouvé et ramassé". Andrew Lloyd est d'accord ; l'industrie "a augmenté l'exploration, mais elle ne trouve pas beaucoup de nouveaux gisements, en particulier les grands", déclare le porte-parole de la plus grande société minière aurifère du monde, Barrick Gold Corp, dont le siège est **à Toronto, au Canada**. *"L'industrie dans son ensemble a vraiment du mal à répondre à la demande"*.

Pause ou pic ?

En appliquant une analyse standard des pics à l'histoire de la production d'or, le géologue pétrolier à la retraite Jean Laherrère a conclu en 2009 que 2001 était le pic et que la production allait bientôt s'effondrer.

Les partisans du plafonnement de la production d'or ont tendance à voir dans la production d'or des défis plus importants que jamais, mais aucune bonne solution en vue. Par exemple, toutes les innovations en matière d'exploration au cours des 50 dernières années n'ont pas permis aux géologues de trouver des gisements plus profonds dans la croûte terrestre. Les solutions chaudes et saumâtres ont déposé l'or non pas à la surface mais plusieurs kilomètres en dessous. Mais Schodde constate que la profondeur des gisements d'or découverts en territoire vierge n'a atteint en moyenne que 30 mètres au cours de chacune des cinq dernières décennies. Dans

chaque décennie, près de la moitié de ces découvertes étaient des gisements maintenant exposés à la surface par l'érosion. Même le généralement optimiste Kesler "ne peut penser à aucune méthode majeure de traitement, d'exploitation ou d'exploration d'apparence très récente" qui pourrait nous aider de sitôt.

Les litiges allongent encore le processus de développement et augmentent les coûts. L'industrie de l'extraction de l'or produit des centaines de millions de tonnes de stériles par an et utilise des tonnes de cyanure. La masse de pollution potentielle augmente déjà à mesure que la teneur des minerais d'or diminue.

L'or, exploité comme il l'a été pendant 6 000 ans, pourrait être un signe avant-coureur des difficultés de production dans d'autres industries métalliques. Les analystes mentionnent souvent le cuivre, économiquement essentiel, comme un autre élément rencontrant des contraintes d'exploitation. Mais les tendances en matière de découverte de minéraux en général suggèrent à Kesler que "nous nous approchons d'une sorte de mur en ce qui concerne les matériaux destinés à soutenir notre mode de vie."

Laherrere, J. 25 novembre et 9 décembre. Le pic de l'or, plus facile à modéliser que le pic du pétrole ? theoil drum Europe.

Le géologue Jean Laherrere a estimé en 2009 que moins de 100 kt d'or extractible restait à extraire dans le monde et qu'il entrerait bientôt dans une phase de déclin permanent, le pic étant atteint dans la plupart des pays d'ici 2025.

[Pour information, l'or nécessite une grande quantité d'énergie pour fondre. Il faut une température légèrement supérieure à 1 000 degrés centigrades (1 832 degrés Fahrenheit), plus chaude qu'un feu ouvert].

Références

EIA (2020) International Energy Statistics. Pétrole et autres liquides. Data Options. Administration des informations sur l'énergie des États-Unis. Sélectionnez pétrole brut, y compris le condensat de location, pour voir les données antérieures à 2017.

AIE (2018) Agence internationale de l'énergie Perspectives énergétiques mondiales 2018, page 45, figures 1.19 et 3.13. Agence internationale de l'énergie.

👉 **RETOUR** 👈

.VALAV SMIL : la croissance doit s'arrêter

The Guardian 27 septembre 2021

(J-P : Article originale ci-après)



Depuis quelques années Vaclav Smil tourne publiquement le dos à l'aberration logique et à la religion de la croissance infinie. Et encore, Smil a toujours été plus que sceptique sur la thèse du pic pétrolier, très critique envers le rapport Meadows, et prudent envers le catastrophisme climatique.

Si vous n'avez jamais entendu parler de lui, disons que c'est un scientifique d'un certain calibre, un des plus renommés au monde, y compris dans les milieux d'affaires, admiré (le mot est faible) par exemple par Bill Gates.

Smil produit à lui seul autant d'analyses statistiques que la Banque Mondiale. Il présente par ailleurs l'avantage de n'avoir aucun conflit d'intérêt qui lui ferait avaler des couleuvres et défendre telle ou telle fable techno-illimitiste.

Techno-illimitisme qu'une partie de son méga-ouvrage "Growth" est consacrée à debunker. Dans une tentative de résumé de son pavé, Smil affirme :

"Sans une biosphère en bon état, il n'y a pas de vie sur notre planète. C'est très simple. C'est tout ce que vous avez besoin de savoir. Les économistes vous diront qu'on peut découpler la croissance de la consommation matérielle, mais cela est un non-sens total. Nos options sont assez claires d'un point de vue historique. Si on ne gère pas le déclin, alors on y succombe et on disparaît. Nous sommes en meilleure position aujourd'hui qu'il y a 50 ou 100 ans, car notre savoir est bien plus vaste. Si on s'assoit un instant et qu'on réfléchit, on peut imaginer des solutions. Ce ne sera pas sans douleur, mais nous pouvons imaginer des moyens de minimiser cette douleur."

Autre traduction d'un extrait de cet entretien intéressant avec le Guardian :

"Il y a une tradition profonde de frugalité à la fois en Orient et en Occident, vivre dans vos moyens et mener une vie contemplative. Il y a maintenant une injonction plus bruyante pour consommer toujours plus, une plus grande salle de bain et un SUV, mais il apparaît de plus en plus évident que cela ne peut pas continuer. Ce sera comme la cigarette, qui était partout il y a 50 ans. Maintenant les gens réalisent le lien clair avec le cancer du poumon, et il y a des restrictions sur le tabac. La même chose se produira lorsque les gens comprendront là où nous mène la croissance consommation matérielle. Je pense que ce n'est qu'une question de temps."

Smil fait également remarquer que **l'Américain moyen consomme 150 fois plus d'énergie que l'Éthiopien moyen, le Japonais et Européen moyen 75 fois plus.** Ce qui doit croître et ce qui doit décroître est globalement assez clair.

(publié par C Farhangi)



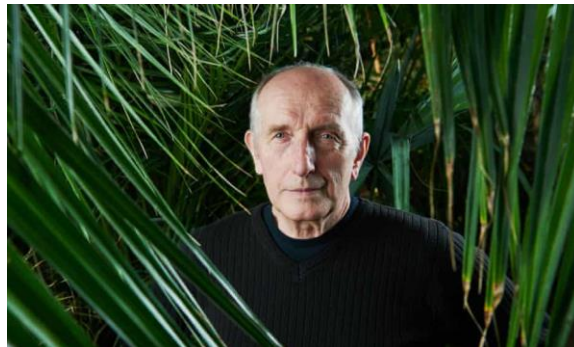
Interview

Vaclav Smil : "La croissance doit cesser. Nos amis économistes ne semblent pas s'en rendre compte"

Jonathan Watts Sam 21 Sep 2019 Dernière modification le Mar 11 Mai 2021 The Guardian

Jean-Pierre : je publie toujours avec plaisir les articles très intéressants de Vaclav Smil. Par contre, c'est un épouvantable politicien (il veut dicter aux autres comment vivre avec de fausses solutions qui ne peuvent pas fonctionner).

Le scientifique et auteur parle de son dernier livre - une analyse épique et multidisciplinaire de la croissance - et explique pourquoi l'expansion sans fin de l'humanité doit cesser.



Vaclav Smil : "Les gens me demandent si je suis un optimiste ou un pessimiste et je réponds : ni l'un ni l'autre".

Vaclav Smil est un professeur émérite de la faculté d'environnement de l'Université du Manitoba à Winnipeg, au Canada. Depuis plus de 40 ans, ses livres sur l'environnement, la population, l'alimentation et l'énergie n'ont cessé de gagner en influence. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands penseurs mondiaux de l'histoire du développement et comme un maître de l'analyse statistique. Bill Gates dit qu'il attend les

nouveaux livres de Smil comme d'autres attendent le prochain film de la Guerre des étoiles. Le dernier en date est *Growth : From Microorganisms to Megacities*.



Vous êtes l'intello des intellos. Il n'y a peut-être aucun autre universitaire qui peint des images avec des chiffres comme vous. Vous avez déterré l'étonnante statistique selon laquelle la Chine a coulé plus de ciment tous les trois ans depuis 2003 que les États-Unis n'ont réussi à en couler pendant tout le XXe siècle. Vous avez calculé qu'en 2000, la masse sèche de tous les humains du monde était de 125 millions de tonnes métriques, contre seulement 10 millions de tonnes pour tous les vertébrés sauvages. Et maintenant, vous explorez les modèles de croissance, du développement sain des forêts et des cerveaux à l'augmentation malsaine de l'obésité et du dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Avant d'aborder ces questions plus profondes, puis-je vous demander si vous vous considérez comme un nerd ?

Pas du tout. Je suis juste un scientifique à l'ancienne qui décrit le monde et la configuration des lieux tels qu'ils sont. C'est tout ce qu'il y a à faire. Il ne suffit pas de dire que la vie est meilleure ou que les trains sont plus rapides. Il faut apporter des chiffres. Ce livre est un exercice visant à étayer ce que j'ai à dire par des chiffres afin que les gens voient que ce sont les faits et qu'ils sont difficiles à contester.

Growth est un livre énorme - près de 200 000 mots qui synthétisent un grand nombre de vos autres études, couvrant le monde entier et explorant loin dans le passé et l'avenir. Le considérez-vous comme votre magnum opus ?

J'ai délibérément entrepris d'écrire le méga-livre sur la croissance. D'une certaine manière, c'est difficile à manier et déraisonnable. Les économistes peuvent lire des ouvrages sur la croissance du PIB et de la population, les biologistes peuvent lire des ouvrages sur la croissance des organismes et des corps humains. Mais je voulais rassembler tout cela sous un même toit pour que les gens puissent voir comment ces choses sont inévitablement liées et comment tout cela partage une clarté cristalline : **la croissance doit <va> prendre fin**. Nos amis économistes ne semblent pas s'en rendre compte.



Le barrage des Trois Gorges sur le fleuve Yangtze en Chine. Photo : Laoma/Alamy

J'ai découvert votre travail alors que j'écrivais un livre sur l'environnement chinois. À maintes reprises, vous avez fourni les données que je cherchais - et elles ont souvent révélé combien les statistiques officielles étaient douteuses. On vous a décrit comme un "pourfendeur de la connerie". Est-ce là votre objectif ?

J'ai été élevé en Tchécoslovaquie à l'époque du bloc soviétique. Ayant passé 26 ans de ma vie dans l'empire du mal, je ne tolère pas les bêtises. J'ai grandi entouré de la propagande communiste - les lendemains qui chantent, le grand avenir de l'humanité - et je suis donc aussi critique que possible. **Ce n'est pas mon opinion. Ce sont les faits. Je n'écris pas d'articles d'opinion. J'écris des choses qui sont totalement soulignées par des faits.**

Vous démystifiez les projections trop optimistes des techno-optimistes, qui disent que nous pouvons résoudre tous nos problèmes grâce à des ordinateurs plus intelligents, et des économistes, qui promettent une croissance capitaliste sans fin. Dans de nombreux pays, les inconvénients de la croissance matérielle

semblent désormais plus importants que les avantages, ce qui conduit à ce que vous appelez des "insultes anthropiques aux écosystèmes". Est-ce un résumé juste ?

Oui, je le pense. Sans une biosphère en bon état, il n'y a pas de vie sur la planète. C'est très simple. C'est tout ce que vous devez savoir. Les économistes vous diront que nous pouvons découpler la croissance de la consommation matérielle, mais c'est un non-sens total. Les options sont très claires d'après les preuves historiques. Si vous ne gérez pas le déclin, alors vous y succombez et vous disparaîsez. Le meilleur espoir est de trouver un moyen de le gérer. Nous sommes mieux placés pour le faire aujourd'hui qu'il y a 50 ou 100 ans, car nos connaissances sont beaucoup plus vastes. Si nous nous asseyons, nous pouvons trouver quelque chose. Ce ne sera pas sans douleur, mais nous pouvons trouver des moyens de minimiser cette douleur.

Nous devons donc modifier nos attentes en matière de croissance du PIB ?

Oui, le fait est que, quelle que soit votre définition du bonheur, nous savons - et ce depuis des lustres - que le montant du PIB ne va pas améliorer votre satisfaction à l'égard de la vie, votre équanimité et votre sentiment de bien-être. Regardez le Japon. Ils sont plutôt riches, mais ils font partie des personnes les plus malheureuses de la planète. Et qui figure toujours dans le top 10 des personnes les plus heureuses ? Ce sont les Philippines, qui sont beaucoup plus pauvres et frappées par les typhons, et pourtant beaucoup plus heureuses que leurs voisins japonais. À partir d'un certain point, les bénéfices de la croissance du PIB commencent à se stabiliser en termes de mortalité, de nutrition et d'éducation.

Ce point est-il le juste milieu ? Est-ce là ce que nous devrions viser plutôt que de pousser jusqu'à ce que la croissance devienne maligne, cancéreuse, obèse et destructrice pour l'environnement ?

Exactement. Ce serait bien. **Nous pourrions réduire de moitié notre consommation d'énergie et de matières premières, ce qui nous ramènerait au niveau des années 1960.** Nous pourrions réduire notre consommation sans perdre quoi que ce soit d'important. La vie n'était pas horrible dans l'Europe des années 1960 ou 1970. Les habitants de Copenhague ne pourraient plus se rendre à Singapour pour une visite de trois jours, mais qu'importe ? Il n'y a pas grand-chose qui va changer dans leur vie. Les gens ne se rendent pas compte de la marge de manœuvre dont nous disposons dans le système.

La croissance de l'information n'est pas seulement une inondation ou une explosion. Ces adjectifs sont inadéquats. Nous sommes ensevelis sous l'information. Cela n'apporte rien de bon à personne.

Vous citez la distinction de Kenneth Boulding entre "l'économie du cow-boy" et "l'économie de l'homme de l'espace". La première correspond aux grands espaces et aux possibilités apparemment infinies de consommation des ressources. Dans la seconde, on reconnaît que la planète Terre ressemble davantage à un vaisseau spatial fermé sur lequel nous devons gérer soigneusement nos ressources. Le défi consiste à passer d'un mode de pensée à un autre. Mais l'histoire de l'humanité compte des milliers d'années de cow-boys et seulement quelques décennies de spatonautes. Ne sommes-nous pas câblés ?

Il existe une profonde tradition, tant orientale qu'occidentale, de frugalité, de vie selon ses moyens et de vie contemplative. Il en a toujours été ainsi. Aujourd'hui, il y a cette voix plus forte qui appelle à plus de consommation, une plus grande salle de bain et un SUV, mais il est de plus en plus évident que cela ne peut pas continuer. Ce sera quelque chose comme le tabagisme, qui était partout il y a 50 ans. Mais maintenant que les gens réalisent le lien évident avec le cancer du poumon, il est restreint. Il en sera de même lorsque les gens réaliseront où la croissance matérielle nous mène. Je pense que c'est une question de temps.

Comment avancer dans cette direction avant que les risques ne deviennent ingérables ?

Pour répondre à cette question, il est important de ne pas parler en termes globaux. Il y aura de nombreuses approches qui devront être adaptées et ciblées pour chaque public différent. Il y a cette idée pernicieuse, véhiculée par ce [Thomas] Friedman, que le monde est plat et que tout est désormais identique, de sorte que ce qui fonctionne à un endroit peut fonctionner pour tout le monde. Mais c'est totalement faux. Par exemple, le Danemark n'a rien en commun avec le Nigeria. Ce que vous faites dans chaque endroit sera différent. Ce dont nous avons besoin au Nigeria, c'est de plus de nourriture, de plus de croissance. Aux Philippines, nous avons besoin d'un peu plus de croissance. Et au **Canada** et en Suède, nous en avons besoin de moins. Nous devons

envisager la question sous différents angles. Dans certains endroits, nous devons encourager ce que les économistes appellent la décroissance. À d'autres endroits, nous devons favoriser la croissance.

Votre analyse statistique individuelle est comparable à l'ensemble de la production de la Banque mondiale. Cette recherche vous a-t-elle donné le sentiment que nous sommes plus proches de la fin de la croissance que vous ne le pensiez auparavant ?

Les gens me demandent si je suis un optimiste ou un pessimiste et je réponds ni l'un ni l'autre. Je n'essaie pas d'être délibérément agnostique : c'est la meilleure conclusion à laquelle je puisse arriver. En Chine, j'ai dit aux gens à quel point l'environnement était mauvais et l'image a totalement choqué les gens. Ils ont dit : "Quand est-ce que ça va s'effondrer ?" Et je répondais : "Il s'effondre chaque jour, mais il est aussi réparé chaque jour." Ils ont utilisé plus de charbon et ont eu plus de pollution atmosphérique, mais ils ont aussi pris des milliards de la Banque mondiale et ont enfin un traitement moderne de l'eau dans les grandes villes. Ils utilisent maintenant l'agriculture moderne, donc ils utilisent moins d'eau pour l'irrigation. Voilà ce qu'il en est. C'est le genre d'espèce que nous sommes : nous sommes stupides, nous sommes négligents, nous sommes en retard. Mais d'un autre côté, nous sommes adaptables, nous sommes intelligents et même si les choses s'écroulent, nous essayons de les recoudre. Mais le plus difficile est de calculer l'effet net. Sommes-nous en hausse ou en baisse ? Malgré toutes les analyses, nous ne le savons pas.

Dans votre livre, vous indiquez qu'il y a 2 000 ans, la bibliothèque de Rome contenait environ 3 gigaoctets d'informations, alors qu'aujourd'hui l'internet mondial en contient plus d'un trillion de fois plus. Vous êtes manifestement sceptique quant à l'effet positif net de cette évolution ou quant à l'amélioration de notre capacité à résoudre nos problèmes.

La croissance de l'information n'est pas seulement un déluge ou une explosion. Ces adjectifs sont inadéquats. Nous sommes ensevelis sous l'information. Cela n'apporte rien de bon à personne. Des satellites au-dessus de nous produisent d'énormes quantités d'informations, mais il n'y a pas assez de personnes pour les analyser. Oui, les ordinateurs peuvent aider et réduire la quantité, mais quelqu'un doit toujours prendre des décisions. Il y a trop de choses à saisir.

Avez-vous ressenti des statgasmes (orgasmes statistiques) au cours de vos recherches ?

Je suis biologiste de formation et j'ai donc été ravie de lire de nouvelles études sur les plus grands arbres du monde, les séquoias et les eucalyptus. Ils ne cessent de croître. Et pour les éléphants, ils ont des schémas de croissance indéterminés et ne s'arrêtent jamais vraiment jusqu'à leur mort. Nous, les humains, nous arrêtons à 18 ou 19 ans. Mais les plus grandes espèces de la planète continuent de croître jusqu'à leur mort.

Et la population humaine ?

Ce qui est le plus remarquable, c'est la rapidité du déclin. Pendant plus de 100 ans, le taux de croissance s'est accéléré. Les années 30 étaient plus rapides que les années 20, les années 40 plus rapides que les années 30 et ainsi de suite. Dans les années 1960, la population mondiale augmentait si vite qu'un article célèbre paru dans Science affirmait qu'en 2024, elle augmenterait à un rythme infini - comme un moment de singularité démographique, ce qui est, bien sûr, absurde. Depuis lors, le taux a diminué chaque année. La population continue de croître en termes absolus, mais en termes de pourcentage, elle est en baisse depuis le milieu des années 60.



Les États-Unis dépassent de loin les autres pays en termes de consommation d'énergie. Photo : Saul Loeb/AFP/Getty Images

Dans l'ensemble, je dirais que le ton du livre est pessimiste, mais vous mentionnez également la possibilité d'un scénario plus optimiste dans lequel la population mondiale ne dépasse pas 9 milliards d'habitants - comme on le prévoit actuellement - et dans lequel la transition énergétique est plus rapide que prévu. Même si la demande matérielle atteint son maximum avant 2050, cela nous laisse encore plusieurs décennies de pression croissante. Compte tenu des tensions déjà apparentes sur le climat, les sols, la biodiversité et la stabilité sociale, comment surmonter cette dangereuse poussée ?

C'est là que réside la difficulté. Dans le monde occidental et au Japon, nous y sommes presque. La Chine a encore du chemin à faire car elle est au niveau de l'Espagne des années 60 en matière d'énergie. Le vrai bulge arrive en Afrique, où 1 milliard de personnes supplémentaires vont naître. Il est difficile d'amener la population africaine actuelle à un niveau de vie décent, comme le Vietnam et la Thaïlande. Y parvenir avec un milliard de personnes supplémentaires sera extraordinairement difficile. On peut ramener tout cela à un seul chiffre - il s'agit de gigajoules de consommation d'énergie par personne et par an, mais l'unité n'est pas importante. Il suffit de faire la comparaison. Les États-Unis sont à environ 300. Le Japon en a environ 170. L'UE est à environ 150. La Chine est maintenant proche de 100. L'Inde en compte 20. Le Nigeria en compte 5, l'Éthiopie 2. Passer du Nigeria à la Chine, c'est multiplier par 20 la population par habitant. Telle est l'ampleur de l'explosion démographique. Vous pouvez donc réduire la consommation à Copenhague ou dans le Sussex, mais pas au Nigeria.

Le Japon vieillissant est-il un modèle ? Il me semble incroyable que le pays ait pu surmonter un long déclin des prix de l'immobilier, des valeurs boursières, de la vitalité et de l'influence de la population sans sombrer dans le chaos. Y a-t-il là des leçons à tirer pour d'autres pays confrontés à un repli involontaire ?

Le Japon ne peut être qu'un modèle partiel, car jusqu'à récemment, c'était une société tellement frugale et disciplinée que les gens peuvent y tolérer ce que d'autres n'accepteraient pas. Mais nous avons du mou. Nous sommes tellement gros en termes de consommation matérielle. Il est possible de réduire les dépenses. Mais il n'y a pas de réponse facile. Si c'était le cas, nous l'aurions déjà fait.

Les hommes d'affaires peuvent-ils accepter la fin de la croissance ? En avez-vous parlé à Bill Gates ?

Je n'ai pas besoin de le lui dire. Il en sait beaucoup sur l'environnement. Mis à part les milliards de dollars, c'est juste un type qui aime comprendre le monde. Il lit des dizaines de livres chaque année. Comme moi.

La croissance : From Microorganisms to Megacities de Vaclav Smil est publié par MIT Press (30 £). Pour commander un exemplaire, rendez-vous sur guardianbookshop.com. Frais de port gratuits pour toute commande en ligne supérieure à 15 euros.

Ce que le fondateur de Microsoft, Bill Gates, dit des livres de Vaclav Smil



Energie et Civilisation : A History
(MIT Press, 2017)

"Smil est l'un de mes auteurs préférés et cet ouvrage est son chef-d'œuvre. Il expose comment notre besoin d'énergie a façonné l'histoire de l'humanité - de l'époque des moulins actionnés par des ânes à la quête actuelle d'énergies renouvelables."

Making the Modern World : Materials & Dematerialization
(Wiley, 2013)

*"Si quelqu'un essaie de vous dire que nous utilisons moins de matériaux, envoyez-lui ce livre. Avec son scepticisme habituel et son amour des données, Smil montre comment notre capacité à fabriquer des choses avec moins de matériaux - disons des canettes de soda qui ont besoin de moins d'aluminium - les rend moins chères, ce qui encourage en fait une plus grande production. **Nous utilisons plus de matériaux que jamais.**"*

Harvesting the Biosphere

(MIT Press, 2013)

"Ici, [Smil] donne une image aussi claire et aussi chiffrée que possible de la façon dont les humains ont modifié la biosphère... il raconte une histoire essentielle si vous vous souciez de l'impact que nous avons sur la planète."

👉 RETOUR 👈

Jean-Marc Jancovici Hier à 07 h 33 · 🌐

Reprise de la consommation de charbon en 2021

Avec le rebond de la production industrielle mondiale, la demande de charbon dans le monde devrait augmenter de 6 % en 2021, ce qui la rapprochera des niveaux records qu'elle avait atteint en 2013 et 2014. Le plafonnement de la consommation de charbon ces dernières années et la baisse en 2020 avaient suscité des espoirs de déclin de cette source d'énergie très émettrice de CO₂. La demande mondiale de charbon avait ainsi diminué de 4,4 % en 2020, la plus forte baisse depuis plusieurs décennies. Mais selon l'Agence Internationale de l'Energie, la tendance repart à la hausse en 2021.

(Posté par J-Pierre Dieterlen)

	2019	2020	2021	2022	2023	2024
Chine	3 950	3 971	4 130	4 266	0.5%	4.0%
Inde	1 014	931	1 056	1 185	-8.2%	13.4%
Japon	187	185	184	171	-1.3%	-0.3%
Asie du Sud-Est	355	357	370	420	0.5%	3.8%
Amérique du Nord	577	466	541	462	-19.2%	16.1%
Etats-Unis	529	434	508	431	-18.1%	17.2%
Amérique centrale et Sud	54	48	55	46	-11.3%	13.6%
Europe	687	581	632	508	-15.3%	8.6%
Union européenne	483	390	435	334	-19.3%	11.5%
Moyen-Orient	13	12	12	8	-2.2%	-5.8%
Eurasie	372	343	347	363	-7.9%	

GLOBAL-CLIMAT.COM

Reprise de la consommation de charbon en 2021

Avec le rebond de la production industrielle mondiale, la demande ...

Jean-Marc Jancovici 29 décembre, à 17 h 09 · 🌐

28 minutes Environnement - Hors-série avec Jean-Marc Jancovici
Émission du 29/12/2021

"Jean-Marc Jancovici est ingénieur et président de The Shift Project, une association qui oeuvre en faveur d'une économie libérée de la contrainte carbone. Nous revenons avec lui sur les enjeux liés à la transition écologique : comment élaborer un nouveau modèle économique et social pour limiter le réchauffement de la planète et la sixième extinction en cours."

https://www.youtube.com/watch?v=gIMTXrhj_EM
(posté par Joëlle Leconte)



Jean-Marc Jancovici **Climat**

YOUTUBE.COM

Hors-série Environnement avec Jean-Marc Jancovici - 28 Minutes - ARTE

👉 RETOUR 👈

L'impossible réveil écologique des ingénieurs

29 décembre 2021 / Par biosphere

Les ingénieurs du futur devront créer des techniques qui prennent en compte les changements climatiques, la raréfaction des ressources, l'effondrement de la biodiversité. Autant dire que ça ne va pas se faire. Denis Guibard, président de la commission développement durable, rêve : « Nous sommes sur des sujets systémiques tellement complexes qu'ils nécessitent une montée en compétences de nos enseignants-chercheurs dont les résultats concrets ne peuvent être immédiats ». Or nous n'avons même plus le temps puisqu'il faut déconstruire l'ensemble de nos structures.

Elodie Chermann : Quel « bilan du puits à la roue », de la biomasse à l'éthanol, du tournesol au biodiesel ? Les écoles d'ingénieurs font leur transition écologique. Manuel lève le doigt : « C'est écrit dans le document que la culture du tournesol consomme 82,6 litres de diesel par hectare. C'est bizarre non ? Ça veut dire qu'on utilise du diesel pour fabriquer du biodiesel ? » L'enseignante hoche la tête : « On l'oublie souvent, mais pour produire une énergie renouvelable, on a besoin de machines, qui fonctionnent... au diesel. Charge à vous, justement, de vérifier, avec vos calculs, si cette consommation d'énergie non renouvelable vaut le coup ou pas. » Qu'il ait fait les Mines, Polytechnique ou l'INSA, l'ingénieur de demain devra faire face aux mêmes problématiques.

Pour en savoir plus avec les [commentaires sur lemonde.fr](https://commentaires.sur.lemonde.fr) :

Olivier75 : Les ingénieurs sont ,comme souvent, les seuls à vraiment prendre en main le problème. J'aimerais bien la même approche en école de commerce, de journalisme, de sciences politiques, de médecine, d'histoire, de psychologie.

CJ : Nous n'en sommes qu'au début du commencement de s'occuper de la question... Faut donc juste attendre que ces jeunes qui sont (seront...) formés prennent les commandes et nous concoctent LA solution. C'est là que l'on commence à mesurer tout le retard pris depuis 30 ans (1990, premier rapport du GIEC) que le problème est avéré. Par ailleurs, c'est bien de former les ingénieurs mais les choix à faire sont principalement politiques : demain, on ne doit pas juste changer de technique mais de société. Le problème est on ne peut plus systémique, il n'est pas soluble dans deux inventions, fussent elles disruptives ! L'information est là, depuis longtemps, il suffit juste que les politiques, les entreprises, les journalistes et les citoyens s'informent un peu sérieusement. Alors on pourra commencer à poser les questions aux ingénieurs, les questions qui importent vraiment. Et la réponse, c'est pas Tesla !

Michel SOURROUILLE : Ce n'est plus d'ingénieur dont nous aurons besoin, mais d'artisans bien au fait des techniques d'autant plus durables qu'elles seront rudimentaires. La distinction entre techniques douces et techniques dures (low tech contre high tech dit-on aujourd'hui,) était connue depuis les années 1970. On a préféré complexifier toujours d'avantage les processus de production et les machines jusqu'à instaurer un système techno-industriel tellement imbriqué et fragile qu'il va s'effondrer avec l'épuisement des ressources fossiles. Les outils de calcul issus des sciences dures servent à mesurer la montée des périls, mais n'apportent (sauf rares exceptions) aucune technique nouvelle simple et adaptée. A quoi servent les autoroutes quand il n'y aura plus de voitures ? Il ne s'agit pas d'inventer de nouvelles pratiques pédagogiques quand il faudrait remplacer l'énergie exosomatique par le travail de nos petits bras musclés.

Novi : Ça fait vraiment peur de lire ça.

Cerise : Toulouse INP est à la pointe du progrès, nous dit la journaliste, à partir de quel élément factuel ? A partir du fait qu'ils ont nommé un vice-président « écologisation » et qu'ils font des ateliers. Ah chouette, la planète est quasiment sauvée alors ! Bravo les marketeux de l'INP : on savait déjà que vous étiez très forts pour faire des jolies brochures et maintenant, en plus, vous avez un vice-président Greenwashing. Félicitations.

 **RETOUR** 

NUCLÉAIRE...

30 Décembre 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

Comme l'a dit un internaute, le "gap", puisqu'on est aux USA sur l'uranium atteint 2 %. [Il manque](#) de 300 à 400 tonnes d'uranium pour une consommation d'environ 19 000 tonnes chaque année. Ce gap devrait monter à 20 puis, 50 % dans les années suivantes. Un petit niveau peut être gérable (allongement de la maintenance, réduction des temps de fonctionnement), un grand ne l'est pas.

Autant dire qu'il va y avoir une certaine tension sur les approvisionnements. Plus que bras à tordre pour éviter que "Our nuclear power points" soient en rupture d'approvisionnement, même si on doit reporter le manque sur les larbins.

Comme l'a dit un autre internaute, les 14 centrales "en maintenance", ne seraient elles vraiment qu'en maintenance ???

Le nucléaire français "bénéficie" d'un [faible taux de charge](#), sans doute pour plusieurs raisons. Le niveau de production est largement déraisonnable, (aux alentours de 70 %), les centrales sont vieilles et accumulent les pépins, le dernier en date, au Tricastin, avec la fuite de tritium (le Tricastin est habitué aux incidents).

L'Europe occidentale est le [maillon faible](#) en énergie, du monde. La seule chose qui puisse l'aider, c'est que le maillon US cède en premier, ce qui pour Orlov, est évident.

[Le réacteur finlandais](#) est -enfin- rentré en service, avec un cht'i retard de 12 ans ~~et un tout petit dérapage financier, payé par le contribuable français~~. Et sans doute un retrait prématuré quand les mêmes défauts qu'en Chine apparaîtront.

Les nouvelles sont sempiternellement présentées comme bonnes, alors qu'elles sont plutôt inquiétantes. Comme ce "rebond", en 2021, qui n'est que la concrétisation et l'approfondissement de la baisse de production, avec un [contre courant provisoire](#).

QU'EST CE QUI VOUS ÉNERVE ?

Messieurs et Mesdames les médecins ?

[Les non vaccinés](#) ?

Bon, passons aux autres choses exaspérantes :

- les chauffards,
- les ivrognes,
- les fumeurs,
- les obèses.

Tous ces gens peuvent, très facilement, éviter leurs pathologies et d'encombrer les hôpitaux. Les chauffards, s'ils ne tuent pas beaucoup, créent beaucoup d'invalides. Les ivrognes sont 60 000 à mourir chaque année, les fumeurs ? Autant ? Les obèses ?

[Paru sur Zerohedge](#) : Les navires de croisière ont dénoncé la tromperie alarmiste covid en 2020 et exposent la tromperie de l'efficacité du vaccin maintenant.

Malgré les propos de zerohedge, il faut reconnaître une chose. Ce sont les voyageurs qui amènent le covid. En Guadeloupe et Martinique, la mortalité correspond exactement à la saison touristique... Sans commentaires...

L'efficacité -très réduite- du vaxxin, tant en temps qu'en intensité, n'est pas discutable.

TRANSPORTS DE BOEUF...

Finalement, ne pas être vaxxiné contre le covid est une excellente idée. ça vous rend prudent (même si la pandémie est largement surjouée) et vous interdit certaines choses.

Par exemple, [le diner géant de cons](#), ou croisière est "à éviter quelque soit le statut vaxxinal". Nous dit le CDC. Et même avec le booster, on risque.

Bon, il faudrait peut être signaler que le vaccin grippal classique donne des très bons résultats pour le covid, qu'il est quasiment sans risque, et se contente de doper le système immunitaire.

Mais chut. N'y pensez même pas, alors qu'Israël est à sa 4^e dose, et que les Pays bas en prévoient 6. Effectivement, ils sont tombés [bien bas](#).

Qu'est ce que ça serait, si cette vague était méchante. Bien que maximale, hospitalisations et décès sont [plutôt chétifs](#). D'ailleurs, la réaction [immunitaire naturelle](#) semble efficace.

[On apprend](#) aussi que la crise des opioïdes est devant les tribunaux à NY, et que les condamnations et arrangements pleuvent, au moins au civil. Pour le vaccin covid, ce ne sera pas le cas, c'est trop gros. Les états nieront et paieront pour de rares cas, des sommes misérables.

Mais bon, le ménage va être fait, la crise énergétique se précise chaque jour un peu plus. [En Amérique](#), ou en [Chine](#).

En France, il se susurre, sauf sur les actualités officielles, que le [variant omicron](#) est loin [d'être un tueur](#)

[DE RETOUR](#)

Salut à tous après quelques jours de vacances.

J'espère que vous avez passés de bonnes fêtes.

Donc, le compteur s'est arrêté, et l'actualité est copieuse.

- [Les usines chinoises](#) ont du mal à recruter. La montée du niveau scolaire, éloigne de l'usine. Et on a l'effet du crunch démographique. le dit crunch ne permet, en aucun cas, le maintien de la civilisation industrielle.

- Côté renouvelable, on s'aperçoit que l'éolien terrestre est [deux fois plus efficace](#) qu'il y a dix ans. Un classique de la progression industriel. Un changement incessant en amélioration constant. Du moins, tant qu'on dispose de fossile suffisant.

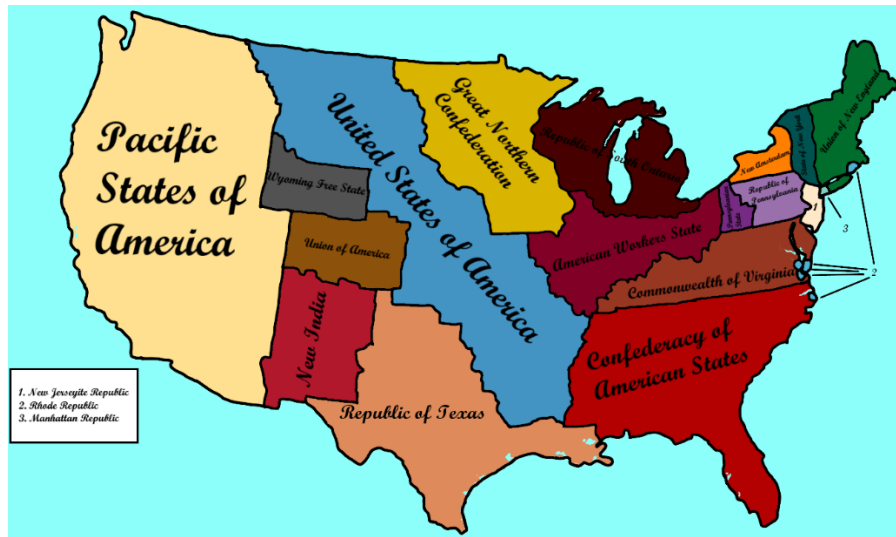
Si on compare à 1980, c'est le vertige complet. En même temps, les premières éoliennes productrices d'électricité, c'est de 1890.

- Rappel historique, [l'énergie éolienne](#) a bâti le continent européen et a permis les premières pré-révolutions industrielles. Il faudra apprendre à vivre avec une [énergie inégale](#). "[Meunier tu dors](#)", disait la comptine.

- [En Californie](#), l'installation de panneaux solaires et de batteries de stockages est obligatoire pour les nouveaux commerces. Décroissance des coûts du solaire et croissance du coût de l'énergie rendent l'opération de plus en plus judicieuse.

- [Le Royaume uni](#) développe l'éolien en mer beaucoup plus vite qu'en France. Sans peine. En France, c'est inexistant. Bojo veut quadrupler les capacités du Royaume Uni, qui produit déjà 11.5 % de son électricité ainsi. En France, il me semble qu'on a UNE éolienne en mer.

- [Aux ZUSA](#), on pense à 100 % de renouvelable en 2050 (~~avec une consommation en baisse de 80 %~~). Et une dislocation politique sur le gâteau. Entre temps, chinois et russes ordonnent aux ZUSA de balayer leurs cochonneries et de jeter la poubelle [avant de partir](#).



En réalité, la carte est bien optimiste, on verra sans doute beaucoup de villes états, de tailles réduites et de plus en plus réduites.

Paul Craig Roberts recentre le débat, la question de l'esclavage n'a jamais été au coeur de la guerre civile US. La question principale, c'était les [tarifs douaniers](#).

- Recentrage du transport aérien sur le transport [de marchandises](#). [Vatry](#) a vécu une excellente année, et Boing boing reconverti ses bétaillères en camions de déménagements.

- Les connards, ou dirigeants de l'UE veulent "sécuriser leurs [chaines d'approvisionnement](#)". Les meilleures chaines d'appro, sont celles sur leur propre territoire, notamment les approvisionnements miniers, qu'on a soigneusement bannis pendant des décennies. En même temps que les éoliennes. En même temps, on refuse les contrats russes à long terme pour le gaz. Y aura t'il assez de [métaux rares](#) ? Douteux. Ivan Ivanovitch Ianov, lui, une fois la norme accompli (les livraisons de gaz d'après les contrats), fait son [soviétique](#). Il ne livre plus.

- On voit la dislocation s'avancer : [Mac Do supprime](#) les frites au Japon. Les belges expatriés protestent.

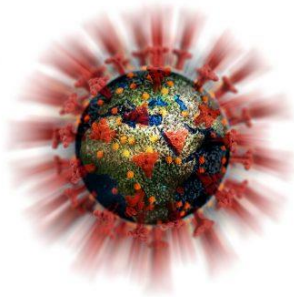
- [La capacité de production](#) pétrolière sera dépassée par la demande en 2022. Sans capacité inutilisée.

 **RETOUR** 



Grâce à Omicron, les augmentations de prix de 2022 seront plus douloureuses que tout ce que nous avons connu auparavant

par Michael Snyder 29 décembre 2021



La plupart des gens ne comprennent tout simplement pas que nous nous dirigeons réellement vers une urgence économique à long terme. Une grande partie de l'optimisme économique qui a alimenté les rallyes sur les marchés financiers tout au long de 2022 était basée sur la croyance que la pandémie du COVID serait bientôt terminée. Or, ce n'est manifestement pas le cas. Après tout ce qui a été fait, la pandémie de COVID aux États-Unis est maintenant pire que jamais. En fait, mercredi, il y avait 465 470 nouveaux cas confirmés rien qu'aux États-Unis. Cela a battu l'ancien record

quotidien de plus de 100 000. La variante Omicron se répand comme une traînée de poudre, ce qui va provoquer une panique générale au début de l'année 2022.

Pas besoin d'être un génie pour comprendre ce que cela va signifier pour l'économie. La peur d'Omicron va peser lourdement sur la production dans le monde entier, et il y aura donc moins de choses à acheter. Parallèlement, la peur d'Omicron risque également d'aggraver la crise de notre chaîne d'approvisionnement. Il sera encore plus difficile d'acheminer les marchandises dans le monde entier en temps voulu, ce qui se traduira par des rayons encore plus vides.

Mais grâce aux politiques imprudentes de l'administration Biden et de la Réserve fédérale, les Américains ont beaucoup, beaucoup d'argent dans leurs poches. Tous ces dollars vont courir après des niveaux de biens et de services en baisse, ce qui va entraîner une inflation vertigineuse.

Bien sûr, ce que nous avons déjà vécu a été suffisamment douloureux. Plus tôt dans la journée, le modérateur principal de l'un des forums de discussion les plus populaires sur Internet a posté ce message...

Je viens d'acheter 2 côtes de bœuf pour 64 \$...

J'ai été choqué !

Ça doit être le double de ce que je payais avant.

Les prix de la viande deviennent vraiment fous, mais ils ne vont faire qu'augmenter encore.

On peut dire la même chose de tous les autres prix alimentaires. Avant même l'arrivée d'Omicron, les grandes entreprises de tout le pays préparaient d'importantes hausses de prix pour 2022.

Par exemple, le fabricant d'Oreos et de biscuits Ritz a annoncé que tous ses prix allaient augmenter de 6 à 7 % l'année prochaine...

Mondelez International, qui fabrique des snacks, dont les biscuits Oreo et les crackers Ritz, augmentera ses prix de 6 à 7 % en janvier, a déclaré l'entreprise le mois dernier.

D'autres producteurs alimentaires appliqueront des hausses de prix beaucoup plus importantes. Lorsque le Wall Street Journal a rapporté que Kraft Heinz allait augmenter ses prix jusqu'à 20 % en 2022, cela a certainement alarmé beaucoup de gens...

Selon le Wall Street Journal, les augmentations de prix de Kraft Heinz étaient parmi les plus spectaculaires à l'approche de 2022, certains articles augmentant jusqu'à 20 % ; le prix de la moutarde Grey Poupon de la société, par exemple, augmentera de 6 à 13 %.

Et l'on rapporte que General Mills augmentera également ses prix d'environ 20 %...

Un "important fournisseur régional de gros" a divulgué à CNN une lettre que General Mills a envoyée aux détaillants pour les informer que le prix de certains produits pourrait augmenter de 20 % à partir de la mi-janvier. Ce serait un peu extrême, mais ce taux élevé est certainement inquiétant.

Préparez-vous donc à payer beaucoup plus cher vos céréales.

Même les prix chez Dollar Tree passeront de 1,00 \$ à 1,25 \$ dans quelques mois.

Malheureusement, ce n'est que le début, et même Goldman Sachs admet maintenant que "le dépassement de l'inflation va probablement s'aggraver"...

Dans une note d'analyse récente adressée aux clients, les économistes de Goldman Sachs ont averti que les perturbations de la chaîne d'approvisionnement mondiale dues à la pandémie - qui ont provoqué des embouteillages dans les ports et les entrepôts à l'échelle nationale - pourraient durer plus longtemps que prévu, car l'augmentation de la demande peine à suivre, ce qui signifie que les mesures de l'inflation resteront "assez élevées pendant une grande partie de l'année prochaine".

"Il est maintenant clair que ce processus prendra plus de temps que prévu initialement, et le dépassement de l'inflation va probablement s'aggraver avant de s'améliorer", ont-ils écrit.

Les optimistes de Goldman Sachs croient que les choses finiront par s'améliorer, mais c'est parce qu'ils ont encore la foi que les gourous de la Réserve fédérale peuvent, comme par magie, tout améliorer d'une manière ou d'une autre.

Mais la Fed n'a que deux "solutions" à toute crise.

Elle peut réduire les taux d'intérêt, mais ils ont déjà été poussés jusqu'au plancher.

Elle peut aussi injecter plus d'argent dans le système, et elle le fait depuis des années. Mais maintenant, tout ce pompage d'argent a créé un cauchemar d'inflation furieuse, et ils ne savent pas comment éteindre le feu.

Elle pourrait essayer de maîtriser l'inflation en augmentant les taux, mais cela nuirait gravement à l'économie à un moment où nous plongeons dans une nouvelle crise à cause d'Omicron.

La Fed se trouve donc maintenant dans une situation très difficile, et Nouriel Roubini prévient que cela pourrait entraîner de gros problèmes en 2022...

Tant que les banques centrales étaient en mode de politique non conventionnelle, la fête pouvait continuer. Mais les bulles d'actifs et de crédit pourraient se dégonfler en 2022, lorsque la normalisation des politiques commencera. En outre, l'inflation, le ralentissement de la croissance et les risques géopolitiques et systémiques pourraient créer les conditions d'une correction du marché en 2022. Quoi qu'il en soit, les investisseurs devraient rester sur le fil du rasoir pendant la majeure partie de l'année.

La Réserve fédérale n'aura pas de solution de facilité cette fois-ci.

Lorsque les choses se gâteront, les responsables de la Fed auront toujours recours à l'impression de monnaie supplémentaire, ce qui ouvrira la voie aux scénarios économiques que j'ai décrits dans mes livres.

Avant même l'arrivée d'Omicron, il semblait que l'année 2022 allait être très mauvaise, et maintenant les perspectives pour l'année prochaine sont carrément horribles.

La peur est un poison pour tout système économique, et le niveau de peur dans ce pays ne cesse d'augmenter chaque jour qui passe.

La Chine se prépare fébrilement à la famine mondiale à venir, mais les États-Unis adoptent une approche complètement différente

28 décembre 2021 par Michael Snyder



Nous vivons à une époque où les réserves alimentaires mondiales sont de plus en plus limitées et où les prix des denrées alimentaires ne cessent d'augmenter. Des conditions météorologiques bizarres et des catastrophes naturelles généralisées ont bouleversé la production alimentaire sur toute la planète, et la pandémie de COVID a plongé les chaînes d'approvisionnement mondiales dans un état de chaos total et absolu. En conséquence, le monde est "actuellement aux prises avec la pire crise alimentaire du siècle", et la situation devrait encore s'aggraver en 2022. Bien sûr, ce n'est que le début. Depuis très longtemps, je préviens que les tendances mondiales indiquent que

nous nous dirigeons vers une horrible famine mondiale, et ce n'est qu'une des raisons pour lesquelles j'encourage sans relâche mes lecteurs à se préparer tant qu'ils le peuvent encore.

Apparemment, le gouvernement chinois voit aussi ce qui se prépare, car il accumule actuellement de la nourriture à une échelle sans précédent...

Moins de 20 % de la population mondiale a réussi à stocker plus de la moitié du maïs et d'autres céréales de la planète, ce qui a entraîné une forte augmentation des prix sur toute la planète et a plongé davantage de pays dans la famine.

C'est en Chine que les stocks sont constitués.

Si tout va bien, pourquoi la Chine ferait-elle cela ?

Cela n'aurait tout simplement aucun sens.

Mais si la famine est en route, les Chinois sont extrêmement prudents. Et la quantité de nourriture qu'ils stockent actuellement est vraiment impressionnante...

Selon les données du ministère américain de l'agriculture, la Chine devrait disposer de 69 % des réserves mondiales de maïs au premier semestre de la campagne 2022, de 60 % de celles de riz et de 51 % de celles de blé.

Si les choses se gâtent en 2022 ou plus tard, les autorités chinoises ont fait en sorte que leur population puisse se nourrir. En fait, ils estiment que leurs réserves de blé pourraient répondre à la demande "pendant un an et demi"...

La Chine maintient ses stocks alimentaires à un "niveau historiquement élevé", a déclaré aux journalistes en novembre Qin Yuyun, responsable des réserves de céréales à l'Administration nationale des réserves alimentaires et stratégiques. "Nos stocks de blé peuvent répondre à la demande pendant un an et demi. Il n'y a pas le moindre problème concernant l'approvisionnement en nourriture."

Que font donc les États-Unis ?

Nous devons sûrement stocker beaucoup de nourriture aussi, non ?

Malheureusement, ce n'est pas le cas.

Il fut un temps où le gouvernement américain stockait de grandes quantités de nourriture, mais ces programmes ont pour la plupart été supprimés...

Dans le passé, le gouvernement a stocké de la nourriture, mais ces programmes visaient principalement à soutenir les agriculteurs victimes de la faiblesse des prix. Par exemple, à la fin des années 1970 et au début des années 1980, le ministère de l'agriculture (USDA) a acheté des produits laitiers excédentaires, qu'il a distribués aux Américains via divers programmes d'aide sociale.

À l'heure actuelle, le gouvernement américain ne prévoit pas qu'il sera nécessaire de fournir de la nourriture à l'ensemble du pays.

Les États-Unis ont acheté quelques produits de base pour les programmes d'aide, et il y a une quantité très limitée de nourriture, d'eau et de générateurs dans huit centres de distribution de la FEMA très dispersés...

Aujourd'hui, l'USDA continue d'acheter divers produits de base pour les programmes d'aide alimentaire nationaux et internationaux. Il maintient également une chambre forte à Fort Collins, CO, qui abrite des milliers d'espèces végétales et le matériel génétique du bétail en cas de catastrophe.

Le SNS ne contient pas de réserves alimentaires, mais la Federal Emergency Management Agency (FEMA) stocke de la nourriture, de l'eau, des générateurs et d'autres ressources dans huit centres de distribution situés aux États-Unis et dans ses territoires.

En cas d'urgence nationale majeure, la quantité très limitée de nourriture dont dispose le gouvernement américain disparaîtra presque immédiatement.

Une fois qu'elle aura disparu, vous serez livrés à vous-mêmes.

Je vous suggère de vous préparer en conséquence.

Chaque jour qui passe, le prix de la nourriture continue de grimper. Selon un rapport de CNN publié en novembre, le prix mondial des aliments a augmenté de "plus de 30 % au cours de l'année écoulée"...

L'indice des prix alimentaires de la FAO suit l'évolution mensuelle d'une série de produits alimentaires de base. L'indice a augmenté de plus de 30 % au cours de l'année écoulée.

Les prix des denrées alimentaires vont encore augmenter en 2022, ce qui va pousser des millions de personnes supplémentaires dans le monde à souffrir de la faim.

Mais ne vous inquiétez pas, car l'élite du monde occidental a une solution.

Comme l'ont souligné nos amis de Zero Hedge, ils nous encouragent tous à manger des insectes alors que les réserves alimentaires mondiales se réduisent...

Il ne fait donc aucun doute que Pékin a stocké de la nourriture pour éviter un effondrement, car les banques centrales n'ont pas encore trouvé comment imprimer de la nourriture à partir de rien. Mais ne vous inquiétez pas, à mesure que la situation alimentaire mondiale s'aggrave, nous allons probablement tous être contraints de manger des grillons, des vers et des sauterelles.

L'idée de croquer une sauterelle croustillante vous fait-elle saliver ?

Si ce n'est pas le cas, vous pourriez faire des réserves de nourriture pendant que vous en avez la possibilité.

Les deux dernières années nous ont montré à quel point nos chaînes d'approvisionnement sont vulnérables, et les pénuries que nous connaissons actuellement ne sont pas près de disparaître.

À terme, la planète entière connaîtra de graves famines.

Les Chinois travaillent très dur pour se préparer à ce moment-là, mais pas le gouvernement américain.

Donc, si vous comptez sur le gouvernement pour vous sauver lorsque les choses deviendront vraiment folles, vous allez être sévèrement déçu.



Réflexion sur l'inflation

par Paul Hoffmeister, économiste en chef , le 15 décembre 2021

L'inflation est toujours et partout un phénomène monétaire.

Ce qui pourrait contenir l'inflation.

Les prix de l'énergie constituent le plus grand risque d'inflation.

Aperçu historique de la monnaie et de l'inflation

Milton Friedman a dit : "L'inflation est toujours et partout un phénomène monétaire". C'est l'idée fondamentale de l'école monétariste d'économie qui se concentre sur le contrôle de la masse monétaire pour contrôler le niveau des prix.

S'il y a de l'inflation, c'est qu'il y a une offre excédentaire de monnaie dans l'économie ; et la banque centrale peut extraire cette monnaie (en vendant des obligations) pour équilibrer de manière appropriée l'offre et la demande de monnaie. En cas de déflation, l'offre de monnaie est trop faible et la banque centrale peut ajouter de la monnaie (en achetant des obligations) pour équilibrer l'offre et la demande de monnaie.

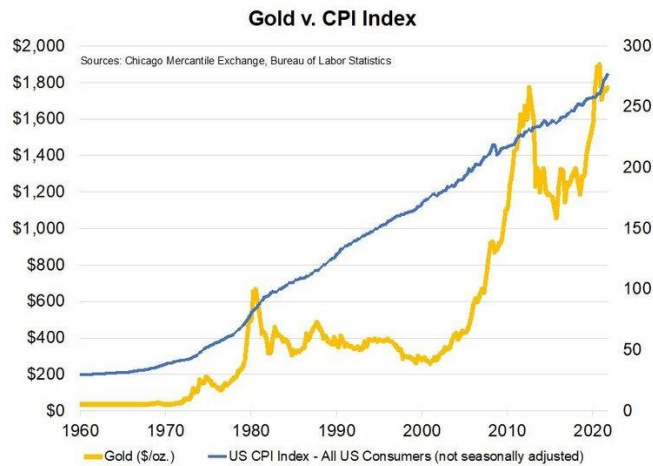
Au fil des millénaires, la civilisation a fini par identifier les métaux précieux comme la réserve de valeur et l'unité de compte la plus stable. Les prix de nombreux biens et services fluctuaient généralement autour d'un ratio spécifique d'or. Plutôt que de troquer et d'échanger des biens spécifiques, les humains pouvaient utiliser l'or ou d'autres métaux précieux comme moyen d'échange car le prix en termes de métaux précieux ne changeait pas de manière significative. Les transactions commerciales étaient beaucoup plus faciles à réaliser avec les métaux précieux.

Lorsque le concept d'argent ou de monnaie est apparu, les banques centrales ont cherché à maintenir un prix stable de l'or dans leur monnaie respective. Si un billet de la livre sterling ou un dollar américain représentait un prix fixe de l'or, il était encore plus facile d'effectuer des transactions commerciales qu'avec des pièces d'or. Pour maintenir la stabilité de la valeur de sa monnaie, la banque centrale ajoutait ou retirait régulièrement des devises en gardant un œil sur le cours de l'or de la monnaie. Si le prix de l'or augmentait (indiquant une inflation), la banque réduisait alors la masse monétaire, et vice versa. En maintenant la valeur de la monnaie stable par rapport à l'or, les prix des biens et des services devraient généralement être stables dans cette monnaie également.

L'objectif des banques centrales de maintenir un prix de l'or fixe et les opérations de base pour atteindre cet objectif sont l'esprit de l'idée que l'inflation est toujours et partout un phénomène monétaire.

L'inflation depuis 1971

Malheureusement, les choses se sont un peu compliquées avec l'avènement du système monétaire moderne. En août 1971, le président Nixon a abandonné l'étalon-or et, pour la première fois dans l'histoire, les humains ont commencé à effectuer des transactions dans un système monétaire fiduciaire où aucune des principales devises n'était liée à quelque chose de réel. Depuis lors, aucune banque centrale n'a officiellement géré ses réserves monétaires avec l'objectif de maintenir un prix stable de la monnaie par rapport à l'or. Cette situation a entraîné de violentes fluctuations monétaires ainsi que des inflations et déflations extrêmes (voir graphique 1). Et cela a rendu le débat sur l'inflation plus complexe.



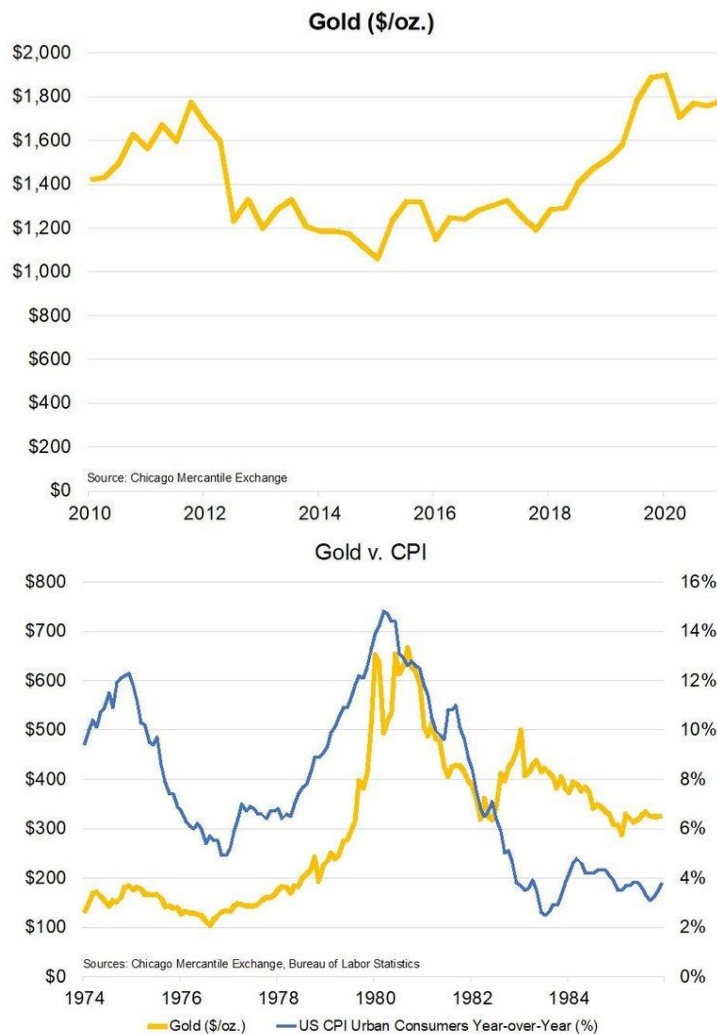
Sous des régimes monétaires fixes réussis, où les monnaies étaient stables par rapport à l'or, les prix des biens et des services changeaient par rapport à l'or. Mais lorsqu'ils le faisaient, ce n'était généralement pas un phénomène monétaire. Il s'agissait plutôt d'un signal envoyé au marché indiquant qu'il y avait trop ou trop peu de ce bien ou service. En conséquence, les producteurs réagissaient en conséquence pour aligner correctement l'offre et la demande. Dans la plupart des cas, les variations de prix sous des régimes monétaires fixes étaient faibles, par rapport aux périodes où il n'y avait pas d'étalon monétaire.

Aujourd'hui, malheureusement, des fluctuations de prix peuvent se produire en raison d'une erreur monétaire ainsi que des effets spécifiques de l'offre et de la demande pour un bien ou un service donné. Les signaux de prix sont beaucoup plus compliqués ou déformés. Une hausse ou une baisse des prix peut être due à une offre monétaire trop importante ou trop faible, à des ruptures d'approvisionnement ou à des changements soudains de la demande.

Réfléchir à l'inflation aujourd'hui

L'économie mondiale connaît actuellement une flambée des prix. Par exemple, le mois dernier, l'IPC a augmenté de 6,8 % sur un an, alors qu'en juin 2020, l'IPC américain avait augmenté de 0,1 % sur un an. Quelle part de cette augmentation est monétaire, économique ou spécifique à un produit ? Sommes-nous à la veille d'une explosion de l'inflation, voire d'une hyperinflation ?

À notre avis, il s'agit plutôt de la seconde hypothèse que de la première. En effet, l'or est passé de 1200 dollars l'once en 2018 à un peu moins de 1800 dollars aujourd'hui (voir graphique 2). Cela indique une erreur monétaire inflationniste et contribuera à une large hausse du niveau des prix dans les années à venir. Cependant, la perspective d'une inflation de, disons, 15 % est hautement improbable aujourd'hui. Entre 1976 et 1980, l'or a grimpé en flèche, passant de près de 100 \$ à plus de 850 \$; à cette époque, la croissance annuelle de l'IPC était passée d'environ 5 % à 15 % (voir le graphique 3). C'est pourquoi nous disons que nous ne sommes pas préoccupés par une flambée inflationniste majeure, à moins que l'or ne commence à exploser pour dépasser les 2000 à 3000 dollars l'once.



Cela conduit à se concentrer sur l'offre et la demande de biens et de services dans l'économie. Avec l'arrêt presque soudain de l'économie mondiale en 2020, la demande de biens et de services s'est effondrée, faisant chuter la croissance de l'IPC d'une année sur l'autre de 2,1 % (en décembre 2019) à 0,1 % (en juin 2020). La demande s'est effondrée et les producteurs ont été contraints de sabrer les prix.

Avec la résurgence de la demande grâce à la réouverture relativement rapide de l'économie mondiale ainsi qu'aux contraintes de la chaîne d'approvisionnement et aux pénuries d'approvisionnement, les prix ont bondi, ce qui se reflète dans la croissance de 6,8 % de l'IPC en glissement annuel.

Ce qui pourrait contenir l'inflation

Quelques éléments jouent en faveur de l'IPC actuellement.

Tout d'abord, certaines des pressions exercées sur les opérateurs portuaires et les prestataires de services logistiques semblent s'améliorer. Le taux de fret de référence mondial de Drewry a baissé d'environ 11 % depuis son sommet de septembre. Selon Freightos, le coût de l'expédition de marchandises de la Chine vers la côte ouest a baissé de près de 30 % par rapport à son niveau le plus élevé. Selon le port de Los Angeles, le nombre de porte-conteneurs en attente d'accostage a diminué de près de 50 % au cours des derniers mois. De plus, les chemins de fer ramassent maintenant les expéditions dans un délai de deux jours, contre près de 13 jours pendant l'été.

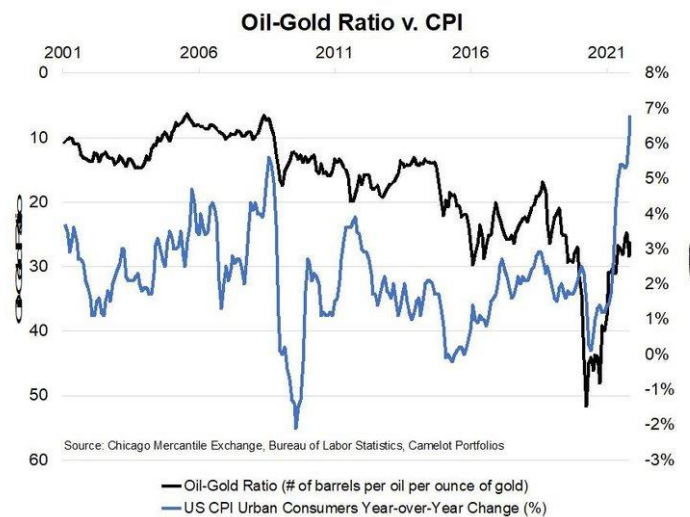
Deuxièmement, la réalité des statistiques de l'IPC commence à favoriser une croissance plus lente. Le creux de

la vague dans les données de l'indice IPC était le deuxième semestre de 2020. Par conséquent, les comparaisons d'une année sur l'autre au cours de l'année à venir seront plus favorables, et non plus comparées aux prix bas pendant la période de liquidation des stocks de 2020.

Dans l'ensemble, les perspectives d'inflation ne sont pas excellentes, et comme elles ont naturellement tendance à le faire, elles nuisent aux membres les plus vulnérables de l'économie dont les salaires ne suivent pas le coût de la vie. Mais il est peu probable que les données de l'IPC se comportent mal comme elles l'ont fait au cours des 12 derniers mois.

Ma plus grande préoccupation concernant les perspectives d'inflation

Ma plus grande préoccupation, cependant, est la hausse continue des prix de l'énergie, et cela revient aux commentaires précédents sur le maintien du ratio historique des prix avec l'or à long terme. Depuis 2001, le ratio pétrole-or a généralement évolué autour de 17,1, ce qui signifie que 17,1 barils de pétrole ont été échangés par once d'or, en moyenne. Avec l'or à près de 1800 \$ et le pétrole à près de 70 \$, le ratio s'est récemment négocié à environ 26 (voir graphique 4). Si le pétrole s'échangeait à un ratio plus normal avec l'or, cela se traduirait par un pétrole à plus de 100 \$. Cela entraînerait une hausse significative de l'IPC et toucherait encore plus les personnes les plus vulnérables.



Éditorial, pour mal finir cette année et gâcher la nouvelle

Bruno Bertez 29 décembre 2021



Ne comptez pas sur les élites, les gourous, les gouvernants et autres prétendus **sachants** pour vous guider.

Ils ne le peuvent pas, c'est une impossibilité logique :

Ce sont eux qui sont responsables de la situation, des crises multiformes dans lesquelles nous vivons depuis des décennies et dont le Covid n'est qu'une péripétie.

Ceux qui vous ont mis dans le pétrin ne peuvent vous en sortir.

Au contraire ils vous enfoncent, ils grimpent sur vous et se servent de vous comme escabeau pour maintenir leur tête hors de l'eau et échapper sinon profiter de la crise qu'ils ont créée. Vous êtes leur piedestal.

Exemple ils vous enfoncent dans les dettes par trillions et centaines de milliards pour sauver et même bonifier leur fortune; Macron en ce domaine est un véritable super champion qui approche les 600 milliards! Ah les braves gens.

Le Covid est une réalité sanitaire -bien que certainement issue de triturations criminelles-, mais ce n'est pas cela qui est crise, ce qui est crise c'est la façon atypique, moderne, voire post moderne de traiter ce problème sanitaire.

Personne ne vous le dit , mais beaucoup le pressentent, le « traitement » de l'épidémie du Covid n'est pas déterminé en fonction de votre santé ou même de l'état de la science, non il est déterminé et surdéterminé par la préoccupation économique, laquelle préoccupation se situe à plusieurs niveaux:

1- il faut coûte que coûte que l'économie tienne, que la bicyclette roule, que l'édifice de dettes ne s'effondre pas, il faut faire tourner la machine à soutenir la valeur des dettes et des marchés financiers hyperinflatés.

2- les actions pour traiter l'épidémie doivent s'inscrire dans le domaine capitaliste, le domaine de la marchandise, du profit et surtout ne pas être du domaine de la société civile, des citoyens, des familles, des médecins , des gens de terrain, non il le faut pour bétonner le système..

3- Il faut que le traitement de cette épidémie reste dans la logique du système, qu'il n'en sorte surtout pas; il ne faut pas que vous vous mêliez de cela. Vous devez rester confiné au sens très large. Vous devez être maintenu en dehors, non consultés, non informés car ce serait un précédent qui viendrait briser le monopole qu'ils construisent monopole dont l'objectif est la sortie de la démocratie et la dépossession des souverainetés.

La question doit être traitée par les stakeholders, le Très Grand Capital, les grands cabinets internationaux, les dynasties de pouvoir, les institutions qu'ils contrôlent et surtout pas par les instances démocratiques. C'est une avancée vers le monde de demain.

4- Vous n'avez même pas le droit de savoir., les délibérations au sein de la classe des élites sont secrètes, opaques vous n'avez droit qu'aux miettes c'est à dire à la fausse information truquée, aux statistiques biaisées, à la propagande, à la publicité et aux ragougnasses des médias aux ordres;

5- L'ensemble doit être confisqué et livré au secteur du capital, à ses mercenaires, ses gouvernements laquais , il faut en quelque sorte vous déposséder de vos défenses naturelles, de vos expériences éventuelles , de votre réaction sociale et familiale à la maladie ou à son risque. Cette dépossession, c'est vital pour le système et surtout pour les élites; pour elles c'est presque une question de vie ou de mort sociale . Leur pouvoir, le maintien de leur ordre dépend de cela: vous devez être écartés, ils doivent accaparer. .

6- Et pour cela il faut brimer les individus, abrutir les masses, décimer leurs chefs, ridiculiser leurs intellectuels insoumis, les empêcher de vivre et surtout, c'est le BA;BA de la domination: imposer des restrictions. La fonction des restrictions n'est pas de restreindre, elle est d'assouplir les échine.

7- Mais des restrictions bien particulières, celles qui empêchent les gens de vivre leur vie, la leur, mais il faut les forcer à continuer à travailler à produire; il faut que le métro roule, que les gens dépensent, il faut que le pognon circule. Il faut que le Cirque continue que le manège tourne sinon c'est la fin.

Il faut, c'est la ligne générale, détruire la vie privée, les loisirs, la vie familiale pour que la vie professionnelle continue. C'est un choix et c'est pour cela que l'on ne peut laisser le virus suivre son cours comme cela toujours été le cas dans l'histoire, on doit déposséder les individus et la société civile de ses réactions, de ses apprentissages, de ses protections et les mettre **sur le marché** au service de la machine au service de l'Ogre. Il a besoin de son aliment, le profit, le surproduit.

8- L'épidémie doit entrer dans le domaine de la marchandise, le domaine du business, le domaine du profit, le domaine des gouvernements crony. Il faut en déposséder la société civile et les citoyens. C'est en cela que le Covid s'inscrit dans la situation de crise générale dont je vous parle en début de texte. La crise du capitalisme, sa crise de reproduction, impliquent à ce stade que rien n'échappe à la dictature du capital, c'est une forme d'impérialisme.

9- Je soutiens que les élites et leurs complices ne peuvent résoudre les problèmes; ce sont précisément les théories qu'ils utilisent pour conduire (croient-ils) le monde qui sont responsables de la crise et de sa prolongation.

10- Ce sont ces mêmes élites qui s'enrichissent scandaleusement, qui monopolisent les honneurs, qui étalent leur gaspillage, leur luxe, qui prospèrent, gagnent en pouvoir/influence au cours de la crise, donc elles ne vont pas y renoncer puisqu'elles en profitent

La fonction objective de ces élites est double à savoir:

-masquer la réalité du système, empêcher qu'il soit intelligible, et faire en sorte que son mode de fonctionnement reste caché

Et ensuite

-essayer de le faire tourner, se reproduire à tout prix, au bénéfice des privilégiés malgré les difficultés et surtout les coûts grandissants.

La situation du système réel, matériel, politique, social, économique et monétaire se délite à une vitesse grand V: il a usé tous ses amortisseurs, il roule sur la jante et ne survit que par la multiplication de promesses, de dettes de toutes sortes qu'il ne pourra pas tenir.

Le système joue les prolongations au prix d'une extension colossale de son imaginaire; il s'envoie de plus en plus en l'air, il bulle, il devient une gigantesque billevesée.

Voilà la situation; et à l'intérieur de cet imaginaire, le financier tient un rôle central, le financier c'est la masse de ce que l'on promet et que l'on ne pourra tenir!

Plus que jamais l'avenir c'est la guerre, c'est à dire la destruction comme ce fut le cas toujours dans l'Histoire, la destruction violente de l'ordre ancien. C'est cela le véritable coût que coûte.

Le bénéfice immédiat de leurs faux remèdes est pour eux uniquement pour eux tandis que le coût, la conséquence cyniquement voulue, c'est votre vie gâchée, la paupérisation, les pertes de liberté, les contrôles et les humiliations.

 **RETOUR** 

L'importance de l'éthique au milieu de l'hystérie du COVID...

par Doug Casey 29 décembre 2021



Homme international : Au cours des dernières années, l'hystérie mondiale a mis en lumière la moralité de la plupart des gens et leur éthique personnelle. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cela nous a ouvert les yeux.

Discutons de la signification de l'éthique et de ce que cela signifie de vivre selon elle.

Le dictionnaire Webster définit l'éthique comme suit :

- la discipline qui traite de ce qui est bon et mauvais et du devoir moral et de l'obligation
- un ensemble de principes moraux : une théorie ou un système de valeurs morales
- un ensemble de questions ou d'aspects moraux (comme la rectitude)

Que pensez-vous de l'éthique de la personne moyenne ? Et quelle éthique appliquez-vous ?

Doug Casey : Ce sont toutes des définitions réalisables, selon le contexte. Maintenant, il y a clairement des gens qui n'ont aucune éthique, c'est-à-dire aucun principe. Elles agissent sous l'impulsion du moment, en faisant tout ce qui leur semble être une bonne idée à ce moment-là. Et puis il y a d'autres personnes qui ont des principes défectueux qui les enverront systématiquement dans la mauvaise direction.

Mes propres principes peuvent être résumés en deux phrases :

1 : Faites tout ce que vous dites que vous allez faire.

2 : N'agresse pas les autres ou leurs biens.

Il existe une infinité de corollaires que vous pouvez déduire de ces deux principes.

Il est également important de faire la distinction entre l'éthique, les principes directeurs propres à un individu, et la morale, qui est un ensemble de normes communautaires.

La morale étant un artefact d'origine politique, elle n'a qu'un lien fortuit, voire accidentel, avec l'éthique. La moralité est quelque chose qui est dictée par un groupe ou même imposée à un groupe par une sorte de puissance supérieure. L'éthique traite de l'essence du bien et du mal. La moralité n'est qu'une construction de règles. Elle finit par être un ensemble de préceptes. Certains sont fondés sur l'éthique. D'autres ne sont que la conséquence des peurs, des bizarreries et des aberrations des gens.

La différence entre l'éthique et la morale est analogue à celle qui existe entre l'utilisation d'un gyroscope ou d'un radar pour naviguer. Un gyroscope est un dispositif interne qui vous maintient à niveau et stable sans référence à ce qui se trouve à l'extérieur. Le radar utilise des signaux extérieurs qui rebondissent sur d'autres personnes pour vous indiquer la direction à suivre. La moralité vous dit quoi faire ; l'éthique agit comme un guide pour vous aider à déterminer, vous-même, ce que vous devriez faire.

C'est pourquoi l'éthique est une branche de la philosophie, et non de la religion. La moralité est toutefois étroitement associée à la plupart des religions, y compris certainement les religions abrahamiques que sont le judaïsme, le christianisme et l'islam. Les Grecs de l'Antiquité accordaient une grande importance à l'éthique, c'est-à-dire aux principes directeurs de l'action bonne, indépendamment de ce que faisaient leurs dieux fringants. Pour eux, la religion n'avait pas grand-chose à voir avec l'éthique, si ce n'est de fournir des histoires édifiantes qui servaient de ciment culturel.

L'homme international : Quelle est la base de vos principes, et comment se comparent-ils à ceux offerts par les religions abrahamiques, comme les dix commandements ?

Doug Casey : Certains des commandements de la Bible relèvent du bon sens élémentaire, bien sûr. Mais même dans ce cas, cela peut dépendre de la traduction. "Tu ne tueras pas" signifie une chose, mais "Tu ne tueras pas" peut signifier quelque chose de très différent.

Mais les trois premiers commandements sont des admonitions concernant un être surnaturel dont l'existence est, disons, discutable. En matière de conseils éthiques, le décalogue est plutôt confus, les parties régissant la façon dont les gens se traitent les uns les autres semblant être des réflexions après coup, après les instructions sur la façon de pratiquer le culte.

Les dix commandements sont des préceptes et des ordres moraux. Ils sont utiles comme base dans un monde où la vie est solitaire, pauvre, méchante, brutale et courte. Mais ils peuvent vous amener à penser que tout ira bien si vous faites ce qu'on vous dit, au lieu de chercher à comprendre les choses par vous-même. Le danger des dictats écrits dans la pierre, pour ainsi dire, est qu'ils peuvent amener les gens à suivre les ordres. Même si les ordres sont loufoques, non pertinents ou arbitraires, comme l'ont été tant d'ordres au cours des millénaires. Mais les dix commandements sont à la base de la civilisation occidentale, et cela suffit à les rendre dignes de respect et d'étude.

La plupart des Américains vénèrent Jésus, même si cela semble changer avec la démographie, l'économie et la politique du pays. Personnellement, j'aime la sagesse que Jésus présente dans les paraboles de l'Évangile. Mon ami Paul Rosenberg est un épistolier qui utilise les paraboles comme un guide raisonnable. Des dieux comme Baal ou Quetzalcoatl n'ont rien à offrir en comparaison. Toutefois, si vous devez vous abaisser devant une construction, il serait peut-être plus logique d'avoir un dieu domestique, comme le faisaient les Romains, c'est-à-dire un dieu qui représente et personnifie les vertus qui sont importantes pour vous en tant qu'individu. Je préfère les dieux qui font preuve de noblesse, comme beaucoup de dieux grecs, mais surtout les dieux nordiques. Mais la plupart des dieux n'ont pas grand-chose à voir avec l'éthique, du moins pas plus que Batman, Wonder Woman ou d'autres super-héros.

Je ne veux certainement pas offenser les croyances religieuses de quiconque. Elles ont leur utilité, et toute société doit partager des bases morales pour survivre. Mais je soutiens que mes deux principes éthiques fonctionnent manifestement bien pour faire face au monde. Mon collègue Rick Maybury, rédacteur de la newsletter, souligne constamment leur valeur pour comprendre l'économie, entre autres choses. Ils vous permettent de vivre avec d'autres personnes dans n'importe quelle société et à n'importe quel moment, que ces personnes soient des philosophes éclairés ou des pirates sanguinaires. Comprendre ces deux lois est tout ce dont on a besoin pour interagir de manière pacifique et productive avec les autres. Plus important encore, c'est ce dont vous avez besoin pour vivre avec vous-même - et vous êtes le juge final de ce que vous faites ; les valeurs et la moralité des autres ne sont que des opinions.

Vous pourriez dire que les deux lois sont justes parce qu'elles profitent manifestement aux autres, mais c'est vous qui en profitez le plus - et il serait stupide d'adopter des principes qui vous profitent moins. Vous pourriez dire, comme le ferait un économiste, qu'elles maximisent l'efficacité et donc le bien-être des membres d'une société. Ils sont très pratiques et il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste du droit pour les comprendre. En fait, un enfant de six ans peut les comprendre intuitivement.

L'homme international : Selon vous, quel est le système le plus éthique ?

Doug Casey : Mon point de vue est que le capitalisme de libre marché est le seul système économique éthique. Il maximise les avantages de chacun et le fait sans coercition. Ce n'est pas un hasard, c'est la preuve de la solidité des principes.

Et ce n'est pas une coïncidence si les deux principes éthiques sont également les seules lois dont vous avez besoin. Vous n'avez certainement pas besoin d'un conseil, d'un congrès ou d'un parlement qui en édicte de nouvelles chaque semaine. En fait, les deux grandes lois pourraient être ramenées à une seule loi. Tout comme les physiciens essaient de réduire les lois de l'univers à une seule grande loi, voici ma tentative pour l'éthique : Fais ce que tu veux... mais sois prêt à en accepter les conséquences. Cela exige que vous pensiez constamment à l'avenir et que vous assumiez la responsabilité personnelle de tout ce que vous faites.

L'Homme International : Dans le contexte de l'hystérie du COVID, comment l'action des gouvernements a-t-elle influencé l'éthique et le jugement de la personne moyenne ?

Doug Casey : Je continue à être étonné par l'hystérie du COVID, qui se transforme en une psychose de masse. Comme je l'ai déjà souligné par le passé, **ce virus est une maladie relativement insignifiante, qui n'a rien à voir avec le choléra, la malaria, la variole, la tuberculose et une centaine d'autres maladies transmissibles.** Même si elle ne touche presque que les personnes âgées et les malades, elle est présentée comme la nouvelle peste noire. En tant que telle, elle est basée sur un mensonge. **Pire encore, le remède promu pourrait bien être bien pire que la maladie elle-même.** Il y a de plus en plus de preuves que les vaccins expérimentaux promus peuvent être très dangereux, bien qu'il faille des années pour en être sûr. Pourquoi ? Parce que la discussion sur la sécurité et l'efficacité du vaccin a été étouffée d'une douzaine de façons différentes, ce qui constitue une autre violation grave de l'éthique.

Il n'y a pas vraiment d'intérêt à ce que je discute de questions médicales ici. Cependant, c'est le domaine des spécialistes. Mais il est important de faire preuve d'esprit critique dans ce domaine, comme dans tous les autres. L'une des conséquences désastreuses de COVID-19 sera probablement une méfiance généralisée du public à l'égard de la science, parce que des bureaucrates comme Fauci - qui pourrait être considéré comme la réponse américaine au Dr Mengele allemand - ont fait de la propagande pour être considérés comme "la science". Il est criminel que des gens comme Fauci, Biden et des milliers d'autres fonctionnaires aient pris l'apparence de la moralité pour promouvoir leurs opinions.

COVID-19 est utilisé comme une excuse médicale et morale pour pondre des tonnes de nouvelles lois et réglementations, qui ne sont que des mises en scène des aberrations psychologiques des politiciens et des gens qu'ils servent.

En bref, une personne qui réfléchit ne devrait avoir aucun respect automatique (mot-clé) ni pour la loi ni pour la moralité - ce qui, je sais, peut paraître choquant. Mais c'est uniquement parce qu'elles subvertissent la pensée et le jugement indépendants des gens. Si vous étiez dans la Russie soviétique ou dans l'Allemagne nazie, auriez-vous dû respecter automatiquement leurs lois et leur morale, au moins plus que nécessaire, pour éviter le peloton d'exécution ? Bien sûr que non. Il n'est pas judicieux d'essayer de rendre les codes d'éthique personnels inutiles en disant aux gens qu'ils n'ont qu'à obéir à la loi et à la morale actuelle. Il existe des éléments dans la société qui

veulent transformer les gens en automates irréfléchis qui ne se sentent pas responsables de leurs propres actions.

L'hystérie actuelle liée au COVID-19, qui semble évoluer vers une psychose de masse, est dangereuse pour de nombreuses raisons autres que médicales.

 [RETOUR](#) 

Le "Crack-up Boom" est-il arrivé ?

Ron Paul 28/12/2021 Mises.org



MISES WIRE



Bloomberg News a récemment demandé l'avis d'Argentins ayant vécu la forte inflation de leur pays sur la manière dont les Américains devraient faire face à une inflation croissante. Les Argentins ont suggéré que les Américains dépensent leurs chèques de salaire aussi vite que possible pour éviter les futures hausses de prix. Ils ont également suggéré de contracter des prêts qui peuvent être remboursés plus tard en monnaie dévaluée.

Ces stratégies peuvent avoir du sens pour les particuliers. Cependant, encourager l'endettement et décourager l'épargne est désastreux pour le pays. S'endetter et dépenser immédiatement son salaire incite les gens à rechercher la satisfaction immédiate au lieu de planifier l'avenir. Cela épuise le capital économique et moral.

L'augmentation de 9,6 % de l'indice des prix à la production en novembre, combinée à l'augmentation de l'indice des prix à la consommation à des niveaux jamais vus depuis le début des années 1980, montre pourquoi la peur de l'inflation est devenue la première préoccupation du public. Même la Réserve fédérale a reconnu que l'inflation n'est pas seulement "transitoire".

La Fed a récemment annoncé qu'elle accélère le calendrier de réduction de ses achats mensuels de titres du Trésor et de titres adossés à des créances hypothécaires. La Fed a également annoncé qu'elle prévoyait trois augmentations des taux d'intérêt l'année prochaine. Toutefois, la Fed prévoit de ne pas augmenter les taux de plus d'un pour cent. Ainsi, même si la Fed tient sa promesse d'augmenter les taux, elle ne fera rien ou presque pour lutter contre la hausse des prix. Si la Fed laissait les taux d'intérêt augmenter jusqu'à un niveau proche de celui du marché, le coût du service de la dette du gouvernement fédéral deviendrait insoutenable. Cela met une pression énorme sur la Fed pour maintenir des taux bas.

Les plus grandes victimes de l'érosion du dollar par la Réserve fédérale sont les Américains des classes moyennes et inférieures dont les salaires ne suivent pas la hausse des prix provoquée par la Fed. Pourtant, de nombreux progressistes s'accrochent encore à l'idée fausse que les travailleurs moyens bénéficient en quelque sorte de la dévaluation continue du dollar.

Les progressistes poussent même la Fed à augmenter ses activités d'impression monétaire et de réglementation pour lutter contre le changement climatique et le racisme. Le président de la Réserve fédérale, Jerome Powell, a adopté cette politique monétaire "woke". La reconduction de Powell par le président Biden et la nomination de Lael Brainard, membre actuel du conseil d'administration de la Fed (qui est considérée comme plus engagée que Powell en faveur d'une Fed "woke"), au poste de vice-présidente, suggèrent que la Fed va doubler ce mélange toxique de marxisme culturel et de théorie monétaire dite moderne.

Des sondages récents montrent que les Américains s'attendent à une poursuite de la forte hausse des prix. Cela indique que nous sommes peut-être à l'aube de ce que Ludwig von Mises appelait un "crack-up boom". Un crack-up boom se produit lorsque la population générale réalise que la dépréciation constante de la monnaie est une

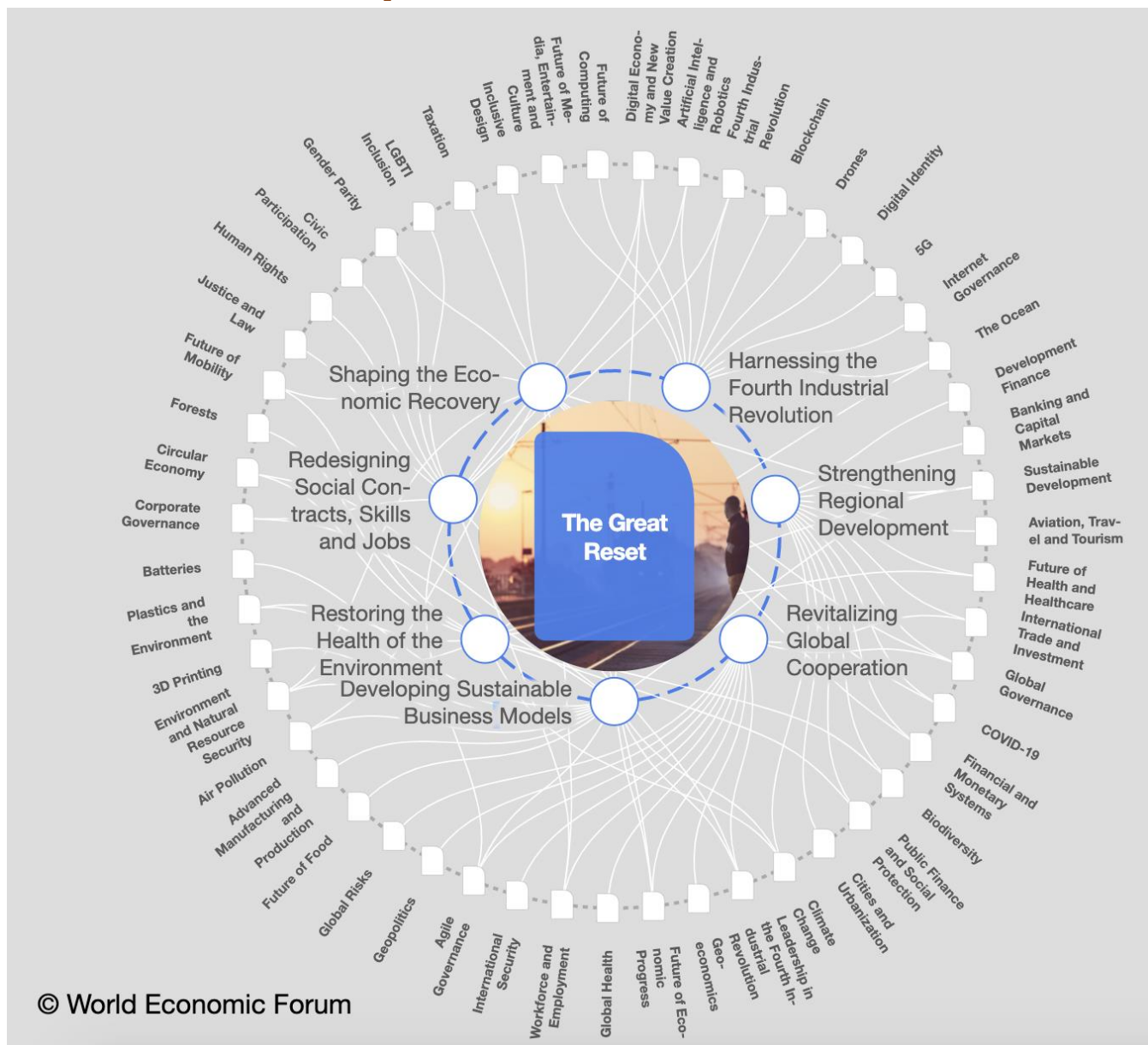
caractéristique, et non un défaut, de la banque centrale. Cela conduit les gens à chercher des alternatives à la monnaie émise par le gouvernement et à prendre en compte la hausse des prix dans leurs plans. Le boom du crack-up va probablement s'étendre à l'étranger, car de plus en plus de pays rejettent le statut de monnaie de réserve mondiale du dollar. Ce rejet sera motivé par une combinaison d'inquiétudes concernant la dette croissante de l'Amérique et de ressentiment envers la politique étrangère hyper-interventionniste de l'Amérique.

Les crack-up booms ont historiquement facilité la croissance des mouvements politiques autoritaires. Cependant, ce n'est pas inévitable. Si ceux d'entre nous qui connaissent la vérité diffusent les idées de liberté à un nombre suffisant de personnes, nous pourrions peut-être passer du crack-up boom à une renaissance de la liberté, de la paix et de la prospérité. Les étapes dans cette direction consistent à convaincre le Congrès de réduire les dépenses, de légaliser les monnaies concurrentes et de mettre fin à la Fed.

 **RETOUR** 

Q-Review 12/2021 : La grande réinitialisation

par Tuomas Malinen 2021-12-29



Au cours de cette année, nous nous sommes éveillés à une menace d'un tout nouveau genre, c'est-à-dire à la menace d'une "prise de contrôle" de nos économies et de nos sociétés. Si nous avons déjà flirté avec l'idée

d'une prise de contrôle des marchés financiers et de l'économie par les banques centrales (voir, par exemple, ceci et ceci), quelque chose de bien plus sinistre se cachait en arrière-plan.

Le programme "**Great Reset**" a été mis en place par le Forum économique mondial, ou "WEF", à l'été 2020. Certains de ses principaux éléments constitutifs, comme le "capitalisme participatif", existent depuis des décennies. Les discussions à son sujet se sont accélérées lorsqu'une vidéo d'une politicienne danoise, Ida Auken, a été publiée sur le site du WEF en 2016 (retirée par la suite), qui présentait un avenir économique dystopique où "Vous ne posséderez rien. Et vous serez heureux".

Cela a donné lieu à un déluge de théories du complot axées sur une prise de contrôle par l'"élite mondiale". Nous n'avons pas prêté beaucoup d'attention à la Grande Réinitialisation auparavant, mais l'évolution de la situation pendant la pandémie de coronavirus nous a obligés à reconsidérer notre position.

Dans ce rapport spécial, nous expliquons ce qu'est l'agenda de la Grande Réinitialisation et comment il a été conduit. Nous présentons également trois scénarios dans lesquels l'agenda nous pousse.

Qu'est-ce que la Grande Réinitialisation ?

En fait, la Grande Réinitialisation est un ensemble de mesures vaguement énoncées visant à transférer le pouvoir des gouvernements démocratiquement élus vers les sociétés multinationales et les entités supranationales. Elle vise à le faire à travers trois composantes principales :

- Les gouvernements orienteraient le marché vers des "résultats plus équitables" en utilisant des politiques fiscales, réglementaires et budgétaires, notamment des impôts sur la fortune et la suppression des subventions aux combustibles fossiles, et imposeraient un nouvel ensemble de règles régissant la propriété intellectuelle, le commerce et la concurrence.
- Veiller à ce que les investissements fassent progresser les "objectifs communs", comme l'équité et la durabilité, grâce à des programmes d'investissement à grande échelle dirigés par les gouvernements, comme le Fonds de relance de l'UE (et la loi sur les infrastructures des États-Unis).
- Exploiter les innovations de la "quatrième révolution industrielle" pour relever les défis sanitaires et sociaux.

Tout cela semble naturellement très intrigant et "progressiste", mais le diable, comme toujours, est dans les détails de la façon dont ces politiques et changements seraient mis en œuvre et où ils mèneraient. Nous les examinons en détail dans le rapport.

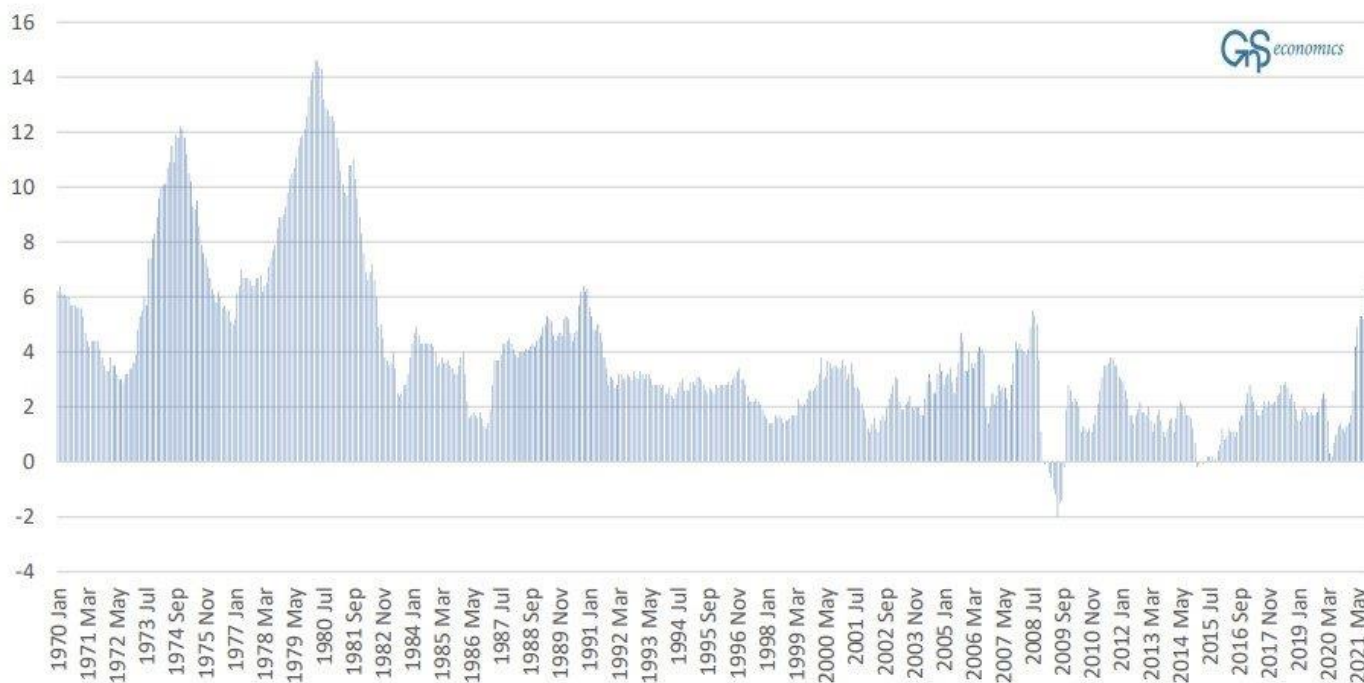


Figure 1. Annual change (%) in the U.S. Consumer Price Index. Source: GnS Economics, St. Louis Fed

Prise de contrôle, Forum économique mondial, supranational, élite mondiale

Où cela pourrait-il nous mener ?

L'une des choses les plus inquiétantes est le flou relatif à la mise en œuvre de ces politiques. L'agenda du GR laisse tellement de place à l'interprétation qu'on pourrait y promener l'éléphant proverbial.

Lorsque nous évaluons les résultats finaux possibles d'une politique menée par une organisation dont les politiques sont entourées de mystère, nous entrons relativement profondément dans le domaine de la spéculation. La question qui se pose est la suivante : comment évaluer des objectifs qui ne sont pas clairement visibles ? Le seul moyen est d'évaluer objectivement tous les scénarios possibles et imaginables, du meilleur au pire.

Dans ce rapport, nous présentons trois scénarios : La grande prise de contrôle économique, L'autoritarisme mondial et Tout va bien.

La grande prise de contrôle économique

Le fondement de ce scénario est une chose contre laquelle nous mettons en garde depuis un certain temps : la prise de contrôle de l'économie par les banques centrales par le biais de leurs monnaies numériques, ou CBDC (voir, par exemple, ceci et ceci). Cependant, GR ajouterait une dimension inquiétante.

L'idée principale des CBDC peut se résumer à ce que tout le monde ait un compte à la banque centrale. Elle offrirait une sécurité supérieure lors des crises bancaires, ce qui signifie que les CBDC conduiraient à la concentration des dépôts auprès d'une banque centrale lors d'une crise financière, qui tend à se produire de manière semi-régulière. Une fois que la banque centrale aura effectivement absorbé le système bancaire privé, elle sera dirigée par la hiérarchie actuelle de banquiers centraux ouvertement politisés.

La mise en œuvre de l'agenda de la GR conduirait à une concentration de la prise de décision économique au sein de l'élite mondiale, ou de l'establishment. Il est fort probable qu'ils mèneraient leurs propres programmes politiques par le biais des "parties prenantes" des multinationales, c'est-à-dire les gouvernements et les

institutions supranationales.

Par l'intermédiaire des CBDC, ils prendraient le contrôle de la société, dans tous ses aspects politiques, juridiques et économiques. Nous serions à la merci de l'élite mondiale et ne pourrions que prier pour qu'elle soit bienveillante.

Nous sommes à la "fin du jeu"

Les développements mondiaux, les fermetures, les couvre-feux, la ségrégation par le biais des passeports de vaccination et le transfert des personnes dans des "hôtels de santé" nous obligent à conclure que nous approchons d'une sorte de fin de partie. Nos libertés font l'objet d'une attaque massive, dont les véritables motifs restent cachés à l'heure actuelle.

Le Great Reset vise à étendre la coopération mondiale et à accroître le rôle des grandes entreprises et des gouvernements. Ce plan s'inscrit dans un contexte historique extrêmement inquiétant, car il a déjà été utilisé par le passé, par exemple par plusieurs régimes hautement répressifs.

À l'heure actuelle, nous ne savons pas où le programme de la Grande Réinitialisation nous mène, mais nous devons nous préparer à la possibilité très désagréable que les motifs qui sous-tendent ce programme ne soient pas entièrement bienveillants. Le meilleur remède contre cette menace est de s'opposer carrément au transfert de pouvoir aux sociétés multinationales et aux entités supranationales. La vigilance, à tous les égards, est maintenant hautement justifiée.



Ont-ils le droit de mentir pour la bonne cause, y a-t-il de nobles mensonges?

Bruno Bertez 29 décembre 2021



Non!

Pourquoi? Parce la question de savoir si une cause est noble reste en suspens.

Qui décide, qui détermine que la raison pour laquelle on ment est noble?

Personne; ce qui signifie que l'argument du mensonge pour la bonne cause tombe à l'eau il ne résiste pas à l'épreuve de la logique; les menteurs sont des hommes, pas des dieux.

Noble cause pour qui? Puisque ce sont toujours des hommes qui se cachent derrière les abstractions, derrière les institutions: ils mentent pour eux !

Machiavel qui sert de maître à penser a de nombreux salopards -suivez mon regard- était favorable au mensonge pour la bonne cause; mais il y avait un « mais », il considérait que le Prince pouvait et même devait mentir si c'était pour le maintien de l'Unité du Royaume, c'est à dire si c'était dans l'intérêt général .

On n'était pas dans la tyrannie et l'arbitraire du Prince, on était dans une obligation quasi transcendante qui dépassait tout le monde, y compris le Prince.

Ici les Machiavel aux petits pieds mentent pour au contraire diviser, cliver, se constituer une clientèle ; ils sont donc méprisables et non légitimes.

Extrait libre d'un texte de Brian Maher

« immoral »... « dystopique » ... « totalitaire »...

Ce sont les mots du principal groupe consultatif scientifique du gouvernement britannique – le Scientific Pandemic Influenza Group on Behaviour, pour caractériser la situation créée par la pandémie..

Ces conseillers scientifiques baissent la tête de honte. Ce sont les mots utilisés pour décrire leur propre conduite.

Ils concèdent : en mars dernier, ils ont encouragé les représentants du gouvernement à gonfler sauvagement la véritable menace virale.

Seule une torture impitoyable des faits – soutenaient ces hommes et femmes de pseudo science – pouvait terrifier le public au point de l' amener à s'enfermer, s'enfermer, s'enfermer.

Le télégraphe de Londres :

En mars [2020], le gouvernement était très préoccupé il pensait que les gens ne voudraient pas être enfermés. Il y a eu des discussions sur la nécessité de l'utilisation de la peur pour encourager à la conformité, et des décisions ont été prises sur la façon d'intensifier la peur.

La peur est venue à la louche.

Des millions et des millions allaient périr dans des souffrances à peine descriptibles, hurlaient-ils. Les hôpitaux déborderaient dans les rues, hurlaient-ils.

Seule la quasi-cessation de toute vie publique pouvait contenir la menace.

« Utiliser la peur c'est du totalitarisme »

Le psychologue du groupe Gavin Morgan, avouant ses atrocités :

De toute évidence, utiliser la peur comme moyen de contrôle n'est pas éthique. Utiliser la peur sent le totalitarisme. Ce n'est pas une position éthique pour un gouvernement moderne. Par nature, je suis une personne optimiste, mais tout cela m'a donné une vision plus pessimiste des gens.

Ici, un autre conseiller scientifique (non nommé) entre dans le cabinet de confession : l'utilisation de la peur s'est avérée définitivement discutable sur le plan éthique. Cela a été comme une expérience étrange. En fin de compte, cela s'est retourné contre nous parce que les gens ont eu trop peur.

Un autre membre a été « abasourdi par la militarisation de la psychologie comportementale ».

Un autre compare sa sorcellerie au contrôle de l'esprit :

« Vous pourriez appeler la psychologie « contrôle de l'esprit ». C'est ce que nous faisons... »

Pouvons-nous suggérer un autre terme pour ce qu'ils font ? Ce terme pourrait-il être... 'propagande' ?

La propagande

Consultons le dictionnaire Webster et son célèbre thésaurus. Il définit ainsi la propagande :

Informations, en particulier de nature partielle ou trompeuse, utilisées pour promouvoir ou faire connaître une cause ou un point de vue politique particulier... des idées, des faits ou des allégations propagés délibérément pour faire avancer sa cause ou nuire à une cause opposée.

Nous supposons que le rapport *du Telegraph* dans ce cas est authentique. Si c'est vrai... le gouvernement britannique n'a-t-il pas délibérément diffusé de la propagande ?

Nous sommes obligés de conclure que oui.

Et puisque le gouvernement des États-Unis a poussé des cris similaires, pouvons-nous conclure qu'il a également diffusé de la propagande – et pour des raisons identiques ?

« Peut-être que oui », argumentez-vous. *« Mais le gouvernement devait exagérer la menace, sinon trop peu de gens la prendraient au sérieux. Plus de gens seraient morts. Ils ont fait ce qu'ils devaient faire ».*

C'est-à-dire que vous faites un clin d'œil et hochez la tête d'un air entendu et complice vers ce que Platon a qualifié de « noble mensonge ».

C'est peut-être un mensonge, vous permettez. Mais c'est un mensonge enrôlé au service d'un bien supérieur.

Mais n'est-ce pas un noble mensonge...et pourtant néanmoins un mensonge ?

Et les gouvernements démocratiques devraient-ils mentir à Nous, le peuple, aussi noblement que ce soit ?

Nous souhaitons simplement illustrer que la vérité est la première fatalité de la guerre sur le champ de bataille. Et c'est la raison pour laquelle les gouvernements ont créé une psychose de guerre, pour pouvoir mentir!

Le mensonge peut être noble ou non. Mais c'est un mensonge.

Les exemples se multiplient et se multiplient.

Le noble mensonge comme mode de gouvernement des hommes

Le noble mensonge vit encore... comme le démontre le Scientific Pandemic Influenza Group on Behaviour.

Ces dernières années, le noble mensonge a également couvert la planète elle-même : le changement climatique.

Les alarmistes insistent:

Si l'homme continue à tousser du dioxyde de carbone dans l'atmosphère, la Terre attrapera une fièvre qui fait rage.

Ainsi, le monde n'est plus confronté au « changement climatique ». Il fait face à une « crise climatique ».

Le noble mensonge autorise le mandat pour la commercialisation de masse de la peur . Le climatologue de Stanford Stephen Schneider :

D'une part, en tant que scientifiques, nous sommes éthiquement liés à la méthode scientifique... D'autre part, nous ne sommes pas seulement des scientifiques mais aussi des êtres humains. Pour ce faire, nous devons obtenir un large soutien, pour capter l'imagination du public. Cela, bien sûr, signifie obtenir beaucoup de couverture médiatique. Nous devons donc proposer des scénarios effrayants, faire des déclarations simplifiées et dramatiques et faire peu mention des doutes que nous pourrions avoir. Chacun de nous doit décider quel est le juste équilibre entre être efficace et être honnête.

Là, en quelques phrases, vous avez l'essence du noble mensonge.

Loup qui hurle

Les nobles menteurs ont crié au loup si souvent, si fort, qu'ils ont détruit leur crédibilité.

Voici le danger :

Un jour, le loup peut vraiment gronder à la porte. Une véritable peste ou un cataclysme environnemental peut nous menacer.

Mais ils ont déjà dilapidé leur crédit.

Ils crieront au loup et crieront au loup et crieront encore au loup... en disant une noble vérité...

Seulement cette fois... personne ne les écoutera.



Le sanitaire est aussi pourri et mal géré que le monétaire, il y a de quoi être terrorisé; ...et se révolter!

Bruno Bertez 30 décembre 2021

Je viens de lire l'ouvrage de Robert Kennedy sur Fauci. C'est un travail exceptionnel.

Voici de quoi vous mettre l'eau à la bouche et la haine au coeur. La haine c'est important c'est ce qui donne le courage de designer et de combattre ses ennemis. Il faut en ces temps d 'agression cultiver sa haine, c'est le ressort de la survie digne ; la vraie celle qui est héroïque, épique, pas de la modernité , veule et soumise.

Je l'ai lu avec beaucoup d'attention car si je suis familier de la chose économique et financière, je ne suis pas expert en matière de santé publique. Mais à l'inverse des journalistes aux ordres, , j'étudie et je m'informe de façon critique.

Mais là n'est pas l'essentiel.

L'essentiel c'est la confirmation totale, à 100% de mon hypothèse de travail selon laquelle les élites et leur organisations ont un schéma de fonctionnement, une structure de pensée, une Gestalt dans la tête qu'elles répètent en toute circonstances, dans les domaines en apparence les plus divers et singulièrement dans tous les cas où les problématiques ont une similitude.

L'isomorphisme m'est familier, il y a longtemps que j'utilise cet outil d'analyse.

Pour ceux qui sont passionnés par la recherche je conseille l'ouvrage de Jean Joseph Goux, économie et symbolique, Freud, Marx? cette question de l'isomorphisme y est abordée.

L'isomorphisme que je développe le plus souvent c'est celui qui se donne clairement à voir entre le domaine monétaire et celui de la parole avec le schéma cristallin que l'on retrouve entre:

la monnaie et la parole,

la fausse monnaie et le mensonge,

l'inflation verbale et l'inflation monétaire,

l'usage de fausses théories de relativité de la vérité/valeur entre monnaie et parole,

le désancrage de la parole vis à vis du réel et le désancrage de la monnaie vis à vis de la valeur et de l'or,

la disjonction faustienne du Signe et du Réel, de l'ombre et du corps

l'instrumentalisation de la parole dans la publicité pour créer un imaginaire et l'instrumentalisation de la monnaie pour créer un imaginaire de crédit/promesses. etc etc.

Si vous êtes encore plus intéressé vous pourrez lire Jacques Derrida dans une courte étude expressément consacrée à la monnaie : « Du "sans-prix" ou le "juste prix" de la transaction » [in R.-P. Droit (éd.), Comment penser l'argent ? Paris, Le Monde éditions.

Je disais donc que la lecture de l'ouvrage de Kennedy sur Fauci montre à l'évidence que la sphère de la santé fonctionne comme la sphère monétaire et que les vices de la seconde se retrouvent dans la première. Il y a de quoi être terrifié quand on sait à quel point la sphère financière et monétaire court vers la catastrophe tout en enrichissant scandaleusement ceux qui sont près des robinets d'où coule le pognon.

Fauci c'est l'équivalent du Président de la Fed, aussi biaisé, pourri, stupide, borné, dangereux.

Finalement je me rallie à l'hypothèse de l'existence d'un isomorphisme institutionnel.

L'isomorphisme institutionnel

L'isomorphisme institutionnel se produit à l'intérieur d'un *champ organisationnel*³ que DiMaggio et Powell définissent comme l'ensemble des organisations qui appartiennent à une même « aire » de la vie institutionnelle. Au sein d'un même champ, les organisations partagent les mêmes fournisseurs, des ressources similaires ou des consommateurs identiques. Les organisations qui produisent des services ou des produits similaires appartiennent donc à un même champ, parce qu'elles sont connectées mais aussi parce qu'elles sont structurellement équivalentes. Un champ organisationnel n'est pas déterminé a priori mais sur la base d'une investigation empirique.

Lorsque plusieurs organisations se structurent dans un même champ, elles tendent à devenir similaires les unes aux autres. DiMaggio et Powell donnent à ce processus le nom de *changement isomorphique institutionnel*. Plus que pour des questions d'efficacité ou de performance, l'homogénéisation renforcerait la légitimité des organisations⁴.

Trois mécanismes à travers lesquels le changement isomorphique institutionnel se produit peuvent être distingués :

- **l'isomorphisme normatif** : Il se développe parallèlement à la [professionnalisation](#) des membres de l'organisation, via la [standardisation](#) des cursus éducatifs et des [réseaux](#) professionnels. La professionnalisation se développe également en même temps que la [structuration](#) d'un *champ organisationnel*. DiMaggio et Powell notent que les membres d'une organisation qui aspirent à des fonctions de [direction](#) auront tendance à anticiper les [règles](#) de cette dernière, renforçant, de ce fait, l'*isomorphisme institutionnel*. Ainsi, la mobilité intra-organisationnelle (comme les carrières institutionnalisées, par exemple de l'assistant jusqu'au professeur émérite à l'université), participe au changement isomorphique institutionnel ;
- **l'isomorphisme mimétique** : dans un contexte d'[incertitude](#) et de [rationalité](#) limitée, les organisations ont tendance à s'imiter les unes les autres (phénomène également observé en finance, sous le terme « herding » ou « comportement moutonnier »). L'incertitude peut recouvrir différents aspects comme le manque de compréhension de l'usage des [technologies](#) dans l'organisation ; les [buts](#) de l'organisation peuvent être ambigus ; l'environnement est incertain (par exemple en période de [crise économique](#)). Les incertitudes poussent les organisations d'un même champ à s'imiter les unes les autres pour être perçues comme plus [légitimes](#) ;
- **l'isomorphisme coercitif** : la pression exercée par l'[État](#) notamment via les [financements](#) publics, par les attentes culturelles de la [société](#) ou par d'autres [organisations](#), peut à terme imposer certains [comportements](#), favorisant ainsi la prise en compte de [normes](#) communes. L'isomorphisme coercitif découle donc d'une [influence](#) politique au sens large, laquelle peut être [formelle](#) ou [informelle](#). Les changements opérés peuvent prendre une forme essentiellement cérémonielle, ce qui ne signifie pas qu'ils seraient sans [conséquence](#). Au plus l'État étend son influence, au plus les organisations deviennent homogènes en essayant de correspondre aux [institutions](#) plus larges qui les contiennent. Le cas d'organisations [participatives](#) montre que la pression de l'environnement peut amener ces dernières à se [hiérarchiser](#) dans l'objectif d'obtenir des fonds, par exemple, d'organisations donatrices. Ce [phénomène](#) est décrit comme un obstacle important au maintien de formes organisationnelles égalitaires ou collectivistes.

👆 **RETOUR** 👆

Le Lolita Express

Une histoire de sexe, de pouvoir, d'intrigue, de trahison et d'argent...

Bill Bonner Recherche privée 30 décembre



Montage de l'image : J-P

Bill Bonner, qui nous parle aujourd'hui depuis le Poitou, France...

Petit à petit, douloureusement, lentement...

... le piège "gonfler ou mourir" s'empare de la Fed.

Voici Doug Hoenig, ancien gouverneur de la Fed, The Hill :

La Fed est maintenant dans un étau. L'inflation augmente plus rapidement que la Fed ne le pensait il y a encore quelques mois, avec des prix plus élevés pour l'essence, les biens et les automobiles, alimentés par les programmes d'impression monétaire sans précédent de la Fed. Cette situation survient après des années où la Fed a constamment gonflé le prix d'actifs tels que les actions et les obligations

grâce à ses taux d'intérêt à zéro pour cent et à son assouplissement quantitatif pendant et après le mandat de Hoenig au FOMC. Pour répondre à la hausse de l'inflation, la Fed a signalé qu'elle commencerait à relever les taux d'intérêt l'année prochaine. Mais si cela se produit, il y a tout lieu de penser que cela provoquera une chute des marchés boursiers et obligataires, peut-être de manière précipitée, voire une récession.

"Il n'y a pas de solution indolore", a déclaré Hoenig lors d'une récente interview. "Cela va être difficile. Et plus vous attendez, plus cela finira par être douloureux."

Cette semaine, nous nous penchons sur les grandes histoires de 2021 qui ne sont jamais parues dans les journaux... et les grandes questions que les journalistes n'ont jamais posées.

"Comment la Fed va-t-elle sortir de son piège "gonfler ou mourir"" est probablement la plus importante d'entre elles. Nous avons maintenant une inflation officielle de 6,8%... le taux le plus élevé depuis 40 ans. Et d'ici à ce que la presse se décide à poser la question, le taux d'inflation sera probablement de 50 %.

S'il essaie sérieusement de lutter contre l'inflation - comme il l'a fait en 1980 - le marché boursier s'effondrera... les obligations seront anéanties... et l'économie entrera en mode récession/dépression. Les 10 % les plus riches - qui, incidemment, contrôlent le Congrès et la Fed - perdront environ 30 000 milliards de dollars.

Mais si la Fed continue à "imprimer" de l'argent, les prix à la consommation augmenteront de plus en plus... ce qui conduira à un désastre économique encore plus grand, probablement accompagné de bouleversements sociaux, d'émeutes, d'une prise de pouvoir militaire, d'une dictature ou de quelque chose d'aussi désagréable.

Les faits, madame !

Mais la presse ne rapporte plus les faits et ne lève plus la main pour poser les questions difficiles. Au lieu de cela, elle récite les communiqués de presse de la Maison Blanche... transmet les dernières inepties politiquement correctes... et se détourne de toute histoire qui pourrait remettre en question les décideurs de l'Amérique ou leur programme d'élite.

Ce matin, par exemple, on nous annonce un verdict dans le procès de Ghislaine Maxwell. Même un observateur occasionnel de l'histoire du procès pouvait voir qu'il y avait quelque chose de très louche. Jeffrey Epstein, accusé d'avoir abusé sexuellement de jeunes filles mineures, s'est pendu dans sa cellule.

Hmmm...

Il avait été retiré de la "surveillance du suicide".

Hmmm...

Son CCTV a été éteint... Et le gardien était absent sans permission...

Hmmm... et Hmmm...

Epstein avait les meilleurs avocats que l'argent pouvait acheter... et des amis dans les plus hautes sphères - comme Bill Clinton, Donald Trump, le Prince Andrew, et même Bill Gates. Il avait probablement des vidéos compromettantes sur chacun d'entre eux.

La presse a couvert l'affaire comme une histoire de "trafic sexuel". Mais personne n'était curieux de savoir d'où venait la fortune d'Epstein, estimée à 500 millions de dollars ? Ou pourquoi il faisait la navette entre les principaux dirigeants mondiaux de part et d'autre de l'Atlantique... ou vers son île paradisiaque des Caraïbes ?

Que s'est-il réellement passé à bord de son avion privé - le Lolita Express ? Et pourquoi Mme Maxwell voudrait-elle recruter des jeunes femmes pour Epstein et al ?

Mme Maxwell, soit dit en passant, est la fille de Robert Maxwell, largement considéré comme un espion israélien. Quand il est mort, Israël lui a donné des funérailles nationales... où nul autre que le beau-père de notre actuel Secrétaire d'Etat, Anthony Blinken, a récité le Kaddish. Pure coïncidence !

Espion contre espion

Si nous étions un journaliste, nous essaierions de relier les points. Et si nous étions le procureur, nous voudrions l'aide de Bill Clinton. Les registres de vol montrent qu'il a pris le Lolita Express 26 fois. C'est comme s'il s'y rendait pour travailler. Et puisqu'il a un passé avéré d'abus de jeunes femmes idiotes... ne pourrait-il pas avoir quelques preuves à partager... quelques bribes d'idées ou de souvenirs qui aideraient le juge et le jury à comprendre ce qui se passe ? Comment se fait-il que le procureur ne l'ait pas appelé à témoigner ?

Oh mon dieu... encore une coïncidence ! Le procureur est un autre initié de l'élite, Maurene Comey, fille de James Comey, ancien chef du FBI qui a poussé le fantasme de " l'ingérence russe " pour miner les résultats des élections de 2016.

Mme Comey, comme Mme Maxwell, semble prête à aller au-delà de l'appel du devoir. Elle a apparemment "perdu" la séquence vidéo du couloir à l'extérieur de la cellule d'Epstein la nuit où il s'est fait suicider.

Très probablement, M. Epstein était impliqué dans le monde louche des espions contre les espions. Et il est probable qu'il avait beaucoup de ragots sur beaucoup de gens. Nous ne savons pas qui l'a tué exactement. Mais ni les médias ni les procureurs n'ont l'intention de le découvrir.

L'affaire Epstein/Maxwell est de peu d'intérêt pour nous. Nous considérons comme acquis que de nombreux dirigeants américains sont corrompus. Ils ont leurs haches à broyer, leurs secrets à cacher, et leurs comptes à engraisser.

Mais le manque d'intérêt de la presse - pour ce qui devrait être une histoire de sexe, de pouvoir, d'intrigue, de trahison et d'argent qui fait l'effet d'une bombe - nous montre simplement jusqu'où elle est prête à aller pour éviter de poser des questions difficiles.

Comment, exactement, la Fed peut-elle lutter contre l'inflation... quand toute l'économie... et la fortune de l'élite qui la contrôle... dépendent de l'impression d'argent et de taux d'intérêt super bas ?

Comment, exactement, allons-nous nous passer des combustibles fossiles, alors qu'ils font vivre 7,8 milliards de personnes ?

Pourquoi les autorités fédérales continuent-elles à promouvoir les vaccins et les mesures de confinement alors qu'elles semblent avoir fait peu de bien ?

Les esprits curieux veulent des réponses. Mais ils peuvent compter sur les médias grand public pour ne pas les demander.

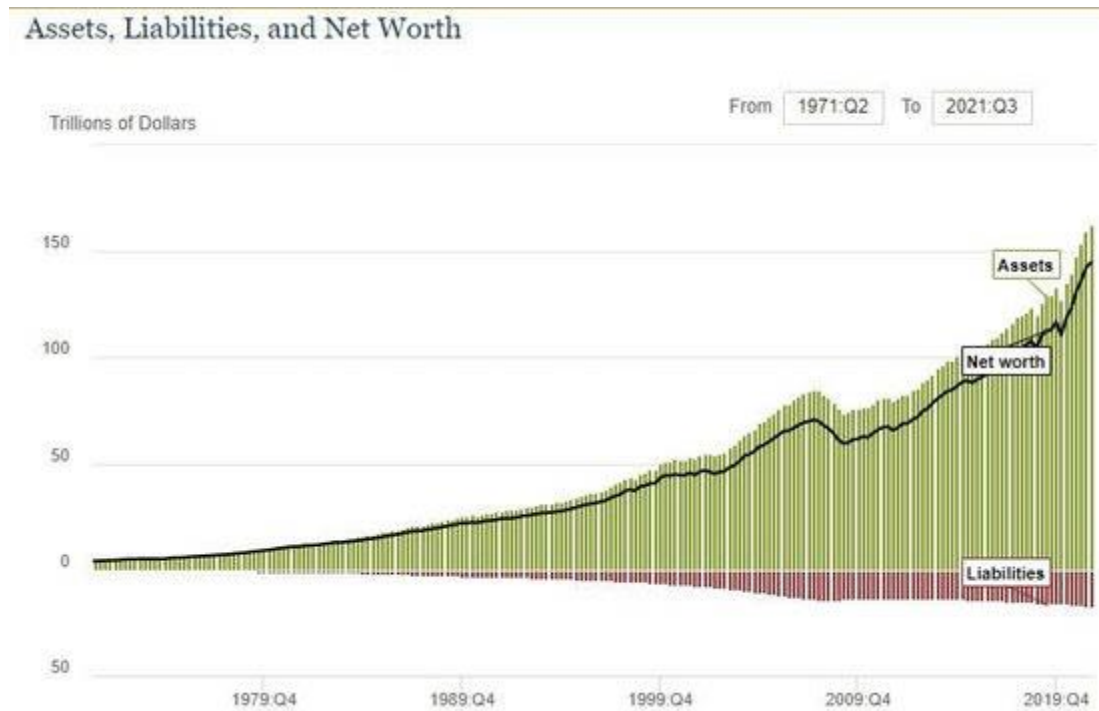
Salutations,

Bill Bonner

P.S. Voici une note privée que nous avons reçue de notre collègue, Dan Denning. Dan a fait une petite pause pendant les vacances. Mais lui et Tom Dyson publieront leur premier bulletin hebdomadaire au cours du week-

end pour les nouveaux abonnés à notre service. Dan écrit :

Bill, regardez bien le graphique ci-dessous. La valeur nette totale des Américains a augmenté de 85 000 milliards de dollars depuis le début de l'ère du QE (de 60 000 milliards de dollars à 163 000 milliards de dollars, soit 171 %). Le S&P 500 a augmenté de 800 % pendant cette période, soit un rendement annualisé de 19 % pendant treize ans. La valeur nette totale a augmenté de 52 000 milliards de dollars depuis le début de la pandémie en mars 2020 (de 111 000 milliards de dollars à 163 000 milliards de dollars, soit 43 %).



(Source : Réserve fédérale américaine)

Si vous voulez savoir où l'inflation a commencé, c'est là. La dévaluation du dollar a commencé dans les actifs financiers. Seulement, il semblait que beaucoup de gens s'enrichissaient dans tout.

Si le dollar était une action, vous la vendriez à découvert avec de l'or. Mais le but de cette opération n'est pas de s'enrichir en termes d'or (si vous devez dépenser votre or, les choses vont être pires que vous ne pouvez l'imaginer). Le but est de préserver l'épargne et le pouvoir d'achat... et de le déployer dans des actifs productifs APRÈS l'éclatement de cette bulle du "tout". L'énergie est l'un de ces actifs, ou du moins un sous-ensemble des ressources naturelles et des actifs "réels".

👉 **RETOUR** 👉